

LIVRE NOIR

**FAITS ET PREUVES
DES ACTES D'AGRESSION
ET D'ANNEXION
DU VIETNAM CONTRE
LE KAMPUCHEA**

LIVRE NOIR

FAITS ET PREUVES DES ACTES D'AGRESSION ET D'ANNEXION DU VIETNAM CONTRE LE KAMPUCHEA

Cette édition est la reproduction intégrale d'un document diffusé par le Département de la Presse et de l'Information du Ministère des Affaires Etrangères du Kampuchea Démocratique en septembre 1978.

E-100

Editions du Centenaire
24, rue Philippe-de-Girard, 75010 Paris

INTRODUCTION

L *E Kampuchea Démocratique est animé de la bonne volonté et a la ferme détermination d'entretenir d'étroites relations d'amitié avec tous les pays ayant des frontières communes avec lui et avec tous les pays du monde, proches ou lointains, sur la base stricte du respect mutuel de la souveraineté et de l'intégrité territoriale* ». (Constitution du Kampuchea Démocratique, Chapitre XVI, article 21).

C'est là l'aspiration sincère du peuple du Kampuchea et le fondement de la politique extérieure du Kampuchea Démocratique. Mais le Vietnam (1) qui a toujours eu l'ambition d'annexer et d'avalir le Kampuchea et d'exterminer la nation du Kampuchea à travers sa sinistre stratégie de « Fédération indochinoise » a mené des activités des plus perfides depuis plusieurs dizaines d'années pour atteindre son objectif :

– 1930-1945 : Les Vietnamiens (1) ont procédé à travers le Parti Communiste Indochinois de Ho Chi Minh.

– 1945-1954 : Les Vietnamiens ont mené leurs activités sous le drapeau de la lutte contre le colonialisme français.

– 1954-1970 : En vertu des Accords de Genève (20 juillet 1954), les Vietnamiens ont été obligés de se retirer du Kampuchea et de retourner dans leur pays. Mais ils n'ont jamais oublié leur stratégie de « Fédération indochinoise ». Ils se sont constamment opposés à la ligne politique du Parti Communiste du Kampuchea depuis sa fondation en 1960 et ils ont mené

(1) : Dans les pages qui suivent, les mot « Vietnam » et « Vietnamiens » désignent indifféremment le Parti Communiste du Vietnam (alors Parti des Travailleurs du Vietnam), le gouvernement de Hanoï ou le gouvernement révolutionnaire provisoire du Sud-Vietnam, les « Vietminh », les « Vietcong ». Les cliques de Ngo Dinh Diem ou de Thieu-Ky ou autres ne sont que des valets des impérialistes américains.

des activités de sape successives pour détruire la révolution du Kampuchea. Et ils ont intensifié ces activités criminelles depuis 1965, date à laquelle ils ont demandé et obtenu l'autorisation de venir se réfugier au Kampuchea car, pourchassés par les impérialistes américains et la clique de Saïgon, ils n'avaient plus de territoire au Sud-Vietnam pour s'installer.

– 1970-1975 : La révolution du Kampuchea a sauvé les Vietnamiens de la défaite. Mais, plus ingrats encore que les crocodiles, les Vietnamiens ont continué à mener de façon encore plus fébrile leurs activités de sabotage contre la révolution du Kampuchea en vue d'avalier le Kampuchea.

– 1975-1978 : Les Vietnamiens, de connivence avec les impérialistes américains, ont mené des activités de subversion et des tentatives de coups d'État pour renverser le Kampuchea Démocratique. Comme leurs activités criminelles ont toujours échoué, ils ont mobilisé quatorze divisions à la fin de 1977 pour envahir et agresser le Kampuchea Démocratique dans le but de s'en emparer d'un seul coup, suivant leur stratégie « attaque-éclair, victoire-éclair ».

Le Vietnam a ainsi appliqué depuis de très longue date son plan pour annexer et avaler le Kampuchea. Depuis près de vingt ans, le peuple du Kampuchea, sous la direction juste et clairvoyante du Parti Communiste du Kampuchea et du camarade Secrétaire Pol Pot, a mis en pièces tous les actes de subversion et de sape, toutes les tentatives de coups d'État et tous les actes d'invasion et d'agression militaires des Vietnamiens.

Le Parti Communiste du Kampuchea et le Gouvernement du Kampuchea démocratique ont attendu le 31 décembre 1977 pour informer le monde de la vérité sur les actes criminels du Vietnam à l'encontre du Kampuchea. Ils ne l'ont pas fait avant cette date parce qu'ils voulaient sauvegarder l'amitié avec le Vietnam. C'est en se basant sur cette position faite de sagesse et de maturité qu'ils ont toujours cherché à résoudre pacifiquement le problème. De 1970 à 1976, le Kampuchea a eu avec le Vietnam une centaine de négociations au niveau des comités centraux des deux Partis, dont une cinquantaine ont été dirigées par le camarade Secrétaire Pol Pot. Outre toutes ces négociations de haut niveau, il y a eu d'innombrables négociations au niveau des zones, régions et districts. Mais toutes ces négociations ont échoué parce que le Vietnam n'a jamais abandonné sa nature d'agresseur, annexionniste et avaleur de territoire.

Ce livre noir n'est pas le résultat de recherche ni une thèse, mais un document réunissant tous les faits et événements vécus au cours des luttes successives.

Chapitre I

LA NATURE ANNEXIONNISTE DU VIETNAM

1. Les actes d'agression, d'expansion et d'annexion perpétrés par le Vietnam dans le passé

LES actes d'agression et d'annexion de territoire perpétrés par les Vietnamiens tant dans le passé qu'à l'heure actuelle permettent à tout observateur de discerner clairement la véritable nature des Vietnamiens et du Vietnam, c'est-à-dire une nature d'agresseurs, d'annexionnistes et d'avaleurs de territoire d'autres pays. Les annexions par les Vietnamiens du Champa et du Kampuchea Krom en témoignent.

a. Le Champa

Le Champa fut fondé au II^e siècle à l'époque du Nokor Phnom au Kampuchea. Son territoire correspondait à la partie centrale du Vietnam actuel. Sa population s'appelait Cham. Le Champa avait une vieille et brillante civilisation en Asie du Sud-Est comme en témoignent les monuments de My Son. Les Vietnamiens ont perpétré continuellement des actes d'agression et d'annexion contre le Champa.

— En 1471, les Vietnamiens ont conquis la capitale du Champa, Vijaya, et lui ont donné le nom de Binh Dinh. A partir de cette date, le Champa est entré en décadence pour disparaître progressivement en tant que nation. Les Vietnamiens ont par la suite « avalé » tout le territoire du Champa et absorbé la population Cham qui restait au sud de la capitale Vijaya :

— 1611 : les Vietnamiens ont annexé la région de Phu Yen au sud de Qui Nhon.

— 1653 : ils ont annexé la région de Khanh Hoa (Kauthara en Cham) aux environs de Nha Trang et de Phan Rang (Panduranga en Cham).

— 1693 : Les Vietnamiens ont complètement « avalé » le Champa en annexant la région de Phan Thiet.

La race Cham fut exterminée par les Vietnamiens. Parallèlement à leur conquête du Champa, les Vietnamiens ont également imposé leur joug colonial sur le Laos.

Une fois le Champa conquis, les Vietnamiens ont poursuivi leur expansion en direction du Kampuchea Krom (en khmer signifie « Kampuchea du sud »).

b. Le Kampuchea Krom

C'est la partie du territoire du Sud-Vietnam actuel constituée par la région occidentale du fleuve Donaï et le delta du Mékong. La France l'appelait « Cochinchine » (1). Ce territoire faisait partie intégrante du Kampuchea depuis plus de 2 000 ans déjà. Les Vietnamiens ont commencé à empiéter sur ce territoire dès le début du XVII^e siècle.

En 1623, ils ont obtenu l'autorisation de venir faire du commerce à Prey Nokor qu'ils ont nommé par la suite Saigon. Ils ont profité de cette autorisation pour y envoyer plusieurs dizaines de milliers des

leurs.

Les Vietnamiens ont demandé l'autorisation de commercer à Prey Nokor (Saigon) (1) pour une durée de cinq ans seulement. Mais après cette période, ils ont refusé de partir. En 1645, le Kampuchea a réclamé la restitution de Prey Nokor (Saigon) mais les Vietnamiens ont refusé. En 1653, le Kampuchea a exigé de nouveau le retour de Prey Nokor (Saigon) à la mère patrie. Les Vietnamiens ont promis de le faire. Mais ce n'étaient que des promesses trompeuses car en fait, ils ont installé à Prey Nokor plusieurs nouvelles dizaines de milliers de leurs compatriotes. A partir de ce tremplin, les Vietnamiens ont poursuivi leur expansion et leur annexion.

Les dates ci-dessous données à titre indicatif, marquent les pénétrations des Vietnamiens dans le territoire du Kampuchea. Mais elles ne signifient pas que les Vietnamiens se sont emparés de ces territoires à ces dates car la nation et le peuple du Kampuchea tout entiers ont toujours lutté contre les invasions et annexions vietnamiennes.

— 1699 : Les Vietnamiens ont occupé les provinces de Ba Ria (Phuoc Le), de Kampong Sraka Trei (Bien Hoa) et de Prey Nokor (Saigon).

— 1715 : A l'insu des autorités khmères et par l'intermédiaire de leurs aventuriers, les Vietnamiens ont pratiquement contrôlé les provinces de Peam Banteay Meas (Ha Tien) et de Krâmuon Sâ (Rach Gia).

— 1732 : Les Vietnamiens ont occupé les provinces de Peam Me Sar (My Tho) et Long Hor (Vinh Long).

— 1757 : Les Vietnamiens ont

tenté d'implanter la frontière à Moat Chrouk (Chau Doc).

— 1758 : Les Vietnamiens ont pris la province de Preah Trâpeaing (Tra Vinh) et la province de Khleang (Soc Trang).

Le peuple du Kampuchea a mené une lutte incessante contre la pénétration des Vietnamiens pour recouvrer les territoires qui lui appartenaient. Citons les principaux événements :

— 1731 : La population de la province de Ba Phnom, dans l'est du Kampuchea, s'est soulevée pour chasser les Vietnamiens.

— 1738 : L'armée du Kampuchea a expulsé tous les Vietnamiens de Peam Banteay Meas (Ha Tien)

— 1743 : La population de la province de Khleang (Soc Trang) s'est insurgée et a chassé tous les Vietnamiens ; en 1748, elle a empêché les Vietnamiens d'y revenir. L'armée du Kampuchea a écrasé l'armée vietnamienne à Sap Angkam, province de Pursat.

— 1776 : La population des provinces de Peam Me Sar (My Tho) et de Long Hor (Vinh Long) s'est insurgée et l'armée du Kampuchea a libéré les deux provinces.

— 1835-47 : La population de la province de Preah Trâpeaing (Tra Vinh) s'est soulevée contre les Vietnamiens. En 1845, le peuple du Kampuchea tout entier s'est soulevé pour écraser les Vietnamiens.

— 1858 : La population de la province de Moat Chrouk (Chau Doc) a libéré cette province et l'a rattachée de nouveau au Kampuchea. L'armée du Kampuchea a chassé les Vietnamiens des provinces de Khleang (Soc Trang), de Preah Trâpeaing (Tra Vinh) et Krâmuon Sâ (Rach Gia).

Sous le régime colonial français (1863-1954) les Vietnamiens se

sont emparés d'autres territoires du Kampuchea. Ils ont été de connivence avec les colonialistes français qui se sont emparés de la région de Prey Nokor (Saïgon) en 1859. Au cours de cette période coloniale, le Kampuchea a perdu les territoires suivants :

- 1870-1873 : La province de Raung Damrei (Tay Ninh), la région située sur les rivières Vaico, les territoires de Peam Banteay Meas (Ha Tien), Moat Chrouk (Chau Doc) et Prasat Dâp (Dong Thap).

- 1890-1914 : La province de Choeung Preah (Song Be).

- 1929 : Les colonialistes français ont annexé la région de Darlac (Dac Lac) et l'ont donnée aux Vietnamiens.

- 1939 : Les colonialistes français ont, sur le plan administratif, rattaché à la Cochinchine, par conséquent au Vietnam, les îles Koh Trâl (Phu Quoc), Koh Russey (Hon Doc) et un certain nombre d'autres îles.

Jusqu'à la Deuxième Guerre

2. Les manœuvres et les méthodes utilisées par les Vietnamiens pour annexer et avaler le territoire du Kampuchea dans le passé

a. Utilisation sordide des jeunes filles vietnamiennes

Les Français appelaient le Kampuchea Krom « Cochinchine ». Ce nom provient des mots vietnamiens : Co-Chin-Xin. « Co » signifie « Mademoiselle », « Chin » est le nom d'une jeune fille, « Xin »

mondiale, les Vietnamiens ont annexé 65 000 kilomètres carrés de territoire du Kampuchea Krom, absorbé environ un million de la population du Kampuchea (il y a actuellement presque quatre millions de Khmers Krom).

Tels sont les actes d'agression et d'annexion perpétrés par les Vietnamiens dans le passé. A l'heure actuelle, les Vietnamiens continuent d'agir de la même façon. A la manière d'un python, ils sont en train d'avalier progressivement certains pays, territoires et populations. Mais en même temps, ils lancent des attaques d'agression de grande envergure contre le Kampuchea pour l'« avaler ».

Ainsi, que ce soit du temps des féodaux, des colonialistes français, des impérialistes américains ou de Ho Chi Minh (c'est-à-dire l'époque actuelle), les Vietnamiens n'ont pas changé leur véritable nature, c'est-à-dire leur nature d'agresseurs, d'annexionnistes et avaleurs de territoire des autres pays.

veut dire « demander ». « Co-Chin-Xin » veut donc dire « Mademoiselle Chin demande ». L'histoire montre qu'au XVII^e siècle, le roi d'Annam de la cour de Hué a donné sa fille en mariage au roi khmer Chey Chettha II (1618-1628). En échange, le roi annamite a sollicité de Chey Chettha II, en 1623, l'autorisation d'ouvrir

des comptoirs de commerce et d'administrer le service des douanes dans la région de Prey Nokor (Saïgon). Sur l'intervention de son épouse annamite, Chey Chettha II a accepté. Par dizaines de milliers, les ressortissants vietnamiens sont alors venus s'installer dans cette région, s'emparer des terres de la région de Prey Nokor (Saïgon), Ba Ria (Phuoc Le) et de Kampong Srâka Trey (Bien Hoa). Ils ont chassé la population khmère qui y vivait et l'ont obligée à se retirer dans des régions plus reculées. En 1699, l'armée vietnamienne s'empara de ces trois provinces.

Les Vietnamiens ont souvent eu recours à ces procédés sordides qui consistent à vendre leurs jeunes filles pour réaliser leurs ambitions annexionnistes. Aujourd'hui, ils n'hésitent pas à appliquer les mêmes méthodes répugnantes pour avaler les territoires d'autres pays.

b. Les procédés vietnamiens d'empiètement de territoire aux frontières

Comme nous l'avons déjà vu, les Vietnamiens, de connivence avec les colonialistes français, ont annexé de nombreux territoires du Kampuchea. Ils se sont emparés entre autres des provinces de Raung Damrei (Tay Ninh) et de Choeung Preah (Song Be). Ils ont grignoté les territoires du Kampuchea dans cette région à tel point que ce qui en reste, présente actuellement la forme d'un Bec de Canard. Dans ces provinces vivent encore plusieurs centaines de milliers de personnes de nationalité khmère. Ce sont des Khmers d'origine, comme ceux

qui se trouvent dans le nord de Siemreap. Dans la province de Choeung Preah (Song Be), il existe de nombreux villages khmers dont le nom est précédé du mot « srok » ou « sok ». « Srok » signifie village. Par exemple, Srok Svay, Srok Daung, Srok Roung, etc. Dans la province de Raung Damrei (Tay Ninh) et le long des rivières Vaico, il y a aussi de nombreux villages khmers dont les noms n'ont pas pu être transcrits correctement par les Vietnamiens en raison de leur prononciation. Par exemple « thnot » en khmer est devenu « Ta Not » en vietnamien ; « Dâng Tong » est devenu « Long Tung » ; « Ktum », « Ka Tum » ; « Kampong Rokar », « Logo » ; « Kampong Kdei », « Samyoeur », etc.

Les procédés utilisés par les Vietnamiens consistent à grignoter les territoires, à empiéter sur les frontières et à établir purement et simplement eux-mêmes des cartes géographiques. En effet, les agents du service du cadastre étaient tous des Vietnamiens. Les Français ne faisaient que signer.

En 1966, les autorités de Hanoi et le Vietcong ont conçu un plan pour introduire encore davantage de ressortissants vietnamiens au Kampuchea et faire passer leur nombre de 600 000 à un million. En 1967, ils ont projeté d'introduire 200 000 ressortissants vietnamiens. A cette époque, des hameaux stratégiques de la clique Thieu-Ky étaient installés partout au Sud-Vietnam. Celui qui était chargé de mettre en œuvre ce plan s'appelle Hay So (1). Les autorités vietnamiennes ont envoyé leurs ressortissants le long des rives du Mékong et du fleuve Bassac. Ils remontaient les fleuves en barques jusqu'à Kampong Chhnang

(1) Membre du Comité central du Parti vietnamien impliqué dans le complot de coup d'État dans la zone Est du Kampuchea à la fin du mois de mai 1978 (voir chapitre VI, 3, page 76).

et Pursat et allaient jusque sur les Grands Lacs du Tonlé Sap. La province de Pursat a été choisie comme base principale de leur installation. Dans le district de Peam Chor, province de Prey Vêng, zone Est, avant le coup d'État de 1970, 90 % de la population étaient composés de Vietnamiens. En 1971, leur nombre s'est élevé à 99 %. Le long des rives du Mékong et du fleuve Bassac, au niveau des districts de Saang et Koh Thom, les Vietnamiens vivaient d'abord sur leurs embarcations. Ensuite, certains s'installaient sur les rives et d'autres continuaient à vivre sur leurs embarcations alors que d'autres encore arrivaient du Sud-Vietnam. Une fois installés sur les rives, ils se livraient à la fois à la pêche et au petit commerce de détail et poussaient la population khmère vers la campagne.

Sans les mesures qui ont été prises, ils auraient déjà annexé totalement les districts de Saang et de Koh Thom.

Il en a été de même dans la province de Takeo. Les districts de Angkor Borei et de Koh Andet étaient submergés de Vietnamiens. Dans la province de Kampot, dans les districts de Kampong Trach, Ton Hon et Tuk Meas, ils grignotaient les terrains. Les lois et règlements du Kampuchea, au temps de l'ancienne administration comme à présent, n'ont jamais autorisé les étrangers à acquérir des terrains. Mais les Vietnamiens ont fait montre d'une grande impudence. Dans l'ancienne société, ils ont introduit leurs hommes pour acquérir par corruption des terrains au Kampuchea, notamment dans les zones frontalières. Ils ont ainsi pu grignoter une partie de territoire.

c. Utilisation du drapeau de la révolution pour s'emparer du territoire

De 1946 à 1954, sous le couvert de la « solidarité révolutionnaire » contre le colonialisme français, les Vietnamiens ont cherché à s'emparer du territoire du Kampuchea. Sous le drapeau de la révolution, les Vietnamiens sont venus au Kampuchea et y ont implanté des cellules du Parti Communiste Indochinois en vue de prendre en main le peuple du Kampuchea. Ils y ont organisé un parti, une armée et un pouvoir d'État. Ils ont utilisé ce biais pour tenter de s'emparer du Kampuchea.

Ces méthodes vietnamiennes étaient plus oppressantes que celles des colonialistes français. Durant leur domination au Kampuchea de 1863 à 1954, le nombre de Français au Kampuchea n'a pas dépassé 10 000. Pour assurer leur domination, il y avait notamment le « Résident Supérieur » à Phnom Penh, les « Résidents » en province et des chefs de services. Par ailleurs, il y avait des soldats dont l'effectif n'était pas très nombreux et qui formaient « l'infanterie coloniale » et quelques Français dans la « garde indigène ». Dans les plantations d'hévéas, il n'y avait qu'une dizaine de Français. Les Français gouvernaient le pays par l'intermédiaire des « indigènes ».

Mais les Vietnamiens, de 1946 à 1954, occupaient toutes les fonctions depuis celles de chef de village et chef de commune. Ils ont pris directement en main l'économie des villages et des communes. Ils ont créé un comité pour diriger le comité du parti fantoche qu'ils ont installé au Kampuchea. Les Vietnamiens étaient au nombre de 50 000 à 100 000 au Kampu-

chea (1). Mais ils ne disposaient pas encore d'une grande force. Et comme ils sont venus pour s'emparer du territoire du Kampuchea, ils n'ont pas bénéficié du soutien de la population.

A cette époque, les Khmers qui menaient la lutte au Kampuchea n'avaient pas une position indépendante. Ils comptaient totalement sur les Vietnamiens. Ils ne comprenaient pas bien pour qui et pour quoi ils faisaient la révolution. C'est pour cette raison que les Vietnamiens ont pu pénétrer facilement au Kampuchea. Ils ont divisé le Kampuchea en zones : zone Est, zone Sud-Ouest et zone Nord-Ouest. Ils y ont installé qui ils voulaient, décidaient tout à leur place et faisaient tout ce qu'ils voulaient.

Ainsi, les Vietnamiens, qu'ils soient du temps des féodaux, du temps où ils étaient colonisés ou à l'époque actuelle, ont toujours cherché par tous les moyens à s'emparer du territoire du Kampuchea.

Le peuple du Kampuchea, victime des actes d'agression et d'annexion des Vietnamiens et qui a perdu successivement une partie importante de son territoire du Kampuchea Krom, nourrit une profonde haine nationale à l'égard des Vietnamiens agresseurs, annexionnistes et avaleurs de territoire du Kampuchea. Le peuple du Kampuchea connaît parfaitement la perfidie, les subterfuges et l'hypocrisie des Vietnamiens. Il en garde toujours une profonde rancœur.

Pour entretenir sa vigilance, le

peuple du Kampuchea a gardé vivaces dans sa mémoire deux expressions. La première dit : « *Attention de ne pas renverser le thé du patron !* ». Elle rappelle le crime barbare que les Yuons (2) ont commis en 1813 au cours du creusement du canal Vinh Té. Ils ont enterré vivants jusqu'au cou des Khmers et se sont servis des têtes de ces derniers comme consoles d'un fourneau à bois pour faire bouillir l'eau destinée à infuser le thé de leur chef. Sous l'effet de la brûlure et de la douleur, les victimes remuaient leurs têtes. C'est à ce moment là que les tortionnaires Yuons leur dirent : « *Attention de ne pas renverser le thé du patron !* ».

La deuxième expression est le surnom de « *Bourre de coco* » donné aux Yuons. Elle rappelle la ruse utilisée par un Yuon qui, poursuivi par la population khmère en colère contre ses crimes barbares, s'est jeté à l'eau et a voulu s'échapper en cachant son visage maintenu hors de l'eau sous une bourre de coco, mais il fut découvert par la population. Cette expression maintient la vigilance du peuple du Kampuchea à l'égard de la duperie et de la perfidie des Yuons.

Toutes ces amères et douloureuses expériences acquises par le peuple du Kampuchea lui ont appris à discerner clairement l'insatiable ambition expansionniste et annexionniste des Vietnamiens de même que leurs manœuvres politiques, militaires et diplomatiques et leurs manœuvres de séduction.

(1) Sans compter les résidents vietnamiens au Kampuchea.

(2) Yuon : nom donné par le peuple du Kampuchea aux Vietnamiens depuis l'époque d'Angkor et qui signifie « sauvage ». Les mots « Vietnam et Vietnamiens » sont très récents et peu utilisés au sein du peuple du Kampuchea.

3. Les facteurs qui ont amené les Vietnamiens à pratiquer une politique d'expansion et d'annexion à l'égard des autres pays

a. Le facteur économique

Le Vietnam est un pays économiquement pauvre. L'Annam, c'est-à-dire le Vietnam du Centre, occupe une superficie de 148 000 kilomètres carrés environ mais il ne possède que de petites plaines sablonneuses le long des côtes maritimes. Après la mer, il n'y a que des rochers et puis des montagnes le long de la frontière avec le Laos. Cette région est donc très déshéritée. Du temps de la colonisation, les Français y achetaient une famille toute entière pour 20 à 30 piastres seulement et l'emmenaient par chemin de fer dans leurs plantations d'hévéas en Cochinchine et au Kampuchea. Cet exemple souligne la grande pauvreté de cette région du Vietnam.

Le Tonkin, ou le Vietnam du Nord, a une superficie de plus de 100 000 kilomètres carrés. Il est aussi pauvre. Il y a des plaines le long du fleuve Rouge et dans son delta, mais la superficie est petite par rapport à la population. Par ailleurs, le Nord-Vietnam doit faire face aux calamités naturelles telles que inondations, sécheresse et typhon. La terre n'est pas non plus fertile. Elle a besoin de beaucoup d'engrais. Le régime de Ho Chi Minh n'a pas pu résoudre les catastrophes dues aux inondations. Et quinze ans après le départ des Français, seules, une ou deux provinces peuvent obtenir

un rendement annuel de sept tonnes de paddy à l'hectare. Quant aux animaux de trait, il y a en moyenne un bœuf ou un buffle pour quatre familles.

C'est pour cette raison que les Vietnamiens cherchent à s'emparer des territoires des autres pays. Vers le Nord, ils se trouvent en face d'un plus fort qu'eux. Vers l'Ouest, ils se heurtent aux montagnes. Par conséquent, il se sont dirigés vers le Sud. Après avoir « avalé » le Champa, ils sont arrivés au Kampuchea Krom. Après avoir « avalé » le Kampuchea Krom, ils se sont dirigés vers le Nord-Ouest, c'est-à-dire vers le Kampuchea, dans les provinces de Kratié, Kampong Cham, Svay Rieng, Prey Vêng, Kandal, Takeo et Kampot, jusqu'à Kampong Chhnang, Pursat et les Grands Lacs du Tonlé Sap.

b. Le facteur politique

Ce facteur se retrouve dans l'histoire vietnamienne depuis l'époque de la féodalité, mais il pèse beaucoup plus lourd à l'époque actuelle. Comme ils ont fait la révolution, les Vietnamiens ont joui d'un certain prestige en Asie du Sud-Est. A cette époque, la communauté internationale leur a accordé aide et soutien. L'Europe les a soutenus, La Chine les a aidés et soutenus. Les Vietnamiens ont profité alors de ce soutien pour s'en servir comme appui politique en vue de mettre en œuvre leur plan d'expansion

et d'annexion. Ils voulaient dominer l'« Indochine » tout entière. Ils voulaient se poser en « père » sinon en « grand frère » de l'« Indochine ». Chez eux, les Vietnamiens ont obligé tout le monde, quel que soit leur âge, à appeler Ho Chi Minh « Oncle Ho ». Au Kampuchea, ils ont initié les gens à appeler également « Oncle Ho ». En 1965, les dirigeants du Parti Communiste du Kampuchea ont appelé Ho Chi Minh « camarade Président Ho Chi Minh ». Ho Chi Minh lui-même et son entourage étaient alors devenus rouges de colère. En effet, les Vietnamiens voulaient qu'on l'appelât « Oncle Ho » car cette appellation a une signification étroitement liée à leur ambition d'être « père » de l'« Indochine ». D'autre part, les Vietnamiens étaient furieux car en appelant Ho Chi Minh, « camarade Président Ho Chi Minh », les dirigeants du Parti Communiste du Kampuchea manifestaient la position nationale d'indépendance et d'égalité du Parti Communiste du Kampuchea dans les relations entre partis.

Ce fait mineur souligne qu'à l'époque de Ho Chi Minh, l'ambition des Vietnamiens de dominer le Kampuchea était encore plus tenace qu'à l'époque féodale. Les Vietnamiens veulent s'emparer du Kampuchea en vue de s'en servir comme tremplin pour leur expansion en Asie du Sud-Est. Ils ont déclaré que lorsqu'ils auront libéré le Kampuchea et le Laos, ils libéreront aussi l'Asie du Sud-Est. Cette ambition dévorante est inculquée à tous les Vietnamiens, qu'ils soient officiers, simples soldats ou encore simples citoyens, de sorte qu'ils tiennent ce même langage de la façon la plus ordinaire. Les Vietnamiens cherchent à assouvir progressivement leur ambition parce qu'ils ont leurs ressortissants à la fois au Kampuchea, au Laos et en Thaïlande. Ils veulent avaler le Laos et le Kampuchea pour deve-

nir une grande puissance et ensuite étendre leur influence sur l'Asie du Sud-Est. Ils cherchent à créer des conditions favorables pour dominer ces pays par l'intermédiaire des partis qu'ils y ont créés et par leur contrôle exercé sur les forces armées.

c. Le facteur militaire

Ce facteur découle des facteurs économique et politique. Les Vietnamiens veulent avoir une puissante base militaire en « Indochine » sur laquelle ils pourraient s'appuyer pour réaliser leur ambition en Asie du Sud-Est. Ils ont organisé et édifié progressivement leurs forces et leurs bases militaires dans le but d'assouvir leurs ambitions économique et politique. On pourrait objecter que les Vietnamiens n'ont pas la possibilité de construire des bases militaires car ils ne sont pas riches, comme les impérialistes américains. Les expériences du passé ont montré que les Vietnamiens, en pénétrant directement dans les pays concernés, y ont mené des activités politiques et d'espionnage et ont créé leurs propres armées dans ces pays mêmes. Au Kampuchea par exemple, entre 1946 et 1954, ils ont à plusieurs reprises créé, à part, une armée composée de Khmers à leur solde pour s'en servir comme instrument de leur politique d'annexion. Et lorsqu'ils sont revenus au Kampuchea en 1964, ils ont repris leurs activités dans le même but. Ils ont procédé de la sorte non seulement au Kampuchea, mais aussi dans d'autres pays, là où ils ont leurs ressortissants et là où ils ont pu s'attirer la sympathie de la population locale. Leur objectif est de créer une organisation armée à leur dévotion. Avec une telle organisation armée dans ces pays, ils peuvent développer

progressivement leurs activités et ensuite introduire leurs propres forces de l'extérieur selon les circonstances qui leurs seraient offertes. Les Vietnamiens ont procédé de cette manière du temps d'Ho Chi Minh. A l'heure actuelle, ils continuent à utiliser le même procédé.

De 1946 à 1954, les Vietnamiens ne sont pas venus au Kampuchea en qualité de conseillers. Ils sont venus pour diriger en qualité de secrétaire du parti dans tous les domaines politique, économique et militaire. Ils étaient secrétaires des comités provinciaux et commandants des unités militaires. Ils bavaient à la vue du territoire du Kampuchea et se disputaient pour occuper des fonctions au Kampuchea. Ils ont




été éduqués dans cette voie depuis tant de générations que c'est devenu chez eux un réflexe.

C'est après avoir bien discerné ces facteurs que l'on comprend que la cause du conflit entre le Kampuchea et le Vietnam n'est pas un problème de frontière ordinaire. La racine de ce conflit se trouve dans la politique d'expansion et d'annexion pratiquée par les Vietnamiens d'une manière systématique et par toutes les méthodes : la méthode douce et silencieuse, en prenant en main le parti, l'armée et le pouvoir d'État ; la méthode militaire, cruelle et barbare, comme ils le font actuellement.

VIETNAMESE EXPANSION from 15th to 20th century



legend

-  champa : 15th-17th century
-  Kampuchea Krom : 17th-20th century
-  Present limits

Chapitre II

LA STRATEGIE DE «FEDERATION INDOCHINOISE» DU PARTI COMMUNISTE INDOCHINOIS DE HO CHI MINH

1. Le Parti Communiste Indochinois et son programme politique

Le parti vietnamien a été fondé en 1930, sous le nom de « Parti Communiste Indochinois ».

Premièrement, le nom de Parti Communiste Indochinois signifie de façon claire et suffisante que c'est un parti pour les trois pays d'« Indochine ». Le choix du nom d'un parti revêt une signification politique. Lénine, éminent leader internationaliste, n'a pas donné à son parti le nom de « Parti Communiste Européen ». Ainsi, le nom donné au parti vietnamien signifie que ce parti est à la fois pour le Vietnam, le Laos et le Kampuchea. Le choix d'un tel nom révèle que le but visé est de dominer les trois pays.

Deuxièmement, le statut du Parti Communiste Indochinois stipule que ce parti doit édifier « une Indochine totalement indépendante ». Le slogan de ce

parti est de lutter pour une Indochine indépendante en vue de créer « une Fédération indochinoise ». Par conséquent, le programme politique stratégique du parti vietnamien, c'est la « Fédération indochinoise ». Il a pour mission de diriger le Kampuchea, le Laos et le Vietnam dans la lutte contre le colonialisme français pour libérer les trois pays, édifier une fédération ayant une entité politique, économique, militaire et dans les autres domaines. Une entité sous la direction d'un seul parti, le « Parti Communiste Indochinois », ce qui signifie un seul pays, un seul peuple, une seule armée. Depuis 1930, en vue de réaliser ce programme politique stratégique, les Vietnamiens ont préparé leurs forces et formé leurs cadres pour les envoyer successivement travailler au Laos et au Kampuchea.

2. L'application de la stratégie de « Fédération indochinoise » des Vietnamiens au Kampuchea et la situation concrète de 1930 à 1970

a. La période 1930-1945

Au cours de cette période de quinze années, les Vietnamiens ont mené des activités au Kampuchea et au Laos, mais ils avaient beaucoup de points faibles. D'une part, leurs

cadres étaient peu nombreux et ils étaient par ailleurs engagés chez eux, d'autre part leur pays n'était pas uni. Il était divisé en trois parties : le Tonkin, l'Annam et la Cochinchine. Le Parti Communiste Indochinois était la seule et unique organisation vietnamienne et les

trois parties du Vietnam avaient chacune un rôle différent. Les cadres Vietnamiens étaient donc pris par les tâches à l'intérieur du pays. D'autre part, leur centre d'activités important se trouvait dans le Nord et surtout en Chine, à Canton. Dans ces circonstances, ils n'avaient pas assez de cadres pour mener des activités au Laos et au Kampuchea. C'est une des raisons pour lesquelles leurs activités au cours de cette période n'ont abouti à aucun résultat. Par ailleurs, le peuple du Kampuchea dans son ensemble n'avait aucune idée du communisme et il exérait les Vietnamiens. Par conséquent, les Vietnamiens ne sont pas parvenus à s'infiltrer au Kampuchea. Il y avait certes des ressortissants vietnamiens au Kampuchea mais ils n'ont pas été influencés par le communisme non plus. Bref, leurs forces subjectives étaient faibles et le peuple du Kampuchea n'était pas réceptif à leur propagande.

b. La période 1945-1954

En 1940-1941 les Vietnamiens ont déclenché leur lutte armée près de la frontière avec la Chine et ont créé le front Vietminh.

Le 9 mars 1945, les Japonais perpétrèrent un coup d'État pour renverser les colonialistes français. Les Vietnamiens en profitèrent pour accroître leur influence parmi leurs compatriotes et ils mobilisèrent des forces pour les faire adhérer au Vietminh. Le 19 août 1945, les Vietnamiens profitèrent de la défaite japonaise pour faire, avant le retour des colonialistes français, la « Révolution d'août ». Après, ils ont envoyé un certain nombre de cadres en Cochinchine et au Kampuchea.

Les agents Vietminh sont venus

militar au sein des ressortissants khmers des classes aisées et riches au Kampuchea Krom. Ils ont pris contact avec Pach Chhoeun, Chau Sen Cocsal, Chhim Tum, You Chhân, Chea Uom... qui ont fui le Kampuchea pour se réfugier au Kampuchea Krom après la défaite japonaise et l'arrestation par les colonialistes français de Son Ngoc Thanh, alors premier ministre, créature des militaristes japonais.

Le Vietminh a créé un comité de lutte parmi ces Khmers. Mais peu après, ces derniers sont revenus au Kampuchea et se sont soumis aux colonialistes français.

Face à cette situation, les Vietnamiens se sont efforcés de contacter d'autres Khmers du Kampuchea Krom et leurs compatriotes vivant au Kampuchea. Par ailleurs, dans le Sud-Ouest et l'Est du Kampuchea, ils ont procédé aux enlèvements de plusieurs Khmers pour les former et les encadrer en vue de servir leur stratégie de « Fédération indochinoise » au Kampuchea.

Mais les colonialistes français avaient aussi leur politique. Ils ont infiltré leurs hommes – agents de renseignements, policiers, soldats – dans les rangs du Vietminh.

Par conséquent, les premiers cadres formés par le Vietminh étaient d'une part des gens qu'il a enlevés et d'autre part, des agents que les colonialistes français ont infiltrés dans ses rangs.

En 1947, les Vietnamiens disposaient ainsi de plus en plus d'hommes à eux et leurs activités s'étendaient progressivement dans le Nord-Ouest du Kampuchea où ils ont rassemblé les débris des bandes de Dap Chhuon, Kao Ták, Houl Vong Anoupheap et Chhim

Tum (1).

Par la suite, pour mener leurs activités à l'intérieur du Kampuchea, les Vietnamiens ont organisé le Kampuchea en zones territoriales, dont trois zones importantes, à savoir le Sud-Ouest, le Nord-Ouest et l'Est. Dans le Nord-Est, les Vietnamiens sont venus installer leur base politique et militaire dans la partie orientale de la province de Stung Trèng du côté de Bokeo, car dans leur propre pays, ils n'avaient ni territoire ni base.

Par la suite, les Vietnamiens ont divisé les zones en provinces, districts et communes. Ils contrôlaient et dirigeaient tout. Ils avaient leur comité pour diriger et administrer le Kampuchea, dont Nguyen Thanh Son était le président. Ce comité vietnamien contrôlait et dirigeait un comité khmer appelé « *Moutkeaha* ». Quant aux forces armées, même en mai-juin 1954, c'est-à-dire un mois avant les Accords de Genève, elles étaient formées presque exclusivement de Vietnamiens.

Les Vietnamiens s'occupaient de tout et réglaient tout. Ils tenaient en main le pouvoir d'État et l'armée. Les noms des organes étaient khmers mais les éléments composants étaient vietnamiens. Ainsi, de 1945 à 1954, les premiers cadres khmers étaient constitués par des gens enlevés par les Vietnamiens. Ceux-ci les ont formés et les ont utilisés pour développer leurs forces.

(1) Dap Chhuon était un bandit de grand chemin, agent des colonialistes français et de la CIA. Il était arrivé à se faire nommer gouverneur de la province de Siemreap et il a été tué au cours du coup d'État qu'il a tenté de fomenter au début de 1959 avec la CIA et Ngo Dinh Diem pour renverser le Kampuchea neutre. Kao Ták et Houl Vong Anoupheap étaient des bandits de grand chemin, agents de la CIA. Chhim Tum était un capitaine de Dap Chhuon qui s'est soumis par la suite aux colonialistes français.

c. La période 1954-1970

Après les Accords de Genève, les révolutionnaires du Kampuchea ont lancé un mouvement national pour l'indépendance et la neutralité, contre le pacte militaire de l'OTASE. Ils ont mobilisé les masses populaires pour soutenir les cinq principes de coexistence pacifique ou Pancha Sila. Par contre, au Vietnam, Ngo Dinh Diem s'est livré à un grand massacre des membres du parti et des révolutionnaires qui ont été éliminés à 70 % en 1957-1958. Le comité du parti vietnamien pour le Sud-Vietnam a été anéanti. Une fois reconstitué, il a été de nouveau anéanti. La révolution vietnamienne a perdu le contrôle de la situation et s'est trouvée constamment dans une position défensive. De nombreux révolutionnaires vietnamiens sont alors venus se réfugier au Kampuchea. Le Kampuchea neutre est ainsi devenu pour les Vietnamiens une base d'appui qui leur sert de refuge et également de lieu de transit à destination de Hong Kong et de Canton en Chine.

En 1957, Le Duan, l'actuel premier secrétaire du parti vietnamien, est venu également se réfugier à Phnom Penh et transiter par le Kampuchea. Tous les membres du Comité Central du parti vietnamien au Sud-Vietnam ont été arrêtés sauf un qui est venu se réfugier à Phnom Penh, dans le quartier de Tuol Tapoung. C'était Nguyen Van Linh dit Muoi Cuc, originaire du Nord-Vietnam.

Il est actuellement membre du Bureau politique du parti vietnamien. Le nommé Hay So est venu aussi se réfugier au Kampuchea. Au Kampuchea neutre et stable, les Vietnamiens ont trouvé la sécurité.

Face à cette situation catastrophique pour eux et pour échapper à l'anéantissement total, les Vietnamiens décidèrent en 1960 de reprendre la lutte armée. Ils sont venus s'installer le long de la frontière du Kampuchea, de Romeas Hek (province de Svay Rieng) jusqu'à Snuol (province de Kratié). Quand ils avaient des difficultés, ils se réfugiaient au Kampuchea. En 1961, ils ont commencé à s'infiltrer au Kampuchea. En 1962 et en 1963, ils ont poussé davantage leur pénétration, utilisant au besoin la corruption. Les Vietcongs pouvaient se déplacer librement et à volonté au Kampuchea, cela parce que d'une part ils corrompaient les agents de sécurité, de police et les fonctionnaires de l'ancienne administration, et d'autre part le peuple du Kampuchea prenait les Vietnamiens pour des révolutionnaires. En 1965, il y avait 150 000 Vietnamiens (Vietcongs) installés au Kampuchea sur une profondeur de 2 à 5 kilomètres de la frontière depuis Romeas Hek (province de Svay Rieng) jusqu'à Ratanakiri, à la région dite « Queue de Naga », à l'extrême nord-est du Kampuchea. En 1966, ce nombre s'est élevé à 200 000 et il a encore augmenté en 1967. En ce temps-là, les Vietnamiens débitaient partout des mensonges pour faire croire à travers le monde qu'ils ont obtenu des « victoires éclatantes ». En réalité, ils se trouvaient sur le territoire du Kampuchea. Ceux qui ne connaissaient pas cette réalité pensaient que les Vietcongs étaient venus aider la révolution du Kampuchea. En fait, ils n'avaient plus

de territoire chez eux, au Sud-Vietnam, à cause de la politique des hameaux stratégiques de Ngo Dinh Diem, car Robert Thompson, en s'appuyant sur ses expériences acquises dans d'autres pays, a fait installer des hameaux stratégiques sur tout le territoire du Sud-Vietnam de sorte que les Vietcongs n'avaient plus ni terre ni population.

La ligne politique vietnamienne en la matière était erronée. Elle consistait à « mener la lutte sur place », « contrôler la population et la tenir sur place ». A cet effet, les Vietnamiens ont organisé de grandes manifestations de 1960 à 1965. Mais à partir de 1965, leurs forces étaient fortement ébranlées parce que l'ennemi contrôlait la population, semait des mœurs et pratiques perverses au sein de la population, la corrompait et la dépravait. Dans la partie sud du Vietnam, les membres du parti vietnamien qui se trouvaient dans les hameaux stratégiques étaient tous enrôlés dans l'armée de la clique de Thieu. 70 à 80 % des jeunes, membres des organisations du parti vietnamien, étaient enrôlés dans l'armée ennemie. Les 20 à 30 % restant se sont soumis à l'ennemi ou ont abandonné la lutte. Il n'y avait plus personne pour diriger la lutte de la population qui, dans sa totalité, était ainsi sous le contrôle des impérialistes américains et de la clique de Thieu.

De 1961 à 1963, la ceinture de défense de Saïgon passait aux environs de Gia Dinh. En 1964, elle a été agrandie et passait loin, au-delà de Gia Dinh. En 1965-1966, elle arrivait à la frontière Kampuchea-Vietnam. Les Vietcongs ont alors pénétré au Kampuchea pour y trouver refuge et ils y ont installé leurs différents services, leurs forces armées, hôpitaux, groupes artistiques, trans-

ports, intendance, tous leurs organes de direction, depuis le Comité central jusqu'aux comités de province et districts. Par exemple, le comité provincial de Quang Duc était installé à Koh Nhêk, dans la province de Mondulkiri au Kampuchea. En 1970, le nombre des Vietcongs installés au Kampuchea variait entre 1,5 et 2 millions. Il y avait 80 000 combattants blessés qui se faisaient soigner dans des hôpitaux installés sur le territoire du Kampuchea.

Le peuple et la révolution du Kampuchea étaient ainsi les bienfaiteurs des Vietnamiens. Ils leur ont toujours accordé aides et soutiens, caches et refuges, et leur ont fourni du riz et des vivres. Ils leur ont accordé aides et soutiens depuis 1955, c'est-à-dire à l'époque où Ngo Dinh Diem lançait contre eux les plus violentes répressions. Ils leur ont accordé aides et soutiens depuis 1960 au moment où ils ont repris la lutte armée. Le peuple et la révolution du Kampuchea ont agi de la sorte parce qu'ils les ont considérés comme amis et révolutionnaires.

Mais en venant au Kampuchea, les Vietnamiens n'ont pas oublié leur stratégie d'avaloir le Kampuchea.

Leurs slogans étaient « *Solidarité entre les trois pays* », « *Le Kampuchea, le Laos et le Vietnam sont des frères inséparables à la vie et à la mort luttant contre l'ennemi commun* ». Le peuple et la révolution du Kampuchea croyaient qu'ils étaient sincères. En vérité, les Vietnamiens se sont servis de ces slogans de solidarité pour couvrir leurs activités de di-

vision et de sape et pour s'infiltrer dans le mouvement révolutionnaire du Kampuchea. Ils ont travaillé pour gagner à eux les cadres et la population du Kampuchea et les ont introduits ensuite dans leurs organisations. Ils ont organisé ceux qui ont mené la lutte contre les colonialistes français et les ont réintégrés dans le Parti Communiste Indochinois (1). Ils ont créé partout des troubles et des désordres et ont mené des activités d'espionnage et de sape. A partir de 1967, le peuple et les cadres se sont opposés vigoureusement à toutes ces activités des Vietnamiens mais les dirigeants de la révolution du Kampuchea leur ont toujours recommandé de développer la solidarité et l'entraide mutuelle avec les Vietnamiens. Mais ceux-ci ont utilisé cette solidarité formelle pour mettre en œuvre leur stratégie de « Fédération indochinoise » en vue d'annexer et avaloir le Kampuchea. Ainsi, malgré la situation difficile dans laquelle ils se trouvaient à cette époque, les Vietnamiens n'ont pas abandonné cette stratégie.

Par leurs contacts, les Vietnamiens procédaient à des sondages pour savoir s'il y avait unité ou non autour de la politique du Parti Communiste du Kampuchea sur la lutte armée. Ils attiraient à eux ceux qui n'avaient pas une position ferme. Secrètement, ils ont organisé et installé un pouvoir d'État parallèle. Ils ont attaqué et calomnié le Parti Communiste du Kampuchea en disant que sa politique était erronée, gauchiste, aventuriste, etc. Aux ressortissants du Kampuchea qui poursuivaient leurs études au Nord-Vietnam ils distribuaient « *Le gauchis-*

(1) Le Parti Communiste Indochinois a été dissout en 1951, mais seulement d'une façon formelle. En fait, ce parti continue à exister. Au moment de la dissolution officielle du PCI, les Vietnamiens ont créé un parti pour chaque pays. Mais au Kampuchea, le « Parti du peuple révolutionnaire » n'a existé que de nom.

me, maladie infantile du communisme » de Lénine. Ils ont intensifié leurs attaques contre le Parti Communiste du Kampuchea quand éclata, en 1968, la lutte armée au Kampuchea. En même temps, ils ont établi des contacts au niveau des zones administratives en vue de semer la discorde et la division au sein du Parti Communiste du Kampuchea.

Parallèlement, ils sabotaient l'économie du Kampuchea. D'une part, ils faisaient du marché noir et d'autre part, ils volaient les vivres de la population : produits agricoles porcs, volailles, etc.

Toutes ces expériences furent très amères pour le peuple et la révolution du Kampuchea. A partir de 1965, la lutte entre les révolutionnaires du Kampuchea et les Vietcongs est devenue très ardue et âpre. Les Vietnamiens ne sont pas venus au Kampuchea pour y chercher seulement refuge, mais encore pour travailler à l'annexer et l'avaler. Bien que se trouvant dans une situation des plus difficiles, les Vietnamiens n'en continuaient pas moins à préparer partout leurs forces stratégiques pour renverser le pouvoir révolutionnaire du Kampuchea au moment propice.

Dans le Nord-Est du Kampuchea, les Vietnamiens avaient des difficultés à appliquer leur stratégie car la direction du Parti Communiste du Kampuchea s'y trouvait. Ils ont essayé d'y gagner la population à eux, mais en vain. Comme celle-ci était étroitement unie sous la direction du Parti Communiste du Kampuchea, les Vietnamiens la redoutaient. Ils s'efforçaient de ménager la révolution du Kampuchea. Ils venaient solliciter l'autorisation préalable du Parti Communiste du Kampuchea avant d'établir des camps car si jamais ils avaient maille à partir avec la population, celle-ci les aurait châtiés. S'ils se heurtaient

à la population, ils perdaient alors tous les avantages politiques et économiques. Par ailleurs, la région était couverte de forêts traversées par des pistes étroites que seule la population connaissait parfaitement. Et avec les chausse-trapes et autres pièges meurtriers posés par la population le long de ces pistes, les Vietnamiens ne pourraient pas s'enfuir. La population du Nord-Est est peu nombreuse certes (30 à 40 000 habitants), mais les Vietnamiens la redoutaient beaucoup car elle était très fidèle à la révolution du Kampuchea.

Dans la région des plaines, les Vietnamiens ont réussi à gagner certains éléments parmi la population et les cadres. Ils les ont acquis par la corruption, avec des appâts matériels ou à travers le Parti Communiste Indochinois.

En 1970, le nombre des Vietcongs au Kampuchea atteignait 1 500 000 à 2 000 000. Au Nord-Est ils étaient 200 000 à 300 000. Les membres du Comité central du parti vietnamien dont Vo Chi Cong, secrétaire adjoint pour le Sud-Vietnam, et secrétaire de la zone centre du Sud-Vietnam, c'est-à-dire la 5e zone vietnamienne, vivaient dans cette zone Nord-Est du Kampuchea. L'armée vietnamienne de la 5e zone s'y trouvait également. Quant au comité vietnamien pour le Sud-Vietnam, il était installé à Mémot, dans la zone Est du Kampuchea. Les membres dudit comité étaient Nguyen Chi Thanh, Pham Hung, Nguyen Van Linh dit Muoi Cuc, Tran Nam Trung, Hay So, Hay Van et Vang Van Thai. Nguyen Chi Thanh, responsable de l'armée, était un personnage important qui aurait probablement succédé à Le Duan s'il n'était pas mort peu après.

En venant ainsi s'installer au Kampuchea, quels étaient le rôle et la situation des Vietnamiens ?

Et quels étaient ceux du Kampuchea ?

Le territoire du Kampuchea était devenu, avec le Laos, le refuge des Vietnamiens. Le Kampuchea a ainsi apporté à la révolution vietnamienne des aides et soutiens plus que tout autre pays au monde. Au Laos, les Vietnamiens n'ont trouvé que des refuges. Au Kampuchea, par contre, ils ont bénéficié :

— Des refuges, y compris pour le comité responsable de la direction de la révolution au Sud-Vietnam ;

— Des bases économiques : les Vietnamiens dépendaient totalement du Kampuchea. Ils vivaient grâce à l'assistance accordée par la population et aux achats qu'ils effectuaient par l'intermédiaire de l'administration locale. Mais en outre, ils volaient les biens et vivres de la population ;

— Des voies de communications dans le nord-est et l'est du Kampuchea reliées à celles venant du Laos et du port maritime de Kampong Som. Les transports effectués à partir du port de Kampong Som en un mois équivalaient à trois années de transport par les pistes du Laos.

Les bienfaits dispensés par la révolution du Kampuchea aux Vietnamiens sont immenses. Ceux qui ont quelque peu le sens de la justice s'en rendent parfaitement compte. Le Parti Communiste du Kampuchea ne l'a jamais propagé dans le monde. Mais les Vietnamiens, au contraire, ont trompé l'opinion publique mondiale en prétendant avoir aidé le Kampuchea en tout.

En résumé, de 1930 à 1970, du-

rant chaque période, en toutes circonstances, les Vietnamiens ont mené obstinément et constamment des activités visant à annexer et avaler le Kampuchea à travers leur stratégie de « Fédération indochinoise ». De 1930 à 1945, ils n'ont obtenu aucun résultat. De 1945 à 1954 et jusqu'en 1970, grâce à des éléments qu'ils ont infiltrés dans les rangs de la révolution du Kampuchea, ils ont pu entreprendre quelques activités dans certains domaines. Mais dans l'ensemble, ils ont échoué dans leurs entreprises car la révolution du Kampuchea ne cessait de renforcer sa position d'indépendance et de souveraineté sur les plans politique, idéologique et organisationnel. Par ailleurs, la révolution du Kampuchea était dans une situation meilleure que la révolution vietnamienne qui n'avait ni territoire, ni population, ni économie.

A partir de 1955, la révolution du Kampuchea n'a cessé de consolider son indépendance en raison des conditions à la fois subjectives et objectives. La condition objective est que grâce aux Accords de Genève, les Vietnamiens ont été obligés de rentrer chez eux. Ils ne pouvaient revenir au Kampuchea qu'en cachette pour s'y réfugier. La condition subjective est que la révolution du Kampuchea était dirigée par des révolutionnaires du Kampuchea eux-mêmes en toute indépendance. Elle a pu ainsi accumuler de nombreuses expériences et développer puissamment ses capacités et ses compétences. En 1966, le Parti Communiste du Kampuchea a consolidé et affermi sa position d'indépendance, de souveraineté et de compter sur ses propres forces et a clairement discerné la véritable nature des Vietnamiens.

Chapitre III

LA LUTTE ENTRE LE KAMPUCHEA ET LE VIETNAM SUR LA QUESTION DE LA LIGNE POLITIQUE DE 1954 A 1970

Pendant la période de 1945 à 1954, les révolutionnaires du Kampuchea qui luttèrent alors contre les colonialistes français n'étaient pas indépendants.

De 1954 à 1970, la lutte opposa la ligne politique du Parti Commu-

niste du Kampuchea, une ligne d'indépendance, de souveraineté, de compter sur ses propres forces et de prendre en main sa propre destinée, et la ligne politique d'expansion et d'annexion du parti vietnamien. Ce fut une lutte opiniâtre et acharnée. On peut y distinguer deux périodes.

LA LUTTE ENTRE
LE KAMPUCHEA
ET LE VIETNAM
SUR LA
QUESTION DE LA
LIGNE POLITIQUE
DE 1954 à 1970

1. Période de 1954 à 1960

Durant cette période, les révolutionnaires du Kampuchea n'avaient pas encore un parti avec une ligne politique clairement définie. Mais ils dirigeaient eux-mêmes le mouvement révolutionnaire, les luttes ouvertes et clandestines, tant dans les villes qu'à la campagne. C'est une période pendant laquelle le mouvement révolutionnaire du Kampuchea s'est trempé dans la lutte, ce qui a permis aux révolutionnaires du Kampuchea de forger progressivement leur position d'être indépendant, souverain, de compter sur ses propres forces et de décider de sa propre destinée, en même temps que leur confiance en leurs propres forces et en leur capacité de faire eux-mêmes leur propre révolution. C'est sur la base de ces expériences vécues entre 1954 et 1960 que les révolutionnaires du Kampuchea ont organisé un congrès pour fonder le Parti Communiste du Kampuchea le 30 septembre 1960, fixer la ligne stratégique et tactique, adopter les statuts du Parti et élire le Comité Central du Parti. Les révolutionnaires du Kampuchea ont ainsi tracé clairement

leur ligne politique et leur voie à suivre.

Dès qu'ils surent que le Parti Communiste du Kampuchea s'est définitivement organisé, les Vietnamiens ont commencé à lancer des attaques systématiques contre la révolution du Kampuchea. Dans ce but, ils ont utilisé plusieurs procédés dont notamment les deux suivants :

a - Ils ont organisé en secret un autre organe de direction, un autre parti (1) à l'insu des révolutionnaires du Kampuchea. C'est au moment où le mouvement révolutionnaire du Kampuchea a pris un grand essor mais c'est également au moment où s'est abattue la répression de l'ennemi. Les hommes que les Vietnamiens ont mis en place étaient des anciens cadres qu'ils ont formés avant les Accords de Genève de 1954 et qui, par la suite, ont fait partie du groupe Pracheachon. (2)

Certains éléments de ce groupe attaquaient ouvertement le Parti Communiste du Kampuchea alors que d'autres menaient des ma-

(1) Le Parti du peuple révolutionnaire qui n'a existé que de nom (voir renvoi 1, page 21).

(2) Après les Accords de Genève, ceux qui ont lutté contre les colonialistes français ont déposé les armes et ont créé une association politique pour participer aux élections. La plupart des membres de cette association étaient formés par les Vietnamiens pendant la lutte avant les Accords de Genève en 1954.

nœuvres de séduction. Et ils lançaient des attaques continues à l'époque où notre Parti n'a pas encore réalisé son unité dans l'ensemble du pays. Telles étaient les actions organisées par les Vietnamiens contre le Parti Communiste du Kampuchea à l'intérieur même du Parti.

b - Les Vietnamiens attaquaient eux-mêmes la politique du Parti Communiste du Kampuchea. Ils s'opposaient totalement à la ligne du Parti Communiste du Kampuchea depuis 1960.

- Ils étaient contre l'analyse du Parti Communiste du Kampuchea sur la division des classes dans la société du Kampuchea. Ils prétendaient que le Kampuchea ne réunissait pas encore les conditions

2. Période de 1961 à 1970

En 1961, les Vietnamiens ont continué à attaquer la ligne politique du Parti Communiste du Kampuchea. Ils ont élaboré une ligne politique pour le Parti Communiste du Kampuchea et ont remis aux dirigeants du Parti Communiste du Kampuchea ce document en langue vietnamienne. Dans ce document, il n'était question ni de la lutte contre l'impérialisme américain ni de la lutte de classes. C'était une ligne politique qui brillait par sa confusion.

De 1962 à 1964, les Vietnamiens ont intensifié leurs attaques. Ils voulaient étouffer dans l'œuf le mouvement pour l'application de la ligne du Parti Communiste du Kampuchea car ce mouvement n'a pas encore pris un grand essor. Mais en 1964, comme le mouvement populaire commençait à se développer avec vigueur, les Vietnamiens se

d'une société divisée en classes. Ils affirmaient que la société du Kampuchea présentait les mêmes caractéristiques que celles du Laos. En rejetant l'analyse de classes du Parti Communiste du Kampuchea, il était clair que les Vietnamiens s'opposaient à toute la ligne du Parti.

- Ils étaient contre la ligne d'indépendance et de souveraineté du Parti Communiste du Kampuchea.

- Ils s'opposaient également à la ligne consistant à mener la lutte armée combinée avec la lutte politique.

A l'appui de leurs arguments, les Vietnamiens se référaient à la résolution des 81 partis réunis à Moscou en 1960 qui considérait la défense de la paix dans le monde comme la tâche prioritaire.

déchainèrent contre le Parti Communiste du Kampuchea. Ils l'ont accusé d'aventuriste et de gauchiste. En fait, ils étaient effrayés par l'essor du mouvement révolutionnaire du Kampuchea, par le développement et le renforcement continu du Parti Communiste du Kampuchea et des forces révolutionnaires du Kampuchea. Ils ont perdu le contrôle du mouvement révolutionnaire au Kampuchea. Devant cette situation, ils concentraient leurs attaques contre la ligne du Parti en coordonnant leurs propres attaques avec celles du groupe qu'ils ont organisé auparavant. Ces attaques étaient menées au sein même des organes de direction du Parti Communiste du Kampuchea par des cadres dirigeants, agents infiltrés par les Vietnamiens au sein du Parti.

En 1965, le Parti Communiste du Kampuchea a désigné une

délégation pour se rendre à l'étranger. C'était la première délégation à effectuer une visite à l'étranger. Elle était dirigée par le camarade Secrétaire Pol Pot. Elle a fait le voyage à pied depuis la base révolutionnaire au Kampuchea jusqu'à Hanoï.

La délégation du parti vietnamien était dirigée par Le Duan.

Les entretiens ont duré très longtemps parce que les Vietnamiens ont fait trainer les discussions en longueur pour tenter de faire dévier la ligne politique du Parti Communiste du Kampuchea. En effet, le Parti Communiste du Kampuchea avait une ligne politique à lui et grâce à cette ligne, le mouvement révolutionnaire au Kampuchea a pris un grand essor. Cela inquiétait les Vietnamiens car si la révolution du Kampuchea se poursuivait, cela affecterait leur collaboration avec les classes au pouvoir à Phnom Penh. Pis encore, si la révolution du Kampuchea se développait et se renforçait en toute indépendance, les Vietnamiens ne pourraient pas la contrôler. C'est pourquoi ils devaient absolument dévier cette ligne.

Dans cet objectif, les Vietnamiens ont rassemblé leurs points de vue dans un document à l'intention de la partie Kampuchea. Le Duan a consacré beaucoup de temps à la rédaction de ce document. Il l'a revu et corrigé à plusieurs reprises. Le bureau politique du parti vietnamien l'a également examiné et corrigé. Ce document rédigé en vietnamien ne parlait ni de la lutte de classes ni de la lutte contre les impérialistes américains. Il y est dit que lorsque le Vietnam aura remporté la victoire, il viendra libérer le Kampuchea.

Les Vietnamiens ont entrepris dans ce document une attaque

en règle contre la conception et la position révolutionnaires du Parti Communiste du Kampuchea pour que celui-ci renoncât à la lutte révolutionnaire et attendît que les Vietnamiens aient remporté leur victoire qui apporterait automatiquement la victoire au Kampuchea.

Au cours des entretiens, les Vietnamiens savaient parfaitement que le Parti Communiste du Kampuchea s'en tenait fermement à la position d'indépendance et de souveraineté. C'est pourquoi ils concentraient leurs attaques contre cette position. Le Duan a affirmé que dans le monde, il est impossible de s'en tenir à la position d'indépendance et de souveraineté. Il faut s'appuyer sur les autres. Cela est vrai également pour le Vietnam. Quant aux trois pays, le Vietnam, le Laos et le Kampuchea, ils doivent se soutenir mutuellement.

Cette lutte sur la question de ligne politique fut très âpre. Mais la partie Kampuchea a toujours conservé son calme et sa sérénité et ne fit rien qui puisse froisser la partie vietnamienne. Après le départ du camarade Secrétaire Pol Pot pour le Kampuchea, les Vietnamiens savaient que le Parti Communiste du Kampuchea continuait à appliquer sa ligne qui était de mener la lutte armée en combinaison avec la lutte politique.

Ils intensifièrent alors leurs activités contre le Parti Communiste du Kampuchea. Dans les bases révolutionnaires de l'Est et du Sud-Ouest, les Vietnamiens menaient des activités pour semer la confusion et la division dans les rangs de la révolution du Kampuchea. Ils agissaient eux-mêmes et faisaient aussi agir les éléments khmers qu'ils ont organisés de longue date et infiltrés dans les rangs du Parti Communiste du

Kampuchea. A l'étranger, ils menaient aussi beaucoup d'activités de division. Ils ont diffusé « *Le gauchisme, maladie infantile du communisme* » de Lénine pour que les Khmers de Hanoï intensifiasent leurs attaques contre le Parti Communiste du Kampuchea.

En février 1967, une insurrection armée éclata à Samlaut (province de Battambang). Les Vietnamiens furent pris de panique et ils redoublèrent leurs attaques contre le Parti Communiste du Kampuchea. Quand, peu après, il y eut une certaine accalmie, ils s'en réjouirent et se sentirent un peu soulagés.

Mais, lorsqu'en 1968, le mouvement de lutte armée fut déclenché au Kampuchea, les Vietnamiens, de nouveau, s'y opposèrent.

Dans la lutte armée de 1968 au début de 1970, les Vietnamiens n'ont aucunement aidé la révolution du Kampuchea, alors que leurs organes de direction étaient installés partout au Kampuchea. La raison en était que les deux lignes, celle du Parti Communiste du Kampuchea et celle du parti vietnamien, étaient diamétralement opposées. Les Vietnamiens se devaient de combattre le Parti Communiste du Kampuchea. Par ailleurs, ils devaient ménager les classes au pouvoir au Kampuchea afin de bénéficier de leurs aides.

Le Parti Communiste du Kampuchea ne demandait rien aux Vietnamiens si ce n'était qu'ils se tinssent tranquilles et s'abstinsent de mener des activités contre la révolution et le peuple du Kampuchea. Mais les Vietnamiens incitaient en secret les cadres du Parti Communiste du Kampuchea à s'opposer à leur Parti et continuaient à mettre en place des réseaux d'or-

ganisation secrets.

La ligne politique du Parti Communiste du Kampuchea était juste. Si le Parti n'avait pas dirigé la lutte armée, la révolution du Kampuchea aurait été condamnée tôt ou tard à disparaître. S'il avait mené seulement la lutte politique, l'ennemi aurait certainement détruit toutes ses bases révolutionnaires.

Les Vietnamiens venaient s'installer sur le sol du Kampuchea et ils attaquaient la révolution du Kampuchea. C'est le comble de la répugnance et de l'ingratitude ! Le peuple, les cadres et les combattants du Kampuchea qui ont été victimes des agissements des Vietnamiens en gardent une profonde amertume et haine.

En 1969, la lutte entre le Kampuchea et le Vietnam a atteint son point culminant. « L'amitié », « la solidarité » n'étaient plus que des formules creuses. Du côté du Kampuchea, une vigilance permanente était de rigueur. Le Parti Communiste du Kampuchea n'a jamais fait connaître aux Vietnamiens les endroits où vivaient ses dirigeants.

Toutes ces luttes qui se sont déroulées pendant la période allant de 1954 à 1970 pour faire triompher sa ligne politique ont permis à la révolution du Kampuchea de consolider au fur et à mesure sa ligne d'indépendance, de souveraineté, de compter sur ses propres forces. S'il n'y avait pas eu cette période, il n'y aurait pas eu la période suivante, c'est-à-dire la période d'indépendance. La période de 1954-1970 a permis au Parti Communiste du Kampuchea et au peuple du Kampuchea de se tremper très profondément dans des luttes âpres et amères contre les Vietnamiens. Chaque année, les différends entre le Kampuchea et le Vietnam portant sur des grands problèmes de ligne po-

litique ne se comptaient plus. Ils ont permis au Parti Communiste du Kampuchea d'en tirer au fur et à mesure de riches expériences.

Au cours de cette période, les Vietnamiens ont mis en place leurs dispositifs pour détruire la révolution du Kampuchea :

- 1) En organisant en secret des groupes anti-parti qui agissaient ouvertement contre le Parti Communiste du Kampuchea ;

- 2) En organisant en secret des réseaux secrets dans les rangs du Parti Communiste du Kampuchea en vue d'activités futures ;

- 3) En attaquant eux-mêmes directement le Parti Communiste du Kampuchea ;

- 4) En incitant le peuple et l'Armée Révolutionnaire du Kampuchea à s'opposer au Parti Communiste du Kampuchea dans le but de lui créer des difficultés dans l'immédiat et de lancer contre lui des attaques futures.

Mais la révolution du Kampuchea, sous la direction du Parti communiste du Kampuchea, a brisé tous ces dispositifs vietnamiens grâce :

- 1) A la ligne politique correcte du Parti Communiste du Kampuchea, une ligne d'indépendance, de souveraineté, de compter sur ses propres forces, de décider soi-même de sa propre destinée ;

- 2) A la ligne d'organisation du Parti Communiste du Kampuchea également indépendante et souveraine.

3. A propos des hommes formés et organisés par les Vietnamiens

Après la Deuxième Guerre mondiale, les Vietnamiens sont venus au Kampuchea et ont procédé à

Le Parti a fait preuve d'une grande vigilance et il a pu préserver au maximum ses forces. Les agents infiltrés par les Vietnamiens n'ont pas osé agir contre le Parti car la grande majorité des membres du Parti étaient déterminés à appliquer la ligne du Parti. Le peuple et l'armée étaient unis et se tenaient aux côtés du Parti. Les forces organisées par le Parti Communiste du Kampuchea étaient purement nationales, aussi bien dans le Parti que dans l'armée et le peuple, car l'expérience a montré qu'il n'était pas question de compter sur les Vietnamiens. Dès 1966, le Parti Communiste du Kampuchea a jugé qu'il ne pouvait avoir avec le Vietnam que des relations d'Etat à Etat et autres relations publiques car il y avait contradiction fondamentale entre la révolution du Kampuchea et la révolution vietnamienne. Les Vietnamiens voulaient détruire la révolution du Kampuchea pour la placer sous leur tutelle.

En 1970, après le coup d'Etat, le Comité Central du Parti Communiste du Kampuchea a tiré des leçons des Accords de Genève de 1954 : la révolution du Kampuchea n'a rien obtenu car elle n'était pas indépendante. Le Comité Central a fait procéder à une large diffusion de cette leçon auprès de tous les membres du Parti. S'il ne l'avait pas fait, la révolution du Kampuchea se serait encore appuyée sur les Vietnamiens et ceux-ci, en retour, en auraient profité pour l'étouffer.

des noyaux pour développer au fur et à mesure leurs forces (1). De 1946 à 1954, ces hommes étaient sous la direction totale des Vietnamiens et s'appuyaient entièrement sur eux. Ils ne savaient rien faire et ne comprenaient rien. C'étaient les Vietnamiens qui décidaient et réglait tout. C'est pour cette raison qu'après les Accords de Genève, abandonnés par les Vietnamiens, ils ne pouvaient rien faire. Comme ils étaient des fantoches, ils ne comprenaient rien à la politique, étaient incompetents et n'avaient pas de position révolutionnaire. Après Genève, quand leur incombait la mission de diriger la révolution, ils étaient incapables de l'assumer. A ce moment-là, les Vietnamiens ont mis sur pied un comité provisoire de direction. Mais ce ne fut qu'en 1957 qu'un certain nombre de révolutionnaires en furent informés.

Après Genève, abandonné à lui-même, ce comité provisoire de direction s'est effondré de lui-même comme un château de cartes au moindre souffle d'air, sans que personne ne l'ait touché.

Mais il y avait des vrais révolutionnaires du Kampuchea qui faisaient face à la situation. Ils continuaient à accomplir leurs tâches révolutionnaires. Un certain nombre d'entre eux ont pris la responsabilité des activités dans la capitale et préparé les élections de 1955. En vue de mener à bien ces préparatifs, des révolutionnaires sont venus de la campagne pour se mettre en relation avec ceux de la capitale, ce qui a permis aux responsables de Phnom Penh de faire la connaissance des cadres dans tout le pays. Par ces relations et connaissances, les révolutionnaires responsables de Phnom Penh

ont joué ipso facto le rôle de comité de liaison pour tout le pays.

Les élections de 1955 terminées, l'ennemi commença la répression. Les hommes formés par les Vietnamiens ont été dispersés. Un certain nombre abandonnèrent la lutte alors que certains autres trahirent et se mirent au service de l'ennemi. Cette situation ne fit que favoriser le développement des activités du Comité de Phnom Penh à travers tout le pays. C'est ce qui explique pourquoi les vrais révolutionnaires du Kampuchea ont pu continuer à mener la lutte.

Il est tout à fait normal que les marionnettes soient inactives dès que leurs maîtres ne tirent plus les ficelles. Les Vietnamiens n'avaient nullement l'intention de les abandonner mais ils ont été forcés de le faire par des circonstances historiques. Le Parti Communiste du Kampuchea et le peuple du Kampuchea tout entiers ont tiré cette leçon : quand on est marionnette, on n'a plus aucune vie dès que le maître ne tire plus les ficelles. Pour vivre à nouveau, il faut trouver un nouveau maître. Seule l'indépendance permet de toujours vivre, quelles que soient les circonstances.

Les hommes formés et organisés par les Vietnamiens ont abandonné la révolution. Toutefois, certains ont rejoint le maquis en 1963-1964 et se sont placés sous la direction du Parti Communiste du Kampuchea. Mais lorsque les Vietnamiens revinrent au Kampuchea en 1970, ils les ont récupérés et réintégrés dans leurs réseaux qui ont pris un certain développement. Mais ces renégats n'ont pu réussir dans leurs activités criminelles car l'organisation du Parti était très solide. Cependant, les Vietnamiens ont

toujours entretenu ces réseaux et ont fait poursuivre en secret les activités contre la révolution du Kampuchea. Ils ont utilisé ces renégats pour tenter à plusieurs reprises de détruire la révolution du Kampuchea en 1973, en 1975 et après. Mais ils ont toujours échoué.

Eu égard à tous les événements, le Parti Communiste du Kampuchea a déclaré que :

— La grandiose victoire du 17 avril 1975 a permis au peuple du Kampuchea de retrouver l'âme nationale. C'est un acquis d'une signification très importante et profonde.

En effet, sous la domination des colonialistes et des impérialistes, une partie des révolutionnaires du Kampuchea ont subi une assez forte influence de ces derniers, mais une autre partie des révolutionnaires ont reçu l'influence vietnamienne. Par conséquent, leur position nationale a été dénaturée et ébranlée. Avec la grandiose victoire du 17 avril 1975, ils ont bien

discerné que cette victoire a été conquise par eux-mêmes et par leur Parti. C'est ce qui a fait naître en eux le fierté nationale, la position nationale, l'honneur et la dignité nationale, la conscience nationale et l'âme nationale.

Le Parti Communiste du Kampuchea a constamment éduqué le peuple pour qu'il renforce et développe toutes ces vertus révolutionnaires pour que les facteurs extérieurs objectifs ne puissent l'entraîner, comme ce fut le cas des marionnettes des Vietnamiens au moment de la lutte armée contre les colonialistes français, après les Accords de Genève, quand leurs maîtres vietnamiens les ont abandonnés, ou encore en 1970 quand ceux-ci revinrent au Kampuchea. Le Parti Communiste du Kampuchea est né dans un mouvement révolutionnaire indépendant et c'est seulement en s'appuyant sur son propre mouvement révolutionnaire indépendant qu'il a pu avoir ses propres expériences, justes ou erronées, amères ou réconfortantes.

Chapitre IV

LES TENTATIVES VIETNAMIENNES POUR DETRUIRE LA LIGNE POLITIQUE INDEPENDANTE DU PARTI COMMUNISTE DU KAMPUCHEA DE 1970 A 1975

1. La situation au Kampuchea avant le coup d'Etat : le Vietnam s'oppose violemment à la ligne politique du Parti Communiste du Kampuchea

LES TENTATIVES
VIETNAMIENNES
POUR DETRUIRE
LA LIGNE
POLITIQUE
INDEPENDANTE
DU PCK
DE 1970 à 1975

En 1969, la situation au Kampuchea était de plus en plus tendue. Le Comité Central du Parti Communiste du Kampuchea avait la situation bien en main et savait parfaitement que les Américains et Lon Nol allaient certainement déclencher un coup d'Etat. Il estimait que si les Américains faisaient le coup d'Etat, ils précipiteraient de nouvelles forces du côté de la révolution. Il fallait donc se préparer à accueillir ces forces. Le coup d'Etat ne serait que positif pour la révolution. C'est ainsi que le Comité Central du Parti Communiste du Kampuchea a élaboré un document fixant la ligne du Parti sur le Front Uni National. Il a critiqué les déclarations des intellectuels qui ont rejoint le maquis et attaqué Samdech Norodom Sihanouk. Il estimait que ces déclarations étaient contraires à la ligne du Parti sur le Front Uni National car elles devaient plutôt attaquer les impérialistes américains et le traître Lon Nol. Le Parti a procédé à la rectification de ces erreurs et à la mobilisation de toutes les forces susceptibles d'être mobilisées pour combattre et isoler l'ennemi.

Vers la fin de 1969, une délégation du Parti Communiste du Kampuchea partit à Hanoï pour des entretiens avec le parti vietnamien. La délégation, dirigée par le camarade Secrétaire Pol Pot, a effectué le voyage à pied. La

délégation vietnamienne comprenait Le Duan, Le Duc Tho, Vo Nguyen Giap, Nguyen Duy Trinh.

Les Vietnamiens n'étaient pas contents et s'opposaient à la lutte menée par le Parti Communiste du Kampuchea. La situation au Kampuchea s'aggravait de plus en plus et n'était pas favorable aux Vietnamiens. La délégation vietnamienne en était très irritée et en dépit de ses efforts pour conserver une attitude de courtoisie diplomatique, elle n'a pu camoufler sa violente hostilité à l'égard de la révolution du Kampuchea ni contenir sa fureur contre le Parti Communiste du Kampuchea. Le Duan lui-même, tout sournois et fourbe qu'il était, n'a pu se maîtriser. Les entretiens se sont donc déroulés dans une atmosphère très tendue parce que le Parti Communiste du Kampuchea a adopté une position d'offensive et de lutte armée, en étant conscient que s'il n'adoptait pas cette position, la révolution du Kampuchea serait certainement détruite. Les Vietnamiens, quant à eux, voulaient que le Parti Communiste du Kampuchea abandonnât la lutte armée et déposât les armes. Par conséquent, la contradiction entre les deux positions était irréductible.

Les raisons pour lesquelles les Vietnamiens voulaient que le Parti Communiste du Kampuchea dépo-

sât les armes étaient d'une part d'ordre stratégique, car ils redoutaient que le Parti Communiste du Kampuchea n'acquiescesse des forces politiques et militaires et des expériences de la lutte armée, et ils craignaient que les forces révolutionnaires du Kampuchea puissent se développer et se consolider dans tous les domaines. D'autre part, les Vietnamiens devaient coopérer avec Lon Nol qui était au pouvoir au Kampuchea et ils craignaient de compromettre cette coopération si la révolution du Kampuchea engageait la lutte armée. Mais la première raison était la plus importante. Le Duan a dit : « Selon l'expérience vietnamienne, il ne faut pas mener la lutte armée. Il vaut mieux que les camarades du Kampuchea attendent que le Vietnam remporte la victoire. A ce moment-là, nous frapperons d'un seul coup et nous libérerons Phnom Penh. »

Le but de ces manœuvres des Vietnamiens était clair. Ils voulaient :

1 - amener le Parti Communiste du Kampuchea à avoir confiance dans les forces vietnamiennes, à s'appuyer sur elles et dépendre d'elles ;

2 - obtenir du Parti Communiste du Kampuchea qu'il renoncât à la lutte armée. Et si le Parti Communiste du Kampuchea abandonnait la lutte armée, les forces révolutionnaires du Kampuchea seraient détruites. Les Vietnamiens auraient alors le champ libre. Dans leur calcul, les Vietnamiens estimaient que si le Parti Communiste du Kampuchea suivait leurs conseils, il adopterait une direction irrésolue, hésitante entre la lutte armée et l'attentisme. Les forces du Parti Communiste du Kampuchea seraient assaillies par l'ennemi à la fois sur les plans militaire et politique et seraient alors détruites. Les Vietnamiens

pourraient alors reprocher au Parti Communiste du Kampuchea d'être incapable de diriger et dire qu'il faut maintenant les laisser diriger et réorganiser les forces révolutionnaires.

En effet, les Vietnamiens avaient déjà mis en place une partie de leurs forces. Une partie de ces forces était au Kampuchea, une autre à l'extérieur. Si les forces à l'intérieur étaient détruites par la répression ennemie, ils utiliseraient alors les forces de l'extérieur.

Les raisons invoquées par la délégation vietnamienne pour convaincre la délégation du Parti Communiste du Kampuchea d'abandonner la lutte armée étaient nombreuses. Ils demandaient à la délégation du Parti Communiste du Kampuchea :

- où et comment le Parti Communiste du Kampuchea se procurera-t-il les armes, munitions et autre matériel ?

- comment résoudra-t-il le problème des médecins et médicaments ?

- où et comment trouvera-t-il les finances nécessaires ?

La délégation du Parti Communiste du Kampuchea n'a pas tenu compte des objections soulevées par les Vietnamiens car le Parti Communiste du Kampuchea avait la situation bien en main avant de décider d'engager la lutte armée. Si le Parti Communiste du Kampuchea menait la lutte armée, c'était parce que la situation concrète l'y a obligé. S'il ne menait pas la lutte armée, il serait condamné à disparaître. Mais s'il persistait dans cette lutte, il serait assuré de pouvoir continuer à exister.

Pendant le séjour de la délégation du Parti Communiste du Kampuchea à Hanoï, Le Duan voulait amener le Parti Communiste du Kampuchea à établir des relations avec le Parti Communiste de l'Union Soviétique. Il

a rapporté que l'ambassadeur soviétique à Hanoï désirait rencontrer la délégation du Parti Communiste du Kampuchea pour l'inviter à effectuer une visite à Moscou.

La délégation du Parti Communiste du Kampuchea a dit à Le Duan que le Parti Communiste du Kampuchea n'était pas contre l'Union Soviétique. Il travaillait seulement à atteindre son objectif qui était de diriger la révolution du Kampuchea à la victoire. Il ne voulait pas non plus intervenir dans le différend sino-soviétique. Mais l'Union Soviétique a manifesté son hostilité à l'égard du Parti Communiste du Kampuchea. En effet, en 1964, l'ambassade soviétique à Phnom Penh a voulu créer un autre parti communiste au Kampuchea et a accusé le Parti Communiste du Kampuchea d'être un parti inapte ayant une ligne absurde. Le parti communiste que l'URSS voulait mettre sur pied devait comprendre d'une part les renégats du temps de la lutte contre les colonialistes français, tels que Siv Heng et Pen Youth, qui sont devenus des agents de renseignements à la solde de la clique Lon Nol, et d'autre part des étudiants de l'Institut technique supérieur khméro-soviétique à Phnom Penh. Mais en fin de compte, ce parti n'a pu voir le jour faute de soutien populaire. En ce qui concerne la rencontre sollicitée par l'ambassadeur soviétique, la délégation du Parti Communiste du Kampuchea a répondu qu'il était préférable de la remettre à plus tard.

Avant de se rendre à Hanoï, le Parti Communiste du Kampuchea a estimé que dans les discussions avec les Vietnamiens, il fallait être dans une position de force.

Certes, à cette époque, les Vietnamiens pouvaient dépenser des milliers de dollars pour acheter l'armée et la police de la clique Lon Nol mais ils se sont réfugiés sur des territoires qui étaient des bases révolutionnaires contrôlées par le Parti Communiste du Kampuchea. Ils avaient donc besoin de l'aide de la révolution du Kampuchea. S'ils causaient des difficultés à la révolution du Kampuchea, ils n'auraient plus de territoire pour se réfugier.

Les Vietnamiens usaient de menaces ouvertes contre le Parti Communiste du Kampuchea et tous les membres de la délégation du Parti Communiste du Kampuchea étaient unanimes à dire que les Vietnamiens étaient très furieux et capables de les supprimer. Ils pouvaient facilement recourir à l'assassinat. En effet, la délégation se trouvait pratiquement entre leurs mains, dans leur pays, et au cours des voyages aller et retour, elle avait à effectuer de très longs parcours à pied. Mais les Vietnamiens avaient un besoin impérieux de l'aide et de l'assistance du Parti Communiste du Kampuchea qui contrôlait d'immenses étendues du territoire du Kampuchea. Et ils redoutaient les violentes réactions du Parti Communiste du Kampuchea et des révolutionnaires du Kampuchea au cas où les dirigeants du Parti Communiste du Kampuchea et notamment son Secrétaire étaient assassinés par eux. L'atmosphère des entretiens et du séjour au Vietnam était si tendue que certains membres de la délégation du Parti Communiste du Kampuchea, peu habitués à de telles épreuves, en étaient fortement secoués.

2. Le coup d'Etat du 18 mars 1970 : le Vietnam glorifie la ligne politique du Parti Communiste du Kampuchea et implore l'aide et l'assistance du Parti Communiste du Kampuchea

Jusqu'au coup d'Etat du 18 mars 1970, les relations entre le Parti Communiste du Kampuchea et le parti vietnamien étaient très tendues.

Avant le coup d'Etat, les Vietcongs ne pouvaient pas se réfugier dans leur pays pour la simple raison qu'ils n'avaient pu libérer aucune parcelle de territoire. La 3e ceinture de défense de la ville de Saïgon établie par les Américains et la clique de Thieu atteignait la frontière du Kampuchea. C'était du territoire du Kampuchea que les Vietcongs partaient combattre les Américains et la clique de Thieu. C'était un fait connu de tout le monde.

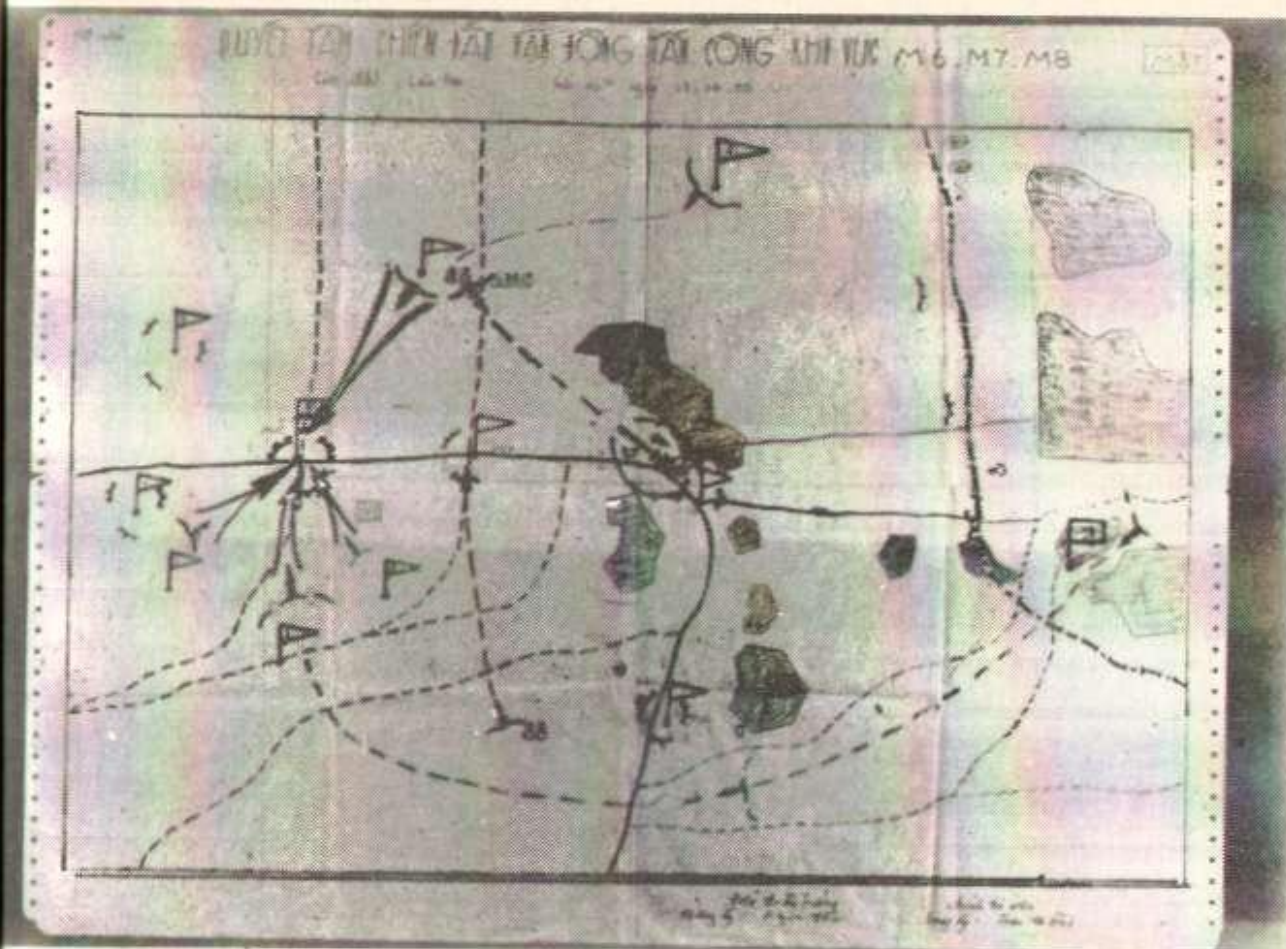
Le 18 mars 1970, le coup d'Etat éclata au Kampuchea. Peu après, les Américains envahirent le Kampuchea sur une profondeur de 20 kilomètres. Cette bande de territoire se transforma alors en champ de bataille. Les Américains et la clique de Thieu établirent leur 4e ceinture de défense de Saïgon à l'intérieur du Kampuchea. Cent mille nouveaux Vietcongs se réfugièrent au Kampuchea.

Par la suite, les Américains et les troupes de la clique de Thieu, ont poussé jusqu'au Mékong et la route nationale No 4 qui relie Phnom Penh à Kampong Som.

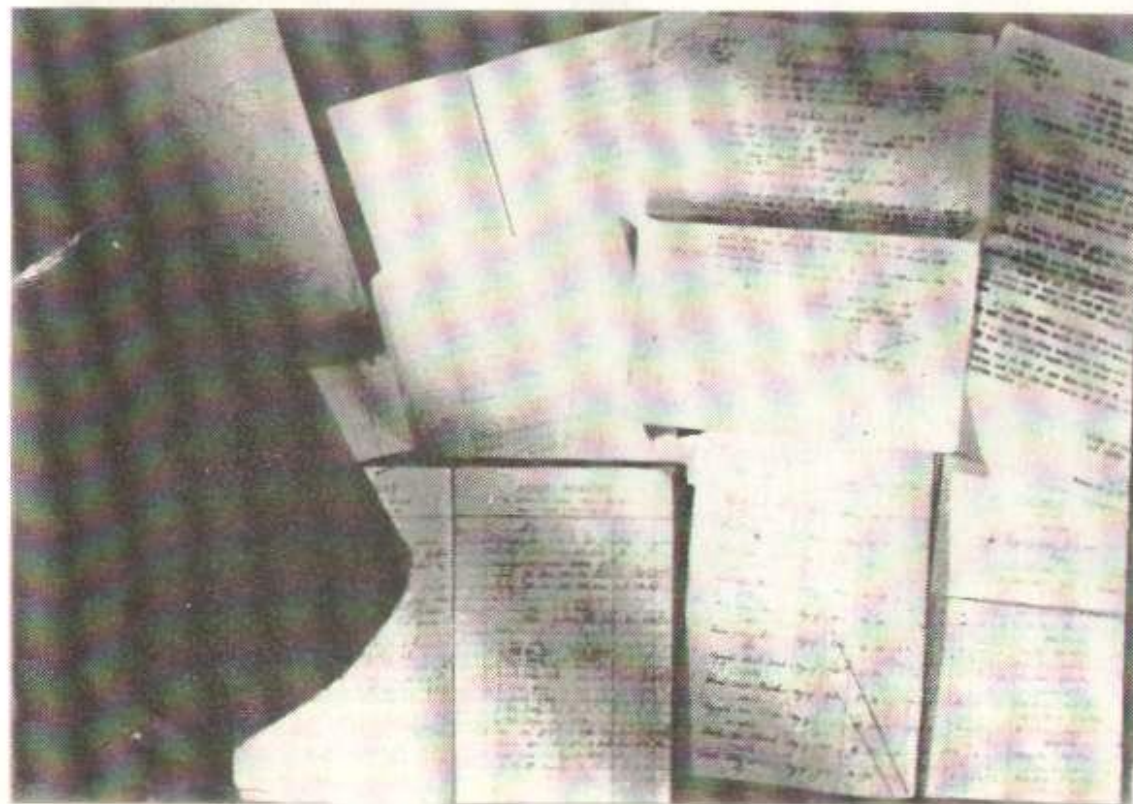
Dans la province de Kampong Cham, ils ont pénétré jusqu'à la localité de Troeung. On peut dire que leur 5e ceinture de défense de Saïgon était arrivée jusqu'au Mékong, chassant les Vietcongs bien à l'intérieur du territoire du Kampuchea.

Le comité central du parti vietnamien pour le Sud-Vietnam venait se réfugier au nord de Stung Trang, sur la rive ouest du Mékong, à la limite du district de Prek Prásáp dans la province de Kratié. Les Vietcongs lançaient donc leurs opérations contre les Américains et les soldats de la clique de Thieu à partir de Prek Prásáp.

Après les pourparlers avec les Vietnamiens à Hanoï, la délégation du Parti Communiste du Kampuchea s'est rendue en Chine pour s'entretenir avec le Parti Communiste Chinois. Lorsque le coup d'Etat éclata au Kampuchea, la délégation du Parti Communiste du Kampuchea se trouvait donc à ce moment-là à Pékin. Quant au prince Norodom Sihanouk, il a quitté Paris, effectué une visite officielle à Moscou et le 19 mars 1970, il arriva à Pékin. A ce moment-là, la délégation du Parti Communiste du Kampuchea poursuivait ses entretiens avec le Parti Communiste Chinois. Pham Van



Cartes et documents vietnamiens saisis par l'Armée Révolutionnaire du Kampuchea et montrant le plan pré-établi de l'agression vietnamienne.

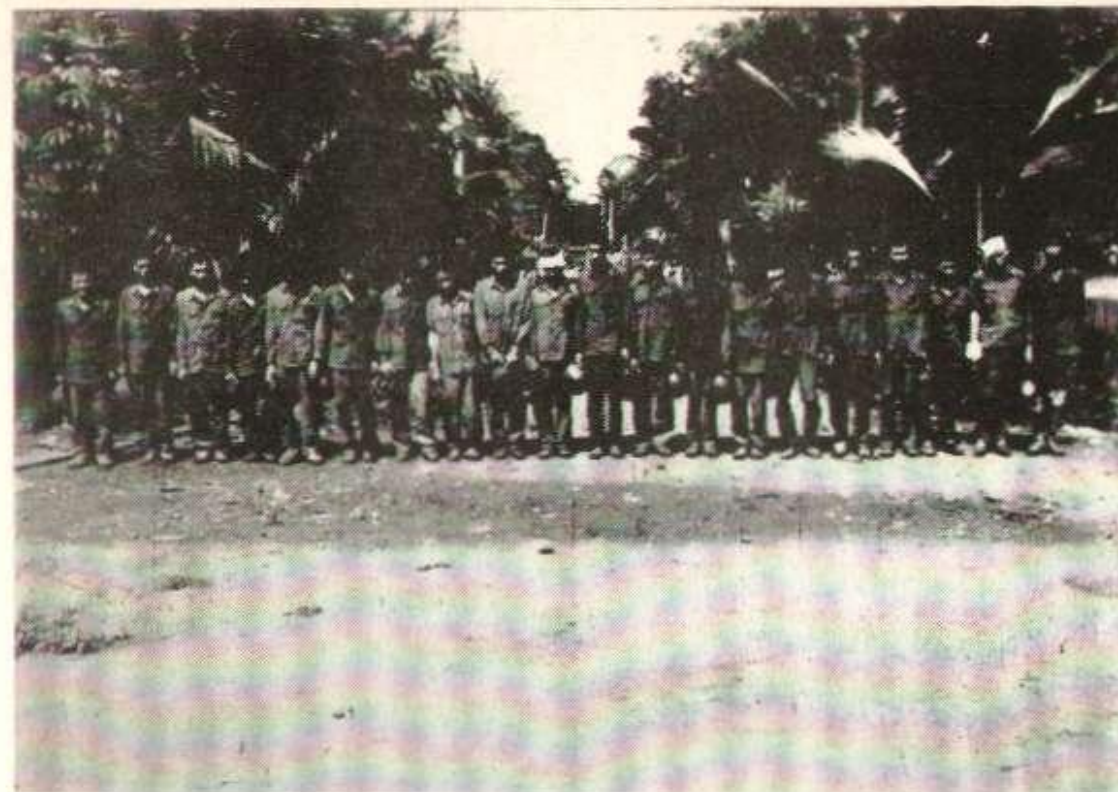




Commandant Tran Van Thuong, 34 ans, Chef-adjoint de l'Etat-Major de la 9e division vietnamienne, capturé dans les eaux territoriales du Kampuchea, le 18 janvier 1978.



Colonel Nguyen Van Chen, dit Nguyen Binn Chinh, 47 ans, cadre assistant à l'Etat-Major du Comité Politique Central de Saïgon, capturé le 16 mars 1978 à Phum Boeng, district de Mémot, province de Kampong Cham.



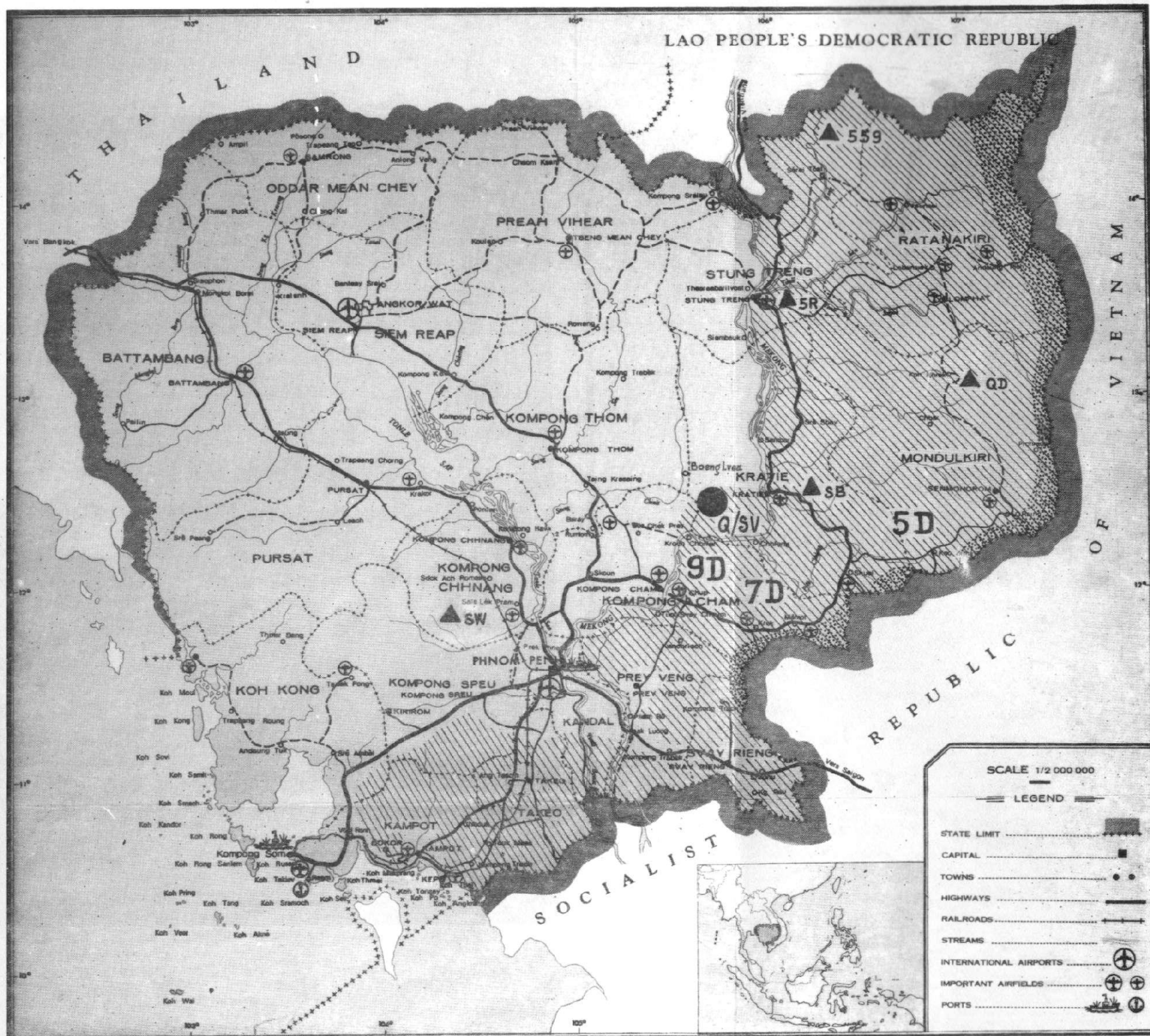
Quelques officiers et soldats vietnamiens capturés par l'Armée Révolutionnaire du Kampuchea lors de leur agression en territoire du Kampuchea Démocratique.



Espions et espionnes vietnamiens capturés pendant leurs activités de renseignements au Kampuchea Démocratique.









Un village de la zone Est du Kampuchea Démocratique entièrement rasé par l'armée d'agression vietnamienne en décembre 1977.



DEMOCRATIC KAMPUCHEA
REFUGES DES VIETNAMIENS EN
TERRITOIRE DU KAMPUCHEA

LEGENDES

-  Refuges des Vietcons en territoire du Kampuchea en 1965.
-  Refuges des Vietcons en territoire du Kampuchea en 1970.
-  Quartier général Vietcong en mai 1970.
-  Siège au Kampuchea du Comité 559 Vietnamiens s'occupant des transports à travers le Laos et le Kampuchea.
-  Siège du Commandement Vietcong de la 5e région du Sud-Vietnam.
-  Siège du Commandement des unités Vietcons réfugiées dans la zone Sud-Ouest du Kampuchea.
-  Siège administratif Vietcong de la province du Quang Duc.
-  Siège administratif Vietcong de la province de Song Be.
-  Refuges des divisions vietnamiennes numéro 5, 7 et 9.



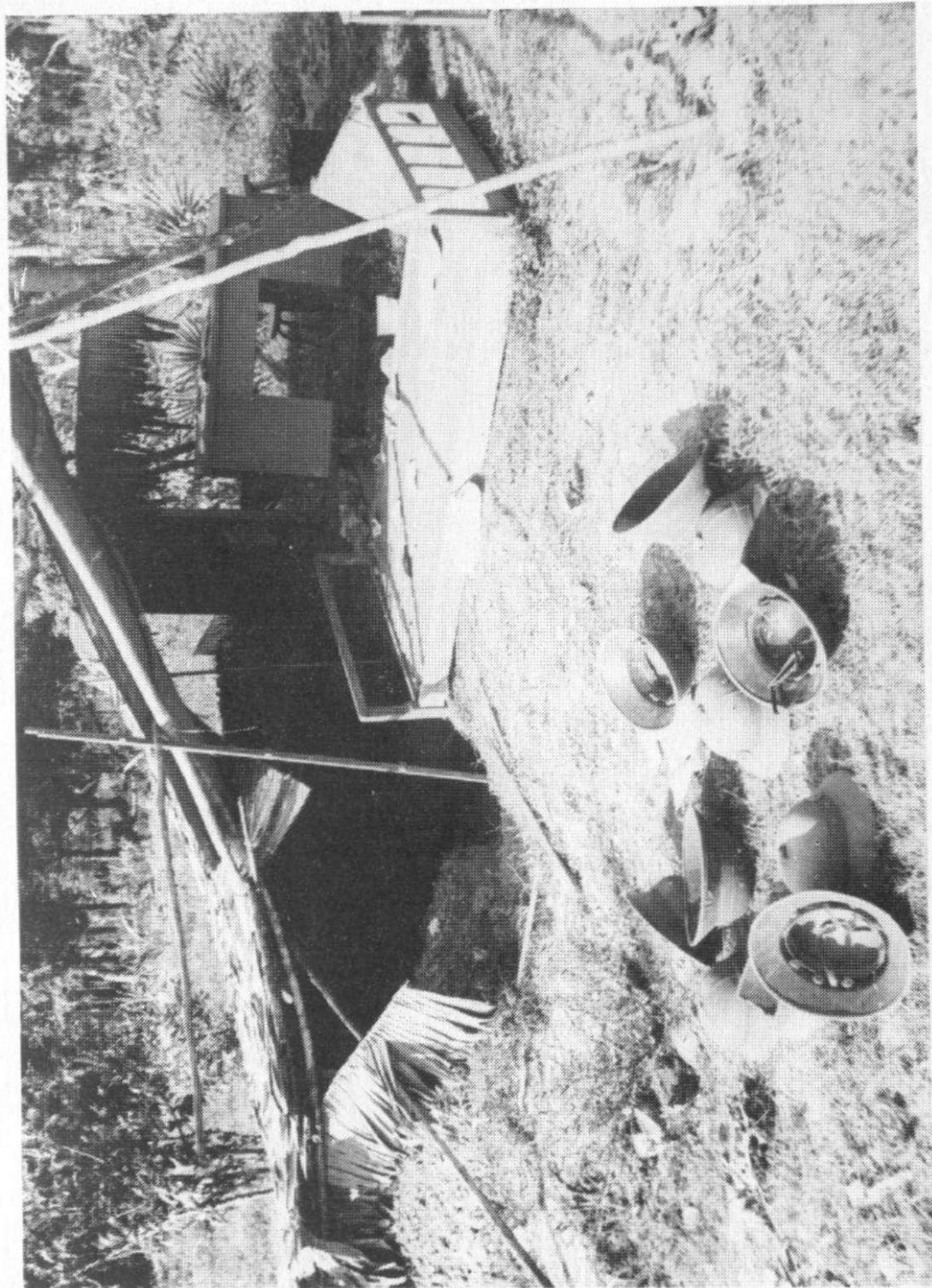
Armes, matériel de guerre et riz pillés au Kampuchea, abandonnés par l'armée vietnamienne dans la province de Takeo (janvier 1978).



Tanks vietnamiens détruits par l'Armée Révolutionnaire du Kampuchea sur la route nationale 7, zone Est (mars 1978).



Tank vietnamien détruit par l'Armée Révolutionnaire du Kampuchea sur le front de Svay Rieng (avril 1978).



Tranchée et poste de commandement d'une unité vietnamienne dans la province de Svay Rieng (Bec de Canard), détruits par l'Armée Révolutionnaire du Kampuchea (janvier 1978).

Dong arriva à Pékin quelques jours après pour rencontrer respectivement le Premier Ministre Chou En-laï, le prince Norodom Sihanouk et la délégation du Parti Communiste du Kampuchea.

Le prince Norodom Sihanouk prit position contre Lon Nol dès son arrivée à Pékin. Mais dans les deux premiers jours, il était dans une position défensive. Le camarade Secrétaire du Parti Communiste du Kampuchea fit remarquer au Premier Ministre Chou En-laï que, politiquement, le prince Sihanouk devrait être dans une position offensive et non défensive. A partir du 3e jour, le prince Norodom Sihanouk passa, à l'offensive. Il rédigea un projet de déclaration solennelle proclamant la dissolution du gouvernement et de l'assemblée de Lon Nol, la fondation du Front Uni National, du Gouvernement d'Union Nationale et de l'Armée de Libération Nationale, la construction socialiste et même communiste au Kampuchea. La délégation du Parti Communiste du Kampuchea a examiné et modifié le programme politique du Front Uni National rédigé par le Prince Sihanouk. Par l'intermédiaire des camarades dirigeants chinois, le camarade Secrétaire du Parti Communiste du Kampuchea a fait savoir (1) au prince Norodom Sihanouk qu'il fallait primo, se tenir constamment dans une position offensive et secundo, se tenir dans le cadre du Front Uni National pour rassembler les forces nationales, car les forces démocratiques étaient déjà sous la direction du Parti Communiste du Kampuchea.

C'est pourquoi la déclaration en

cinq points du 23 mars 1970 dénonçait et condamnait le coup d'État de trahison nationale, proclamait la dissolution du gouvernement et de l'assemblée traitres à la nation et la création du Front Uni National, du Gouvernement d'Union Nationale et de l'Armée de Libération Nationale. Il n'était pas question de socialisme ou de communisme dans ce document.

Tout de suite après son arrivée à Pékin, Pham Van Dong rencontra le Premier Ministre Chou En-laï. Il était déjà au courant de la position du Parti Communiste du Kampuchea quand il vint rencontrer la délégation du Parti Communiste du Kampuchea. Il n'était plus question que d'amitié et de solidarité. Mais son objectif fondamental était d'obtenir du Parti Communiste du Kampuchea qu'il l'aidât à défendre les forces vietnamiennes en difficultés. Il a dit que les impérialistes américains ont déjà créé de graves difficultés et causé de nombreuses pertes en hommes et matériel aux troupes vietcongs qui n'avaient plus de territoire au Sud-Vietnam pour se réfugier. Maintenant, les impérialistes américains et Lon Nol ont déclenché le coup d'État. C'était comme s'ils avaient planté un coup de poignard dans le dos des Vietnamiens.

La situation des Vietnamiens était alors la suivante :

Par devant, les impérialistes américains et l'armée de la clique Thieu ont balayé les forces vietcongs du Sud Vietnam. Maintenant, les Américains et les troupes de la clique Lon Nol les frappaient par derrière. Les Américains ont effectué des

(1) Le prince Norodom Sihanouk ne savait pas que le secrétaire du Parti Communiste du Kampuchea était à ce moment-là à Pékin-même.

LES TENTATIVES
VIETNAMIENNES
POUR DETRUIRE
LA LIGNE
POLITIQUE
INDEPENDANTE
DU PCK
DE 1970 à 1975



bombardements meurtriers sur le territoire du Kampuchea tout au long des zones frontalières, détruisant les bases vietcongs. Ils ont en même temps largué sur les arrières des Vietcongs, des troupes avec des blockhaus préfabriqués. Bref, les Vietnamiens ont subi une défaite fondamentale. Au cours des entretiens avec la délégation du Parti Communiste du Kampuchea à Hanoï, peu de temps avant le coup d'État, Le Duan a dit au camarade Secrétaire Pol Pot que les Vietnamiens rencontraient de sérieuses difficultés. Ils n'avaient pas de territoire au Sud-Vietnam pour se réfugier, pas de bases économiques, pas de vivres, pas de population. Quand les troupes du Nord-Vietnam arrivaient au Sud-Vietnam, seules 20 % étaient en état de combattre. Quant aux blessés soignés dans les hôpitaux installés sur le territoire du Kampuchea, ils étaient 80 000. Quand le coup d'État éclata au Kampuchea, les Vietnamiens se trouvèrent dans une situation encore plus difficile.

Telle était la sombre situation des Vietnamiens. C'est pourquoi lorsque Pham Van Dong rencontra la délégation du Parti Communiste du Kampuchea à Pékin après le coup d'État, il se répandit en paroles amicales et en embrassades avec le Secrétaire du Parti Communiste du Kampuchea. Quelle différence avec la rencontre de Hanoï ! C'était un revirement à 180 degrés.

Pour le Parti Communiste du Kampuchea, ainsi qu'il est dit plus haut, le coup d'État ne pouvait être que positif pour la révolution du Kampuchea. Le Parti Communiste du Kampuchea n'avait aucune inquiétude à ce sujet et il s'était préparé à cette éventualité

depuis plus de six mois. Il avait prévu que dès le déclenchement du coup d'État, il passerait immédiatement à l'offensive pour s'emparer du pouvoir dans les campagnes par des actions militaires et des insurrections armées.

Face à ces événements, tout le Parti était prêt au combat et uni comme un seul homme aussi bien sur la ligne politique adoptée que sur les actions concrètes.

Les Vietnamiens, quant à eux, étaient très anxieux et angoissés parce qu'avant le coup d'État, ils se sont opposés violemment au Parti Communiste du Kampuchea et les entretiens avec la délégation du Parti Communiste du Kampuchea ont été extrêmement tendus. C'est pour cette raison qu'ils avaient peur que le Parti Communiste du Kampuchea leur refusât aide et assistance. La situation des Vietnamiens était déjà si critique que sans l'aide et l'assistance de la révolution du Kampuchea, elle serait fatale.

Les Vietnamiens étaient vraiment des politiciens « géniaux » ! Avant le coup d'État, il y avait pour les Vietnamiens les quatre forces ci-après :

- 1 - le Parti Communiste du Kampuchea,
- 2 - les Khmers se trouvant au Vietnam sous leur contrôle,
- 3 - les Khmers à l'intérieur du Kampuchea et à la solde du Vietnam,
- 4 - les forces vietnamiennes elles-mêmes.

Les Vietnamiens ont utilisé les trois dernières forces pour combattre le Parti Communiste du Kampuchea. Ils ont combattu eux-mêmes le Parti Communiste du Kampuchea et se sont appuyés sur les forces du prince Norodom Sihanouk et surtout sur celles de Lon Nol (1).

depuis plus de six mois. Il avait prévu que dès le déclenchement du coup d'État, il passerait immédiatement à l'offensive pour s'emparer du pouvoir dans les campagnes par des actions militaires et des insurrections armées.

Ainsi, avant le coup d'État, les Vietnamiens possédaient les cartes suivantes :

- 1 - le prince Norodom Sihanouk et Lon Nol,
- 2 - leurs hommes de réseaux secrets infiltrés dans les rangs de la révolution du Kampuchea,
- 3 - leurs hommes à l'extérieur du Kampuchea.

Quand les Américains et la clique de Lon Nol renversèrent le prince Norodom Sihanouk, et, de concert avec la clique de Thieu, combattirent les Vietcongs, les Vietnamiens n'avaient plus de cartes à jouer.

1 - La carte de Lon Nol leur échappait définitivement des mains tandis que le prince Norodom Sihanouk se tournait vers le Parti Communiste du Kampuchea. Ainsi, les Vietnamiens ont perdu la première carte.

2 - Quant à la deuxième carte, c'est-à-dire leurs hommes et leurs réseaux secrets infiltrés dans les rangs de la révolution du Kampuchea, les Vietnamiens ne pouvaient pas la jouer parce qu'ils n'avaient pas le contrôle de la situation au Kampuchea en guerre.

3 - Enfin, en ce qui concerne la 3e carte, c'est-à-dire celle de leurs hommes à l'extérieur, les circon-

tances ne leur permettaient pas non plus de la jouer.

Après le coup d'État, la situation a radicalement changé. L'opinion mondiale soutenait la révolution du Kampuchea. Les Vietnamiens n'avaient plus qu'une carte à jouer, c'était se tourner vers le Parti Communiste du Kampuchea et lui solliciter aide et assistance. Ils n'avaient aucun scrupule à venir embrasser le Parti Communiste du Kampuchea après l'avoir insulté et combattu sans vergogne.

Si les Vietnamiens ont fait volte-face à l'égard du Parti Communiste du Kampuchea, c'était uniquement parce que le Parti Communiste du Kampuchea avait des forces qui ont été édifiées au fur et à mesure en toute indépendance et souveraineté. Si le Parti Communiste du Kampuchea n'avait eu qu'une ligne politique et pas de forces, il aurait été paralysé et condamné à disparaître. S'il n'y avait pas eu le Parti Communiste du Kampuchea ou si les bases révolutionnaires au Kampuchea avaient été détruites, les Vietnamiens n'auraient pas pu échapper à l'anéantissement. Si la clique de Lon Nol était parvenue à se maintenir au pouvoir et si la révolution du Kampuchea était liquidée, les Vietnamiens auraient été voués à la destruction.

Ainsi donc, les bienfaits et aides

(1) En 1967, après l'éclatement de l'insurrection armée à Samlaut, province de Battambang, dans le nord-ouest du Kampuchea, les Vietnamiens ont envoyé Nguyen Van Linh dit Muoi Cuc et un général nommé Tran Nam Trung dit Hay Hau rencontrer le Parti Communiste du Kampuchea pour le dissuader de continuer la lutte armée. La partie Kampuchea a répondu qu'elle devait combattre Lon Nol, valet de l'impérialisme américain, parce qu'il menait une campagne d'anéantissement contre la révolution du Kampuchea. Les Vietnamiens ont affirmé que Lon Nol était l'homme des Français et non celui des Américains. D'après les renseignements en leur possession, Lon Nol n'avait pas de capitaux placés dans des banques à l'étranger. On pouvait donc le considérer comme un réactionnaire. Par ailleurs, Lon Nol avait rendu beaucoup de services à la révolution vietnamienne. Mais pour la partie Kampuchea, une chose était certaine : Lon Nol s'acharnait contre les communistes et la révolution. Il représentait les ultra-militaristes, les ultra-féodaux et les ultra-réactionnaires. Au bout de 10 jours d'entretiens, les deux parties se sont quittées sur leurs positions respectives.

accordés par le Parti Communiste du Kampuchea et le peuple du Kampuchea aux Vietnamiens étaient incommensurables. Au moment où ils étaient condamnés à l'anéantissement, le Parti Communiste du Kampuchea et le peuple du Kampuchea les ont sauvés. Le Parti Communiste du Kampuchea, cependant, n'en a jamais parlé. Par contre, les Vietnamiens se sont employés à masquer la vérité et à tromper l'opinion mondiale, le peuple et l'armée vietnamiens en leur faisant croire qu'ils ont fourni d'immenses aides au Kampuchea. Mais personne ne peut falsifier les faits. Le rôle joué par la révolution du Kampuchea était inestimable. Par l'aide accordée aux Vietnamiens, elle a apporté une importante et active contribution aux mouvements révolutionnaires en Asie et dans le monde.

Auparavant, on s'accordait à dire que la clef du problème se trouvait au Vietnam. Mais le coup d'État du 18 mars 1970 a révélé le rôle de la révolution du Kampuchea. En 1970, quand la délégation du Parti Communiste du Kampuchea était à Pékin, les camarades chinois l'ont informée que Pham Van Dong leur a fait part des graves difficultés rencontrées par les Vietnamiens et leur a demandé d'intervenir auprès du Parti Communiste du Kampuchea pour qu'il acceptât de les aider. Les camarades chinois eux-mêmes étaient perplexes. Ils ont toujours entendu dire que les Vietnamiens aidaient le Kampuchea. La délégation du Parti Communiste du Kampuchea les a informés de la situation réelle : les Vietnamiens n'avaient pas de territoire chez eux et se réfugiaient au Kampuchea. Ils y ont installé les organes de direction et de commandement, les cantonnements de leurs troupes, les hôpitaux, etc.

Les camarades chinois ont décou-

vert pour la première fois la vérité car les Vietnamiens leur ont soigneusement caché cette vérité jusque là. Les camarades chinois ont hautement apprécié l'attitude du Parti Communiste du Kampuchea et accordèrent une plus grande attention au prince Norodom Sihanouk. Ils l'ont fait également par esprit de solidarité avec les Vietnamiens.

Les Vietnamiens avaient un besoin pressant de l'aide du Parti Communiste du Kampuchea. La révolution du Kampuchea était leur sauveur. Aussi, quand la délégation du Parti Communiste du Kampuchea arriva à Hanoi sur son chemin de retour de Chine, elle fut accueillie par tous avec une joie débordante et par des embrassades extrêmement chaleureuses. Au banquet, la délégation du Parti Communiste du Kampuchea fut couverte d'éloges par ses hôtes depuis le début jusqu'à la fin. Avant le coup d'État, tout ce que faisait le Parti Communiste du Kampuchea était condamné par les Vietnamiens. Maintenant, tout ce que faisait le Parti Communiste du Kampuchea était juste et digne d'éloges. Auparavant, quand le camarade Khieu Samphan a rejoint le maquis, les Vietnamiens ont reproché au Parti Communiste du Kampuchea d'avoir pris une décision erronée. Maintenant qu'il faisait partie du Gouvernement d'Union Nationale, ils félicitaient le Parti Communiste du Kampuchea d'avoir pris une décision judicieuse et de s'être bien préparé d'avance.

Ainsi les Vietnamiens avaient un besoin pressant de l'amitié du Kampuchea, de son aide et de son assistance. Pham Van Dong parlait abondamment. Le Duan, Le Duc Tho, Vo Nguyen Giap et les autres également. Mais au milieu des accolades, Vo Nguyen Giap, toujours rustre et peu diplomate, laissa

échapper cette réflexion « *C'est une occasion historique qui permet à nos trois partis de s'unir à nouveau* ».

Ces mots reflétaient bien la politique des Vietnamiens qui n'avaient pas abandonné leur plan de placer le Kampuchea sous leur domination. Ainsi, les Vietnamiens ne se contentaient pas seulement de l'aide et de l'assistance du Kampuchea pour leur survie : ils pensaient déjà que, une fois hors de danger, ils avaleraient le Kampuchea. Les Vietnamiens n'ont à aucun moment abandonné leur ambition d'annexer et d'avalir le Kampuchea. Même

3. Les manœuvres vietnamiennes en direction de la Délégation du Parti Communiste du Kampuchea de passage sur le territoire vietnamien

Pour les dirigeants vietnamiens, le problème de la libération du Sud-Vietnam n'était pas leur plus grand souci. A leurs yeux, le problème du Kampuchea était beaucoup plus important. En effet, depuis 15 ans le Kampuchea a échappé à leur contrôle. Il fallait à tout prix contrôler à nouveau le Kampuchea, même s'il fallait sacrifier provisoirement le Sud-Vietnam. Ils estimaient qu'une fois le Kampuchea entre leurs mains, ils seraient assurés de remporter la victoire au Sud-Vietnam.

Les Vietnamiens pensaient parvenir à leurs fins par la séduction. Les dirigeants vietnamiens ont demandé une rencontre avec le camarade Secrétaire Pol Pot pour dis-

au moment où ils avaient à faire face aux plus grandes difficultés, ils s'obstinaient à combiner toutes les manœuvres possibles pour réaliser cette ambition.

Arrivée à Hanoi, la délégation du Parti Communiste du Kampuchea préparait son voyage de retour au Kampuchea. A ce moment-là, les Vietnamiens ont mis au point leurs manœuvres dans deux directions : l'une à l'extérieur du Kampuchea au moment où la délégation du Parti Communiste du Kampuchea se trouvait encore au Vietnam, l'autre au Kampuchea même.

cuter des problèmes militaires secrets. Au cours de l'entretien, 1 - ils ont proposé la création de commandements mixtes Vietnam-Kampuchea, 2 - ils ont proposé de donner 5 000 fusils au Parti Communiste du Kampuchea, 3 - ils ont demandé au Parti Communiste du Kampuchea de les aider dans les domaines suivants : installation de refuges au Kampuchea, facilités dans l'utilisation de voies de communications sur le territoire du Kampuchea pour relier le Laos, l'aide économique et la fourniture de denrées alimentaires, 4 - ils ont proposé des activités communes sur le plan international pour s'opposer à l'impérialisme

américain et ses valets.

C'était Le Duan lui-même qui fit toutes ces propositions. Le Duc Tho souligna la nécessité pour les troupes vietnamiennes de se ravitailler sur place car les moyens de transport n'étaient même pas suffisants pour acheminer les troupes et le matériel militaire au Sud-Vietnam.

Les Vietnamiens bénéficiaient déjà de l'aide du Kampuchea dans le domaine économique et dans ceux des denrées alimentaires et des refuges, mais ils demandaient que cette aide soit accrue. Avant le coup d'Etat, ils comptaient sur la clique de Lon Nol et les fonctionnaires de l'ancien régime qu'ils ont soudoyés. Mais après le coup d'Etat, les Vietnamiens devaient demander l'accord du Parti Communiste du Kampuchea. Quant aux 5 000 fusils, les Vietnamiens les utilisaient comme appât pour faciliter les discussions, en particulier pour obtenir du Parti Communiste du Kampuchea des concessions d'ordre politique. En effet, ce que les Vietnamiens désiraient par-dessus tout c'était la création des commandements mixtes qui ne seraient mixtes que de nom, mais qui en fait seraient vietnamiens. Ils espéraient tout contrôler à travers ces organismes.

Le camarade Secrétaire Pol Pot répondit aux Vietnamiens que le Parti Communiste du Kampuchea concevait une amitié basée sur le principe du respect mutuel de l'indépendance, de la souveraineté et de l'intégrité territoriale, de la non-

ingérence dans les affaires intérieures d'autrui, de l'égalité et des avantages réciproques (1). Quant aux 5 000 fusils, le Parti Communiste du Kampuchea était prêt à les accepter selon les possibilités des Vietnamiens. Enfin, la délégation du Parti Communiste du Kampuchea n'était pas habilitée à décider de la création des commandements mixtes car elle a quitté le Kampuchea avant le coup d'Etat et le Comité Central ne lui a confié que la mission de parler des relations d'amitié entre les deux partis. Aussi aucune décision sur ce problème ne pouvait être prise sans l'avis du Comité Central du Parti Communiste du Kampuchea. Mais le camarade Secrétaire Pol Pot a ajouté qu'à son avis, la création de commandements mixtes rencontrerait de nombreuses difficultés. En effet :

1 - Sur le plan politique, le peuple et le Front Uni National n'auraient pas confiance dans la révolution du Kampuchea et dans le Vietnam. Ils verraient que la révolution du Kampuchea n'est pas indépendante. Dans ces conditions, il ne serait pas possible de mobiliser les forces. Ni le peuple, ni le prince Norodom Sihanouk; ni Samdech Penn Nouth n'accepteraient cela.

2 - Sur le plan technique, ces commandements mixtes seraient une source de complications car ils provoqueraient inévitablement des conflits. Selon les expériences des luttes passées, il y a eu de nombreuses frictions dans des unités mixtes. Aussi serait-il préférable que chaque partie conserve ses propres organisations et que la coo-

(1) Dans son discours prononcé en 1965 à l'occasion de sa première visite à Hanoï, le camarade Secrétaire Pol Pot avait déjà eu l'occasion de souligner les principes sur lesquels le Parti Communiste du Kampuchea concevait l'amitié. Tous les dirigeants vietnamiens dont Le Duan, Pham Van Dong, Vo Nguyen Giap étaient irrités car jamais « un petit frère » ou « un fils » n'a osé jusque là tenir un pareil langage devant son « grand frère » ou son « père ».

pération se fasse sur cette base.

L'entretien a duré trois heures et les Vietnamiens sont repartis très mécontents des résultats.

Il convient de remarquer qu'à son retour de Pékin, le jour même de son arrivée à Hanoï, les Vietnamiens ont remis au camarade Secrétaire Pol Pot, un télégramme du camarade, Secrétaire Adjoint, Nuon Chea. C'était aussi la veille de la rencontre avec Le Duan. Mais les Vietnamiens n'ont remis que la deuxième moitié du texte du télégramme. Dans cette partie du texte, le camarade Secrétaire Adjoint rendait compte qu'il a eu des entretiens avec les Vietnamiens et que les deux parties étaient tombées d'accord pour se solidariser et coopérer dans la lutte contre les impérialistes américains.

Le camarade Secrétaire Pol Pot comprit tout de suite de quoi il s'agissait car le Comité Permanent du Comité Central du Parti Communiste du Kampuchea avait déjà discuté et fixé en commun le cadre de cette solidarité et de cette coopération avec les Vietnamiens. Par ailleurs, le fait qu'une partie seulement du texte lui ait été remise, indiquait que les Vietnamiens cachaient délibérément tout le contenu du télégramme pour induire la délégation du Parti Communiste du Kampuchea en erreur. En effet, ils ont pris soin de ne lui remettre que la partie du texte où il était question des points d'accord entre les deux parties. Mais au cours de l'entretien, la délégation du Parti Communiste du Kampuchea s'en est fermement tenue aux principes fondamentaux adoptés par le Parti et non au télégramme. Ce n'est que dans la soirée du lendemain, c'est-à-dire

après l'entretien, que les Vietnamiens ont remis la première moitié du texte du télégramme au camarade Secrétaire Pol Pot. Cette partie du texte parlait des différents aspects positifs et des difficultés de la question d'indépendance et de souveraineté ainsi que de la solidarité.

Tous ces faits montrent que les Vietnamiens n'ont eu aucun scrupule à censurer des mots ou des phrases du télégramme, pourvu que cela puisse servir leurs intérêts et ambitions.

La délégation du Parti Communiste du Kampuchea a estimé qu'à Hanoï, les Vietnamiens n'oseraient pas encore liquider les dirigeants du Parti Communiste du Kampuchea pour parvenir à leurs fins parce qu'ils avaient besoin de la révolution du Kampuchea. Par ailleurs, ils craignaient de ne pas pouvoir se dégager du pétrin dans lequel ils se trouvaient et redoutaient les réactions et les répercussions qui pourraient être désastreuses pour eux. S'ils n'avaient pas eu besoin de l'aide de la révolution du Kampuchea, les Vietnamiens auraient utilisé tous les moyens pour empêcher la délégation du Parti Communiste du Kampuchea de retourner au Kampuchea. Seulement, ils avaient besoin de la présence du camarade Secrétaire Pol Pot au Kampuchea pour faire face à la situation, non pas dans l'intérêt de la révolution du Kampuchea mais pour les aider. Les impérialistes américains, la clique Thieu et toutes les forces réactionnaires se sont tous rassemblés au Kampuchea. Aussi les Vietnamiens avaient-ils besoin de mobiliser le maximum de forces pour faire face à la situation. Sinon, ils auraient déjà liquidé les dirigeants du Parti Communiste du Kampuchea.

4. Les manœuvres vietnamiennes au Kampuchea pour s'emparer du pouvoir d'Etat

a. Les Vietnamiens voulaient créer des commandements mixtes et des organes mixtes du pouvoir

Pendant que la délégation du Parti Communiste du Kampuchea était encore à l'étranger, les Vietnamiens multipliaient au Kampuchea leurs contacts avec tous les comités des zones, en particulier avec ceux des zones Nord-Est et Est. A cette époque, les camarades Ieng Sary et Son Sen étaient responsables de la zone Nord-Est. Le général vietnamien Minh, responsable de la zone Centre Vietnam est venu rencontrer les deux camarades et les a informés que le camarade Secrétaire Pol Pot et le comité central du parti vietnamien étaient d'accord pour créer des commandements mixtes. Dans ce but, les Vietnamiens ont décidé de mettre à la disposition du Kampuchea un hôpital de 200 lits avec tout le personnel médical, y compris les cuisiniers (les Vietnamiens voulaient même apprendre au Kampuchea à faire cuire le riz !).

La rencontre s'est déroulée dans une atmosphère très tendue et n'a abouti à aucun résultat parce que la partie Kampuchea s'en est tenue à une position d'indépendance et de souveraineté, tandis que les Vietnamiens voulaient avaler le Kampuchea. Ce général Minh a été particulièrement tenace. Malgré que les camarades Ieng Sary et Son Sen

lui aient dit que le Kampuchea n'avait besoin de rien et qu'ils n'ont pas reçu de directives du camarade Secrétaire Pol Pot à ce sujet, il refusait obstinément de partir en prétendant effrontément que le camarade Secrétaire Pol Pot a déjà donné son accord. Mais à ce moment-là, c'était au début de mai 1970, les Américains et les troupes de la clique de Thieu envahirent en masse la région. Les B52 et l'artillerie lourde bombardaient intensément et les hélicoptères débarquaient les troupes avec des blockhaus. Les Vietnamiens, dont le général Minh en premier, pris de panique, s'enfuirent.

Telles étaient les manœuvres des Vietnamiens sur le plan militaire. Parallèlement à ces manœuvres, Vo Chi Cong, secrétaire de la 5e zone vietnamienne, responsable des Hauts Plateaux au Sud-Vietnam est venu négocier avec les responsables de la zone Nord-Est du Kampuchea. Il proposa la coopération entre le Kampuchea et le Vietnam dans les organes du pouvoir d'Etat. Le Vietnam fournirait des cadres à l'échelon des districts, communes et villages ainsi que des cadres pour les différents organismes et des techniciens pour installer les organes du pouvoir d'Etat. Vo Chi Cong a tenu à préciser que du côté vietnamien tout était prêt. Il ne restait que l'accord du Kampuchea.

Les camarades Ieng Sary et Son Sen ont répondu que le Kampuchea était maître de la situation et qu'il pouvait assurer lui-même la

fonction du pouvoir d'Etat. En ce qui concernait le côté vietnamien, il appartenait aux Vietnamiens de prendre les dispositions nécessaires. Le camarade Ieng Sary a tenu à ajouter qu'au temps de la lutte contre les colonialistes français, les Vietnamiens monopolisaient tout et que, de ce fait, les Khmers ne savaient rien.

Malgré leurs échecs, les Vietnamiens n'ont pas pour autant abandonné la partie. Ils sont partis à Attopeu à la rencontre du camarade Secrétaire Pol Pot qui, sur son chemin de retour, était déjà arrivé à Se Sou, à l'est d'Attopeu, au Laos. Ils ont carrément menti en rapportant au camarade Secrétaire Pol Pot que le camarade Ieng Sary avait déjà donné son accord aux propositions vietnamiennes et qu'il n'attendait que la décision du camarade Secrétaire. Ce dernier a parfaitement compris que les Vietnamiens mentaient car, selon la méthode de travail et de direction du Parti Communiste du Kampuchea, toute décision doit être prise collectivement. Par ailleurs, à Hanoï, les Vietnamiens ont déjà tenté de lui jouer un mauvais tour.

Le camarade Secrétaire Pol Pot leur a répondu qu'il n'avait pas encore reçu les rapports à ce sujet et leur a demandé de patienter jusqu'à son arrivée au Kampuchea. Néanmoins, les Vietnamiens refusaient de partir et continuaient d'insister. Mais un colonel vietnamien originaire du Sud et responsable de l'unité d'escorte, a compris les propos raisonnables du camarade Secrétaire Pol Pot et a stigmatisé des envoyés vietnamiens leur reprochant de manquer de politesse et d'empêcher le camarade Secrétaire Pol Pot de se reposer après un si long voyage. Il les a mis ensuite à la porte.

Arrivé sur le territoire du Kam-

puchea, le camarade Secrétaire Pol Pot se reposa d'abord dans un refuge vietnamien. Les envoyés vietnamiens l'ont suivi et l'y ont rejoint. Le camarade Ieng Sary venu pour accueillir le camarade Secrétaire y était également présent.

Les envoyés vietnamiens en profitèrent pour renouveler d'une manière encore plus pressante toutes leurs propositions : les commandements mixtes, les cadres vietnamiens pour les villages, les communes et les districts, les techniciens, les hôpitaux, etc. Mais le camarade Secrétaire Pol Pot leur a répondu qu'il fallait attendre les décisions du Comité Central.

Les Vietnamiens étaient très mécontents. Et lorsque le camarade Secrétaire quitta leur refuge pour rejoindre le refuge du côté du Kampuchea, les Vietnamiens ne se sont pas dérangés pour l'accompagner.

Dans la zone Est, les Vietnamiens ont tenté les mêmes manœuvres. Ils ont proposé de créer pour le Kampuchea des organisations dans tous les domaines. Même en ce qui concerne le travail chez les femmes, la Vietnamienne Nguyen Thi Dinh se proposait de venir éduquer les femmes du Kampuchea pour qu'elles sachent comment travailler. En fait, cette Nguyen Thi Dinh ne savait rien faire, ni les travaux ménagers, ni le travail politique de masse, ni les travaux militaires. Ce que voulaient en réalité les Vietnamiens, c'était de contrôler le peuple du Kampuchea comme au temps de la lutte contre les colonialistes français.

b. Les Vietnamiens ont organisé en secret un pouvoir d'Etat parallèle au Kampuchea

Après le coup d'État du 18 mars 1970, les Vietnamiens ont organisé les ressortissants vietnamiens vivant au Kampuchea, les ont armés et les ont utilisés comme instruments d'oppression particulièrement féroce contre le peuple du Kampuchea. Le peuple les haïssait et les surnommait « les Vietnamiens de fabrication locale ». Ces ressortissants vietnamiens se sont montrés infiniment plus cruels dans leur répression que leurs compatriotes venus du Nord-Vietnam car ils connaissaient la langue khmère et les habitants. Ils ont persécuté la population pendant presque un an, c'est-à-dire jusqu'en 1971.

Le Parti Communiste du Kampuchea a engagé contre eux une lutte à la fois sur le plan officiel et sur le plan de la mobilisation des masses populaires qui ont organisé de grandes manifestations contre eux. Le pouvoir révolutionnaire les a désarmés et ceux qui refusaient de déposer les armes ont été arrêtés.

Parallèlement aux activités de ces « Vietnamiens de fabrication locale », les Vietnamiens ont secrètement organisé un pouvoir d'État parallèle au Kampuchea, en particulier dans la zone Est où ils ont pu réaliser un certain nombre d'implantations car ils y avaient leurs agents. Dans le Sud-Ouest, ils ont tenté de le faire aussi, mais sans grand résultat. Ce n'est qu'au début de 1971 que le Comité Central du Parti Communiste du Kampuchea connut l'existence de ce pouvoir d'État parallèle. Et il demanda aux Vietnamiens de le dissoudre.

c. Les Vietnamiens ont organisé en secret une armée parallèle au Kampuchea

Le Parti Communiste du Kampuchea n'a jamais reçu un seul des 5 000 fusils promis par les Vietnamiens. Ces derniers ont utilisé ces fusils pour armer des aventuriers, des bandits, des délinquants ou des anciens soldats ou policiers révoqués par le régime de Lon Nol. Les Vietnamiens ont rassemblé ces hommes et les ont organisés en bataillon, compagnie, section, etc. pour former une armée parallèle dont les soldats étaient des nationaux du Kampuchea et les cadres, des Vietnamiens. Dans la zone Est, ils ont pu mettre sur pied deux bataillons, soit environ 600 hommes. Il en a été de même dans la zone Sud-Ouest.

Lorsque le Parti Communiste du Kampuchea connut l'existence de cette armée parallèle, il exigea que les Vietnamiens la lui remettent. Comme ils craignaient que le Parti Communiste du Kampuchea et le peuple du Kampuchea ne les ravitaillent plus s'ils refusaient de se soumettre à cette exigence, les Vietnamiens ont remis une partie de ces troupes au Parti Communiste du Kampuchea, mais ils ont gardé secrètement une autre partie tout en continuant à procéder en cachette à de nouveaux recrutements pour constituer une force de réserve susceptible d'être utilisée ultérieurement contre le Parti Communiste du Kampuchea et la révolution du Kampuchea.

d. Les Vietnamiens ont organisé secrètement des écoles de formation militaire et de formation médicale au Kampuchea

Dans la zone Nord-Est, les Vietnamiens voulaient ouvrir une école

de formation militaire pour le Kampuchea. Mais le Comité de la zone a refusé.

Dans la zone Est, en 1970, les Vietnamiens ont ouvert en cachette une école de formation militaire. Ils ont réuni un certain nombre de nationaux du Kampuchea de certaines régions de cette zone pour leur dispenser des cours de techniques militaires au niveau de chefs de section ou de compagnie. Toujours en cachette, ils ont également ouvert des écoles de formation de personnel médical, donné des cours de radio-télégraphie et d'administration des organes du pouvoir d'État. Au début, le Parti Communiste du Kampuchea n'était pas au courant de toutes ces activités parce que, dans la zone Est, il y avait plusieurs centaines de milliers de Vietnamiens et également un certain nombre d'éléments khmers ayant appartenu au Parti Communiste Indochinois qui menaient des activités clandestines. Ce n'est que vers le milieu de 1971 que le Comité

5. Les Vietnamiens voulaient anéantir la Direction du Parti Communiste du Kampuchea en novembre 1970

En juin 1970, le camarade Secrétaire Pol Pot était de retour à Ratanakiri, zone Nord-Est. Vers la mi-septembre 1970, après avoir organisé les préparatifs pour la mission du camarade Ieng Sary à l'extérieur, il est parti dans le sud du pays et est arrivé à la commune de Beng Lovea, district de Santuk, province de Kampong Thom. Au mois d'octobre 1970, le Comité Central du Parti Communiste du

Central eut connaissance de ces activités.

Le Comité Central a alors donné des directives à toutes les zones de fermer toutes ces écoles créées par les Vietnamiens. En effet, le Parti a déjà ouvert des écoles de formation militaire et de formation médicale pour tout le pays. Ces écoles consacraient davantage de temps à l'éducation politique qu'à l'enseignement technique.

Appliquant les directives du Comité Central, la Zone Est a fermé les écoles vietnamiennes. Mais les Vietnamiens ont pu déjà procéder à deux promotions de formation militaire et une promotion de formation médicale. Ceux qui ont été formés dans les écoles militaires vietnamiennes avaient une conception tout à fait différente de celle de l'Armée Révolutionnaire du Kampuchea, tant du point de vue de la ligne politique que de la ligne organisationnelle et de la ligne de combat.

Kampuchea s'est réuni en session plénière pour faire le point de la situation générale du pays en vue de mener la guerre de libération nationale. De 1960 à 1970, le Comité Central était animé par une solide unité de conceptions et de positions. La session plénière d'octobre 1970 a raffermi davantage cette unité dans la poursuite de la lutte. Elle était unanime pour que le Parti, le Front Uni, l'Armée et le

Gouvernement s'en tiennent fermement dans tous les domaines à la position d'indépendance et de souveraineté, de compter sur ses propres forces et de décider soi-même de sa propre destinée ;

- la politique étrangère soit également sur la position d'indépendance et de souveraineté afin de mobiliser toutes les forces et entretenir des bonnes relations avec tous les amis ;

- avec le Vietnam, la solidarité se fasse en s'en tenant à la position d'indépendance, de souveraineté et en étant toujours vigilant car les Vietnamiens avaient l'habitude de mener constamment des activités de sabotage et de destruction contre la révolution du Kampuchea.

En novembre 1970, les Vietnamiens ont demandé à s'entretenir avec le Parti Communiste du Kampuchea sur le problème du développement de la solidarité et de la coopération. C'étaient des négociations officielles. Du côté vietnamien, il y avait Nguyen Van Linh dit Muoi Cuc, secrétaire de la zone Sud du Vietnam, et Tran Nam Trung.

Du côté du Kampuchea, il y avait le camarade Secrétaire Pol Pot et le camarade Secrétaire Adjoint Nuon Chea.

Le lieu de la réunion se trouvait à un méandre de la rivière Stung Chinit qui va du Nord vers l'Ouest, soit à 30 kilomètres du refuge du camarade Secrétaire Pol Pot et à 40 kilomètres du refuge du comité central vietnamien.

A cette époque, le Comité Central du Parti Communiste du Kampuchea savait que les Vietnamiens étaient très perfides. Mais il n'était pas au courant de leur plan secret visant à faire assassiner les dirigeants du Parti Communiste du

Kampuchea. Ce n'est qu'en 1976 qu'il l'apprit.

Au cours des pourparlers, les Vietnamiens ont de nouveau soulevé les mêmes problèmes : les organes mixtes de pouvoir d'Etat, les écoles de formation militaire et technique, etc. Ils ont aussi renouvelé les demandes d'aide qu'a déjà formulées Le Duan à Hanoi en avril 1970, à savoir les refuges, les facilités de communication, les vivres, etc.

Le Parti Communiste du Kampuchea a accédé à leurs requêtes mais leur a demandé de ne pas chercher à mener des activités de sava au sein du peuple et de l'Armée Révolutionnaire du Kampuchea. Quant à leurs offres d'aide au Kampuchea, la partie Kampuchea leur a fait poliment comprendre qu'elle se suffisait totalement à elle-même tant en ce qui concernait le pouvoir d'Etat que l'armée. A cette époque,

le Parti Communiste du Kampuchea disposait déjà d'une assez grande quantité d'armements et dans chaque zone, il avait déjà de nombreux bataillons.

Les négociations ont duré une semaine. A cette occasion, Muoi Cuc n'a pas pris son repas à deux reprises. Il prétendait avoir assez mangé de fruits. Il dormait peu aussi. En fait, il réfléchissait beaucoup. En tant que représentant de son parti, il devait prendre une position face aux décisions du Kampuchea, ce qui constituait pour lui un tournant auquel il devait réfléchir profondément. C'est à ce moment-là qu'il arriva à la conclusion qu'il devait éliminer les dirigeants du Parti Communiste du Kampuchea.

Après les négociations, les dirigeants du Parti Communiste du Kampuchea ont parfaitement discerné cela. Mais cette analyse n'était pas encore complète. En réalité,

les Vietnamiens ont décidé d'éliminer la direction du Parti Communiste du Kampuchea depuis que celui-ci a rejeté leurs offres faites dans les zones Nord-Est et Est (1). Et à l'occasion des négociations de novembre 1970, les Vietnamiens ont tenté de faire empoisonner le camarade Secrétaire Pol Pot et le camarade Secrétaire Adjoint Nuon Chea par leurs agents infiltrés au sein du Parti Communiste du Kampuchea. Ainsi, les tentatives vietnamiennes d'assassiner les dirigeants du Parti Communiste du Kampuchea remontent à 1970.

Les négociations se sont déroulées dans la zone Nord, dite zone 304. C'était le secrétaire de cette zone, Koy Thuon (2) qui organisait les négociations et c'était sa femme qui faisait la cuisine à cette occasion.

Arrêté en 1976, Koy Thuon dévoila le complot : c'était Men San (3) qui lui a donné l'ordre d'exécuter ces basses besognes et lui a confié le poison qu'il a par ailleurs reçu de Tran Nam Trung. Celui-ci avait la mission de se livrer à l'espionnage et de saboter la révolution du Kampuchea.

6. Les actes criminels et fascistes des Vietnamiens contre le peuple du Kampuchea

(1) Voir chapitre IV, 4, page 52 et suivantes.

(2) Koy Thuon était un agent de la CIA depuis 1958 qui s'était infiltré dans le Parti Communiste du Kampuchea en 1960.

(3) Men San a été enlevé par les Vietnamiens en 1946 et a changé son nom en Ney Sarann. Après les Accords de Genève en 1954, les Vietnamiens l'ont abandonné. Il devint agent de la CIA en 1955. En 1960, il s'est infiltré dans le Parti Communiste du Kampuchea. Lorsqu'il entra dans le maquis, les Vietcongs, agents de la CIA, reprirent contact avec lui. Agent double, il était à la fois au service de la CIA et des Vietnamiens. Dans la filière CIA, il occupait une position supérieure à celle de Koy Thuon. C'était donc lui qui commandait Koy Thuon.

Comme le Parti Communiste du Kampuchea a pris des mesures strictes de surveillance et avait à la cuisine des camarades fidèles au Parti, ce forfait vietnamien échoua.

Ainsi, en novembre 1970, les Vietnamiens ont tenté d'anéantir la direction du Parti Communiste du Kampuchea parce qu'ils ne pouvaient la gagner à leur cause. A partir de cette date, ils n'ont cessé de mener des activités pour détruire le Parti Communiste du Kampuchea. C'était un nouveau tournant pour eux parce qu'ils n'avaient plus la possibilité de détruire la révolution du Kampuchea ni d'avaliser le Kampuchea par des moyens légaux et organisationnels et qu'ils devaient recourir à d'autres méthodes et moyens.

Les tentatives de coups d'Etat qu'ils ont organisées par la suite, leurs actes d'invasion et d'agression contre le Kampuchea n'ont donc rien d'étonnant. Les Vietnamiens se sont livrés et continuent de se livrer à toutes sortes d'activités criminelles dans le but obstiné d'annexer et avaliser le Kampuchea.

Parallèlement à leurs actions visant à faire assassiner les dirigeants du Parti Communiste du Kampuchea, à leurs activités visant à mettre sur pied une armée et un pouvoir d'État fantoches, les Vietnamiens ont perpétré des actes criminels extrêmement fascistes contre le peuple du Kampuchea.

Le peuple du Kampuchea nourrissait, hébergeait et entretenait les Vietnamiens qui ont pénétré dans le territoire du Kampuchea. Mais en retour, les Vietnamiens, cadres et combattants, abusaient de l'hospitalité du peuple du Kampuchea, se comportaient en grande puissance, en colonialistes, en seigneurs et maîtres du Kampuchea. Ils méprisaient le peuple du Kampuchea. Ils violaient les jeunes filles, arrêtaient et fusillaient les cadres des villages et des communes du Kampuchea. Ils entraient dans toutes les habitations et les occupaient à leur guise. Les responsables de chaque localité leur ont dit pourtant de s'adresser aux organisations responsables et de se conformer à leurs décisions. En arrivant au Kampuchea, les Vietnamiens se conduisaient en maîtres, pire encore que les colonialistes français. En voici un exemple. Dans la zone Est, des Vietnamiens se sont installés dans une maison des habitants d'un village. On leur a préparé un repas avec une soupe au poulet. A la campagne, on ne mangeait pas souvent du poulet, sauf en des occasions exceptionnelles. Mais les Vietnamiens ont refusé de manger et ont réclamé en plus un autre plat de viande. On leur a dit qu'il n'y avait rien d'autre et qu'en tuant le poulet on a fait tous les efforts possibles. Les Vietnamiens s'emportèrent et jetèrent à terre tout le repas, y compris la soupe au poulet.

La population du Kampuchea

vouait une profonde haine à l'égard des Vietnamiens de sorte qu'il était inutile de mener des campagnes pour la susciter. Les Vietnamiens qui violaient des filles étaient châtiés. Ils créaient continuellement des incidents. Les échelons supérieurs du Parti Communiste du Kampuchea se sont toujours efforcés d'atténuer les choses tant avec les Vietnamiens qu'avec la population.

Après les Accords de Paris, de février au 15 août 1973, les impérialistes américains menaient contre la révolution du Kampuchea une guerre aérienne sauvage, bombardant intensément le Kampuchea nuit et jour. Les Vietnamiens en ont profité pour créer des difficultés supplémentaires au Parti Communiste du Kampuchea.

Au mois de juillet 1973, dans la zone Sud-Ouest, les Vietnamiens se sont comportés de façon barbare dans une ancienne base révolutionnaire du Kampuchea, dans le village de Srê Knong, district de Chhouk, province de Kampot. Ils ont arrêté le président du Comité du village et lorsque les habitants ont manifesté pour exiger sa libération, ils ont battu les manifestants. Ils ont arrêté des bonzes, des femmes et des enfants, les ont enfermés dans une seule maison avec le président du Comité du village et ont incendié la maison. Ils ont menacé la population avec leurs fusils pour l'empêcher de s'approcher. Ils ont ainsi brûlé vives six personnes.

Dans cette zone, le Parti Communiste du Kampuchea ne disposait pas d'importantes forces armées. Les Vietnamiens, par contre, avaient deux régiments installés le long de la route No 4, de la route No 3 à Kampot. Leur quartier général se trouvait à Amleang où siégeait leur comité de

liaison avec le comité de la zone Sud-Ouest du Kampuchea.

En voyant les Vietnamiens brûler vifs les habitants, les unités de guérilla du village et la population du lieu les ont contre-attaqués. La population et l'Armée Révolutionnaire du Kampuchea des autres localités ayant appris les crimes des Vietnamiens se sont levés également pour les attaquer partout et à Amleang même, jusqu'à ce que les Vietnamiens prirent la fuite jusqu'à Kampong Trach, province de Kampot. Ils s'enfuyaient à la fois devant l'aviation américaine, devant l'armée de la clique de Lon Nol et devant les Khmers rouges ! Malgré leurs armes modernes, ils ont subi de lourdes défaites infligées par le peuple du Kampuchea qui s'est relayé pour les chasser. Les Vietnamiens ont perdu environ 500 hommes. Du côté Kampuchea, les pertes se sont élevées à 100 hommes environ.

Le comité central du parti vietnamien demanda alors au Parti Communiste du Kampuchea de l'aider à remédier à la situation. Le camarade Secrétaire Adjoint Nuon Chea reçut une lettre de Hay So dans laquelle il écrivait que c'était avec les larmes aux yeux qu'il implorait le Comité Central du Parti Communiste du Kampuchea de l'aider à résoudre le problème, même s'il devait subir tous les sévices. Le Parti Communiste du Kampuchea envoya le secrétaire de la zone Sud-Ouest pour remédier à la situation.

L'expulsion des deux régiments vietnamiens de Amleang satisfaisait pleinement la population. Elle était bénéfique pour la révolution du

Kampuchea, d'autant plus que le Parti Communiste du Kampuchea s'est montré magnanime en envoyant sur place le secrétaire de la zone Sud-Ouest résoudre le problème et en autorisant les Vietnamiens à se regrouper à Kampong Trach comme ils l'ont demandé. Les Vietnamiens ont subi une défaite ignominieuse. Alors qu'ils pouvaient auparavant vivre en paix et tranquillité jusqu'à Kampong Chhnang, à la suite des incidents qu'ils ont provoqués, ils ont été maintenant chassés jusqu'à Kampong Trach. Et sans territoire pour se réfugier, ils ont dû implorer l'aide du Parti Communiste du Kampuchea.

A l'extérieur du pays, les Vietnamiens calomniaient et dénigraient la révolution du Kampuchea pour tenter de l'isoler. Pham Van Dong se plaignait même auprès des camarades chinois que le Kampuchea ne voulait pas se solidariser avec le Vietnam, que le Kampuchea avait dissout toutes les forces armées que le Vietnam avait constituées pour lui et qu'il refusait toute assistance technique du Vietnam.

Les camarades chinois ont rapporté ces plaintes vietnamiennes au représentant du Parti Communiste du Kampuchea tout en soulignant que ce problème ne dépendait que du Kampuchea. Le représentant du Parti Communiste du Kampuchea a dit aux camarades chinois que la révolution du Kampuchea est indépendante et souveraine mais que si la révolution du Kampuchea s'était liée au Vietnam, elle n'aurait pas pu mener la lutte parce qu'au sein du Parti, il n'y aurait pas eu unanimité. A plus forte raison au sein du peuple du Kampuchea qui haït les Vietnamiens !

7. Le plan vietnamien pour renverser le pouvoir révolutionnaire du Kampuchea et mettre en place un nouveau parti communiste

a. En 1973

En 1973, les Vietnamiens ont projeté de renverser de nouveau le pouvoir révolutionnaire du Kampuchea. A cette fin, ils comptaient sur :

- 1 - leurs agents infiltrés au Kampuchea ;
- 2 - leurs agents vivant à Hanoï, tenus en réserve aux fins d'utilisation éventuelle, au cas où les premiers seraient tous éliminés.

Leurs agents à l'intérieur du Kampuchea étaient dans l'appareil d'État et dans l'armée, dont notamment :

- 1 - quelques membres du Parti Communistes Indochinois, en particulier dans la zone Est ;
- 2 - l'armée de la zone Est au sein de laquelle ils ont pu infiltrer des éléments formés dans leurs écoles militaires.

Les Vietnamiens estimaient que la guerre aérienne des impérialistes américains contre le Kampuchea était d'une puissance inouïe et que les forces révolutionnaires du Kampuchea seraient certainement détruites. Par conséquent, ils ont créé un parti et une armée pour se joindre à leur propre armée dans le but d'attaquer le Parti Communiste du Kampuchea et s'emparer du pouvoir dans tout le pays. Ils ont donné à ce parti le nom de « Parti

des Travailleurs ». Ils ont créé un comité central pour ce parti dans lequel figuraient leurs agents dans le pays et ceux vivant à Hanoï (1).

Mais ce plan vietnamien a échoué parce que :

- 1 - la guerre de bombardements aériens des impérialistes américains contre la révolution du Kampuchea n'a pas donné les résultats escomptés. Même si les impérialistes américains avaient poursuivi cette guerre, ils n'auraient pas obtenu de meilleurs résultats. Les avions américains n'ont pas pu causer de grands dégâts à l'Armée Révolutionnaire du Kampuchea car celle-ci était constamment en mouvement ;

- 2 - les Vietnamiens n'avaient pas de forces suffisantes (les leurs propres et celles de leurs agents au Kampuchea, tant dans le Parti et dans l'Armée qu'au sein du peuple).

Par contre, le Parti Communiste du Kampuchea et le peuple du Kampuchea étaient unis en un seul bloc et le facteur déterminant, c'est le peuple.

b. En 1975

En 1975, les Vietnamiens ont voulu de nouveau renverser le pouvoir révolutionnaire au Kam-

puchea. En 1974, les Vietnamiens ont reçu des informations selon lesquelles le Parti Communiste du Kampuchea se préparait à lancer l'offensive finale pour libérer Phnom Penh et tout le pays.

C'est pourquoi les Vietnamiens ont établi leur plan comme suit :

- 1 - renforcer et développer leurs forces pour les tenir prêtes à l'action. Ils plaçaient beaucoup d'espoir dans leurs agents de la zone Est ;

- 2 - dès qu'ils auraient libéré Saigon, ils lanceraient plusieurs dizaines de leurs divisions pour attaquer le Parti Communiste du Kampuchea et la révolution du Kampuchea et mettre en place leur propre pouvoir d'État. Ils ont fait des préparatifs pour libérer Saigon pendant la saison sèche 1976, c'est-à-dire fin 1976-début 1977 (1), et dans leurs calculs, ils pensaient qu'ils libéreraient Saigon avant que le Parti Communiste du Kampuchea ne libère Phnom Penh. Ils ne croyaient pas que le Parti Communiste du Kampuchea allait libérer Phnom Penh en 1975.

Le 1er janvier 1975, l'Armée Révolutionnaire du Kampuchea lança l'offensive finale. Cette offensive s'est poursuivie sans arrêt pendant les mois de janvier et de février. Mais les impérialistes américains et la clique de Lon Nol estimaient que les Khmers rouges ne pourraient pas maintenir leurs offensives au-delà de trois mois faute de munitions. Les Vietnamiens tenaient le même raisonnement car les munitions étaient entre leurs mains et ils ne voulaient pas les transporter pour la révolution du Kampuchea. D'autre part, ils se disaient que la grande puissance impérialiste américaine ne se

ferait jamais battre par le petit Kampuchea.

Mais le 26 février 1975, l'Armée Révolutionnaire du Kampuchea coupa totalement le Mékong. A partir de ce moment-là, les Vietnamiens ont commencé à s'inquiéter réellement. A la fin mars 1975, leur comité central demanda à rencontrer le Comité Central du Parti Communiste du Kampuchea. Une des raisons qui empêchaient les Vietnamiens d'attaquer Saigon c'était la crainte des interventions américaines. C'est pourquoi ils voulaient savoir si les impérialistes américains interviendraient ou non lorsque Phnom Penh sera libérée. Le Parti Communiste du Kampuchea a répondu aux Vietnamiens que, d'après son analyse de la situation, les impérialistes américains n'oseraient pas intervenir car leurs forces étaient déjà effondrées. Aux États-Unis, le peuple américain était en train de lutter pour réclamer les dépouilles des militaires américains. Si les impérialistes américains envoyaient encore 10 000 hommes intervenir au Kampuchea, le gouvernement américain devrait rechercher au moins 1 000 nouveaux cadavres américains.

Sur la base de cette analyse du Parti Communiste du Kampuchea, les Vietnamiens mobilisèrent alors toutes les forces du Nord-Vietnam pour attaquer au Sud-Vietnam. Mais, sans la victoire du Kampuchea, il leur aurait été difficile de libérer Saigon.

L'Armée Révolutionnaire du Kampuchea libéra Phnom Penh le 17 avril 1975. La radio du Front Uni à Phnom Penh a diffusé la nouvelle le même jour à midi, en annonçant que Phnom Penh a été libérée à 9 heures 30.

(1) A ce moment-là, le Comité Central du Parti Communiste du Kampuchea n'était pas au courant de ce plan vietnamien. Il n'en a été informé que plus tard.

(1) Au moment des élections présidentielles aux États-Unis d'Amérique.

A Hanoï, les Vietnamiens n'en croyaient pas leurs oreilles. Le camarade Ieng Sary qui se trouvait à ce moment-là à Hanoï, les a informés personnellement que Phnom Penh était libérée mais ils n'y croyaient toujours pas. Les Vietnamiens ne voulaient pas y croire car d'une part la libération de Phnom Penh avant celle de Saïgon leur enlevait tout espoir de réaliser leur plan de s'emparer du

Kampuchea et, d'autre part, elle constituait un très violent coup pour leur honneur et leur prestige. Les dirigeants vietnamiens à Hanoï à ce moment-là avaient les visages blêmes et livides car :

- 1 - le Kampuchea a remporté la victoire avant le Vietnam ;
- 2 - leur plan pour s'emparer du Kampuchea s'est automatiquement effondré.

8. La nature ingrate des Vietnamiens envers le Parti Communiste du Kampuchea qui les a sauvés de l'effondrement total de 1970 à 1975

Au cours de la période de 1970-1975, la révolution du Kampuchea a sauvé les Vietnamiens qui se noyaient et étaient sur le point de couler. La révolution du Kampuchea a défendu avec succès le sol du Kampuchea, a offert aux Vietnamiens des refuges et des vivres pour qu'ils puissent reprendre des forces et aller combattre sur leur sol. Mais les Vietnamiens sont encore plus ingrats que ne le sont les crocodiles.

Au moment même où la révolution du Kampuchea était en train de les sauver de l'effondrement, ils voulaient l'abattre pour s'emparer du Kampuchea. De 1970 à 1975, non seulement les Vietnamiens n'ont aidé en rien le Kampuchea, mais encore ils sont venus pour saboter et chercher à détruire de façon systématique la révolution du Kampuchea. En 1970,

dans la zone Nord-Est, les Vietnamiens ont détruit en cachette des butins de guerre de l'Armée Révolutionnaire du Kampuchea, saboté les pièces d'artillerie lourde, percé les fûts remplis d'essence, détruit les médicaments, etc. A cette époque, l'Armée Révolutionnaire du Kampuchea manquait de tout et les Vietnamiens faisaient tout pour freiner la marche de la révolution au Kampuchea. Ils s'opposaient à tout ce qui pouvait rendre la révolution du Kampuchea indépendante. C'est la raison pour laquelle sur les champs de bataille, il y avait souvent des combats entre l'Armée Révolutionnaire du Kampuchea et les Vietnamiens. Les combattants ne pouvaient plus les supporter et ce, malgré les recommandations faites constamment par les dirigeants du Parti Communiste du Kampuchea de s'efforcer de préserver la solidarité avec les Vietnamiens.

Chapitre V

LES NEGOCIATIONS DE PARIS ET LES TENTATIVES VIETNAMIENNES DE DETRUIRE LA REVOLUTION DU KAMPUCHEA

1. Le contenu des négociations entre le Parti Communiste du Kampuchea et les Vietnamiens en 1970-1971

Durant les négociations successives entre le Parti Communiste du Kampuchea et les Vietnamiens, les deux parties ont procédé à des échanges de vue sur leur situation respective.

a - Les Vietnamiens parlaient souvent de l'importance des nouveaux effectifs recrutés par l'armée de Lon Nol, de ses forces aériennes et navales, du nombre et de l'efficacité de ses pièces d'artillerie, etc. Les Vietnamiens voulaient d'une part montrer au Parti Communiste du Kampuchea que l'ennemi était puissant et ce, suivant leurs estimations basées sur des données chiffrées, et d'autre part, effrayer le Parti Communiste du Kampuchea pour que celui-ci leur demande aide et assistance. C'était là leur principal but.

Mais les manœuvres des Vietnamiens ont été sans effet car le Parti Communiste du Kampuchea analysait la situation différemment. Du milieu de 1970 à la fin de 1971, la population vivant dans la zone contrôlée par le Parti Communiste du Kampuchea est passée de 70 % à 80 % de la population totale (et ce nombre n'a cessé de s'élever dans les années suivantes). En même temps, le Parti Communiste du Kampuchea contrôlait la campagne et par conséquent, contrôlait l'économie. Quant aux armements et aux munitions, l'Armée Révolutionnaire du Kampuchea les capturait au fur et à mesure à l'ennemi.

b - Les Vietnamiens parlaient des ceintures de défense de Saïgon établies par les Américains et la clique de Thieu. Après le coup d'Etat, cette ceinture de défense de Saïgon pénétrait dans le territoire du Kampuchea et ensuite arrivait jusqu'au Mékong. Les troupes de la clique de Thieu arrivaient jusqu'à Neak Luong. Dans le Sud-Ouest du Kampuchea, elles parvenaient jusqu'à la route nationale No 4. Les Vietnamiens disaient que leur situation n'était pas bonne.

La position et l'analyse du Parti Communiste du Kampuchea étaient différentes : en agressant le Kampuchea, les impérialistes américains et la clique de Thieu comptaient sur les forces de Lon Nol, c'est-à-dire sur la « khmérisation de la guerre ». Leurs forces venues de l'extérieur n'étaient pas des forces permanentes. Elles ne pouvaient que lancer de temps en temps quelques grandes opérations. C'était là la réalité. Concrètement, la débâcle de l'opération militaire « Chenla 2 » était aussi celle de la « khmérisation » de la guerre. Quand ses forces stratégiques furent décimées, l'ennemi ne pouvait plus entreprendre de grandes opérations militaires. Et ni la « vietnamisation » ni « l'américanisation » de la guerre n'ont réussi.

c - Les Vietnamiens remerciaient le Parti Communiste du Kampuchea en particulier pour les refuges, les facilités d'utilisation des voies de

communications, les vivres, etc. que leur accordait le Parti Communiste du Kampuchea. Ils disaient qu'ils avaient tellement d'hommes que s'il fallait les ravitailler à partir de Hanoi, cela aurait été impossible.

Par conséquent, ils avaient besoin de tout ce que le Kampuchea possédait. Les Vietnamiens remerciaient en paroles, mais en réalité, ils n'avaient pas abandonné leurs activités et manœuvres sournoises et perfides.

2. Les négociations de Paris entre les Vietnamiens et les Américains et les manœuvres vietnamiennes pour détruire la Révolution du Kampuchea

a. La situation au milieu de 1972

Lorsqu'éclata le coup d'Etat de 1970 au Kampuchea, les négociations commencées en 1968 entre le Vietnam et les États-Unis d'Amérique se poursuivaient à Paris. En 1971, les Vietnamiens et les Américains étaient à bout de souffle. Aussi, à partir de 1972, les Vietnamiens ont-ils commencé à exercer des pressions sur le Parti Communiste du Kampuchea. Ils ont mené également des activités sur la scène internationale à cette fin.

En 1972, au cours des négociations entre le Parti Communiste du Kampuchea et les Vietnamiens, ces derniers ont soulevé de nombreux problèmes. Mais le problème fondamental était celui des négociations pour cesser la guerre. Au début, ils ont laissé entendre à plusieurs reprises que le Kampuchea devrait négocier. Au milieu de 1972, leurs pressions se sont faites plus fortes. Aux négociations, Nguyen Van Linh dit Muoi Cuc fut remplacé

par Pham Hung. Celui-ci venait le remplacer comme secrétaire du comité du parti vietnamien au Sud-Vietnam et était en même temps responsable de l'armée. Les Vietnamiens envoyaient Pham Hung parce qu'ils pensaient que leurs négociateurs précédents n'avaient pas de compétences suffisantes pour négocier avec le Parti Communiste du Kampuchea. A cette époque, à Paris, les négociations entre Le Duc Tho et Kissinger ont abouti à un accord de principe sur le cessez-le-feu. Le comité central du parti vietnamien chargea Pham Hung de négocier avec le Parti Communiste du Kampuchea et de le forcer à cesser le feu.

Au cours des entretiens avec la partie Kampuchea, Pham Hung a dit que le Vietnam ne pouvait plus continuer la guerre qui durait déjà depuis trente ans. Il lui fallait cesser la guerre. Le Duan a déjà dit cela au camarade Secrétaire Pol Pot en 1970. Les Vietnamiens sont arrivés à une situation où ils estimaient qu'ils devaient happer les appâts lancés par les impérialistes américains, à savoir :

1 - cesser la guerre et organiser des élections.

2 - l'aide américaine de plus de 3 000 millions de dollars.

Mais l'obstacle, c'était le Kampuchea.

b. Les menaces et pressions vietnamiennes pour obliger le Parti Communiste du Kampuchea à négocier

Les Vietnamiens ont accepté de négocier avec les impérialistes américains et de cesser le feu parce qu'ils ne pouvaient plus continuer la guerre et ils étaient attirés par les appâts des Américains. Mais en même temps, ils n'oubliaient pas leur stratégie d'avaloir le territoire du Kampuchea : ils voulaient forcer le Kampuchea à négocier pour qu'il devint leur satellite. Ils ne voulaient pas que le Kampuchea poursuivit la lutte, sinon le Kampuchea remporterait la victoire et deviendrait indépendant et ils ne pourraient plus alors le contrôler. En 1954, le Vietnam le Laos et le Kampuchea étaient ensemble aux négociations de Genève. En 1972, les Vietnamiens voulaient qu'il en fût de même aux négociations de Paris.

Les Vietnamiens exerçaient des pressions sur le Kampuchea pour qu'il acceptât de négocier. Ils voulaient tout faire pour que la situation du Kampuchea fût au moins aussi défavorable que la leur. L'essentiel pour eux était que le Kampuchea ne puisse pas échapper à leur contrôle. Ils accepteraient de perdre ensemble avec le Kampuchea s'il le fallait, pourvu qu'ils puissent se trouver dans une position dominante vis-à-vis du Kampuchea.

A partir de la moitié de 1972, des entretiens entre le Kampuchea et le Vietnam ont eu lieu tous les mois. Comme la délégation du Kampuchea gardait toujours le silence sur ce problème des négociations de Paris, au bout de deux ou trois séances, les Vietnamiens lui demandèrent son avis. La délégation du Parti Communiste du Kampuchea leur a posé en retour cette question : « Avec qui négocier ? ». Fallait-il négocier avec la clique Lon Nol ? Mais elle était déjà agonisante. Le peuple était en train de lui asséner des coups foudroyants. En 1972, la « khméri-sation » de la guerre et la « vietnamisation » de la guerre au Kampuchea ont déjà été brisées. Le Parti Communiste du Kampuchea était déjà en train de préparer la grande offensive stratégique. Dans une telle situation, il n'y avait aucun avantage à négocier avec la clique Lon Nol. Fallait-il négocier avec les Américains ? La révolution du Kampuchea n'avait pas à négocier avec les agresseurs du Kampuchea. Ils devaient cesser leur agression et se retirer. D'ailleurs, le Parti Communiste du Kampuchea n'avait personne pour mener des négociations.

Les Vietnamiens ont répliqué : « A notre avis, les camarades du Kampuchea doivent négocier. Si les camarades du Kampuchea n'ont pas de cadres pour mener les négociations avec les Américains, nous pouvons le faire à leur place ». L'impudence des Vietnamiens est sans limite !

Au mois d'octobre 1972, les pressions des Vietnamiens se sont faites plus impératives. En effet, les Américains et les Vietnamiens ont déjà mis au point le projet des Accords de Paris dans ses grandes lignes. Pham Hung et Hay So demandèrent à rencontrer de nouveau le Comité Central du Parti Communiste du Kam-

puchea. Les pourparlers ont duré quatre jours au lieu de deux jours initialement prévus. Au cours des entretiens, les Vietnamiens se sont montrés d'une rare insolence et fulminaient de colère. Les deux parties ont exposé à nouveau leurs points de vue et chacune s'en est tenue à sa position. Le Parti Communiste du Kampuchea n'a cédé en rien aux fortes pressions des Vietnamiens.

Ainsi, la raison pour laquelle Kissinger a refusé de signer les Accords de Paris en octobre 1972, c'était le refus du Parti Communiste du Kampuchea de se soumettre aux pressions vietnamiennes.

En janvier 1973, Pham Hung demanda à rencontrer le camarade Secrétaire Pol Pot. Au cours de l'entretien qui eut lieu du 24 au 26 janvier, il a dit que d'après les informations reçues de son comité central, Kissinger et Le Duc Tho sont arrivés à un accord définitif. Le texte des accords était déjà paraphé et n'attendait que les signatures. Pham Hung en a remis une copie en langue vietnamienne au camarade Secrétaire Pol Pot et il a fait quelques commentaires sur les modalités des élections qui auraient lieu après la signature des Accords et sur l'aide américaine au Vietnam. Il a ajouté que le parti vietnamien est certain de gagner la population du Sud-Vietnam après les élections.

La partie Kampuchea lui a fait remarquer qu'on avait tenu le même raisonnement au moment des Accords de Genève en 1954. Malgré tout le soutien apporté par le peuple du Kampuchea à la révolution, celle-ci n'avait rien obtenu aux élections. La partie Kampuchea n'a pas parlé des problèmes concernant le Vietnam. Les Vietnamiens se sont faits de plus en plus menaçants ce qui

rendait les négociations très tendues. Mais comme les entretiens avaient lieu sur le territoire du Kampuchea, ils devaient se montrer circonspects.

Le camarade Secrétaire Pol Pot a répondu à Pham Hung : « Nous respecterons ce que les camarades vietnamiens auront décidé en ce qui concerne leurs affaires. Quant à nous, nous ne cesserons pas le feu. Nous poursuivrons le combat et nous sommes certains de remporter la victoire. »

A la fin des entretiens, les Vietnamiens n'ont rien obtenu. Pham Hung était très en colère. Il a soulevé deux problèmes :

1 - Il a dit qu'il laisserait au Kampuchea toute l'armée vietnamienne réfugiée au Kampuchea, y compris les installations militaires, l'intendance et les transports. Le comportement des Vietnamiens est pire que celui des colonialistes ! Ils n'ont pas du tout demandé l'avis du Parti Communiste du Kampuchea sur leur proposition de laisser leur armée sur le territoire du Kampuchea. Ils ont dit qu'ils la laisseraient au Kampuchea ! Quant la partie Kampuchea leur répondit que le Kampuchea disposait déjà de forces armées suffisantes, les Vietnamiens devinrent rouges de colère. Si les négociations s'étaient déroulées sur le territoire vietnamien, Pham Hung aurait certainement tapé sur la table !

2 - Au moment où il s'appretait à rentrer chez lui, Pham Hung a dit qu'il était chargé par le parti vietnamien d'informer le Parti Communiste du Kampuchea que le jour où ils se sont rencontrés pour mettre la dernière main sur les textes des Accords, Kissinger a demandé à Le Duc Tho d'informer la partie Kampuchea que si elle ne cessait pas le feu, les avions stratégiques et tactiques US détruiraient le Kam-

puche en 72 heures. C'était là une menace ouverte lancée contre le Parti Communiste du Kampuchea.

Le 27 janvier 1973, les Vietnamiens et les Américains apposèrent leurs signatures sur les Accords de Paris. Le Parti Communiste du Kampuchea a déjà pris toutes les dispositions pour faire face à la situation. Le Parti Communiste du Kampuchea tout entier, l'Armée Révolutionnaire du Kampuchea tout entière, ont étudié cette situation et se sont préparés à faire face à toute éventualité.

Quand le camarade Secrétaire Pol Pot rentra chez lui, il prit connaissance d'une lettre du comité central du parti vietnamien au Sud-Vietnam adressée au Comité Central du Parti Communiste du Kampuchea. Cette lettre ne faisait que confirmer les menaces de Kissinger qui soulignait que si la partie Kampuchea ne cessait pas le feu, il détruirait totalement la révolution du Kampuchea en 72 heures. Les Vietnamiens demandaient au Parti Communiste du Kampuchea de réfléchir à ce problème d'une manière plus approfondie. Kissinger a-t-il réellement tenu de tels propos ? Probablement oui. Mais de toute manière, les Vietnamiens étaient impliqués dans cette affaire.

Dans la nuit du 26 janvier 1973, les dirigeants du Parti Communiste du Kampuchea se sont réunis pour préparer une courte déclaration disant que le Kampuchea poursuivait la lutte pour conquérir l'indépendance.

c. La position du Parti Communiste du Kampuchea sur le problème des négociations et du cessez-le-feu

Comme il est dit plus haut, le Parti Communiste du Kampuchea ne savait pas avec qui négocier car Lon Nol était déjà agonisant. Quant aux Américains, ils étaient les agresseurs. Ils devaient cesser leur agression. Au cours des pourparlers du mois d'octobre 1972, le Secrétaire du Comité Central du Parti Communiste du Kampuchea, Pol Pot, a dit aux Vietnamiens : « Si le Parti Communiste du Kampuchea cessait le feu, ne serait-ce qu'un jour, la clique Lon Nol aurait l'occasion de reprendre du souffle. Si le Parti Communiste du Kampuchea poursuivait le combat, les Américains et la clique Lon Nol ne pourront transporter que 20 à 30 % de leurs besoins en armements et en vivres. Mais s'il acceptait le cessez-le-feu, l'ennemi pourrait en transporter chaque mois des centaines de milliers de tonnes pour approvisionner son armée. Par ailleurs, un cessez-le-feu sèmerait la confusion dans la détermination de lutte du peuple et de l'Armée Révolutionnaire du Kampuchea.

D'autre part, la situation politique de l'ensemble de l'Asie du Sud-Est à la fin de 1972 montrait que c'était au Kampuchea que la situation révolutionnaire était la meilleure. Le Sud-Vietnam, dans l'ensemble était entre les mains de la clique de Thieu. Il en était de même au Laos contrôlé, à l'exception de quelques régions, par l'administration de Vientiane. Quant au Kampuchea, c'était la révolution du Kampuchea qui avait dans l'ensemble la situation en main et contrôlait le pays. Si l'on coloriait la carte géographique, on verrait partout des taches noires sauf au Kampuchea où le rouge dominait. Le but des impérialistes américains était de prendre cette place rouge et la faire virer au noir. Et s'ils réussissaient au Kampuchea, ils ne manqueraient pas

de renforcer leur domination sur les places noires. Le Kampuchea jouait donc le rôle clé. Si la révolution du Kampuchea acceptait un cessez-le-feu, elle s'effondrerait. En effet, les Américains et la clique Lon Nol pourraient alors élargir la zone sous leur contrôle, avoir plus de population, développer leur économie et continuer à s'étendre davantage, jusqu'à ce que la révolution s'effondre. Si la révolution du Kampuchea échouait, celle du Vietnam échouerait aussi. Il en serait de même pour les autres révolutions des pays d'Asie du Sud-Est. Mais si la révolution du Kampuchea continuait sa lutte et sa marche en avant, elle serait en mesure, quelle que soit la situation, d'apporter sa contribution au développement de la situation révolutionnaire en Asie du Sud-Est.

C'est pourquoi le Kampuchea a refusé de négocier et de cesser le feu malgré les pressions, menaces et provocations du Vietnam, malgré ses tentatives de faire assassiner les dirigeants du Kampuchea et ses complots de coups d'État. Le refus du Kampuchea a beaucoup effrayé les Vietnamiens. En octobre 1972, Le Duc Tho était très anxieux parce que les Américains intensifiaient leurs pressions sur les Vietnamiens. Pourquoi les Américains exerçaient-ils de pareilles pressions ? Le Parti Communiste du Kampuchea n'était pas au courant du déroulement des négocia-

tiens entre Américains et Vietnamiens. Si le Parti Communiste du Kampuchea avait adopté cette position de lutte sans compromis ni cessez-le-feu, c'était seulement pour défendre les intérêts de la révolution du Kampuchea. Il ne voulait pas intervenir dans les affaires du Vietnam. Mais dans les négociations avec les Américains, c'étaient les Vietnamiens eux-mêmes qui se sont empêtrés dans leurs manœuvres. Les Vietnamiens ont dit aux Américains de ne pas se faire de soucis à propos du Kampuchea car c'étaient eux, les Vietnamiens, qui contrôlaient le Kampuchea. Que les Américains acceptent les propositions vietnamiennes et le Vietnam se chargerait de résoudre le problème avec le Kampuchea. C'est ce que les Vietnamiens ont dit aux Américains et ils ont propagé dans le monde que la révolution du Kampuchea ne pouvait lutter que grâce aux armements transportés par eux. Les Américains les ont crus car, bien qu'ils sussent que le Parti Communiste du Kampuchea avait des contradictions avec le Vietnam, ils n'en connaissaient pas l'importance. Aussi, quand les Vietnamiens informèrent les Américains qu'ils ne sont pas arrivés à obliger le Kampuchea à négocier et à cesser le feu, les Américains furent très en colère et ils décidèrent d'envoyer leurs B 52 bombardier Hanoï en décembre 1972, jusqu'à ce que les Vietnamiens les supplièrent de cesser leurs bombardements et de reprendre les négociations.

Chapitre VI

LES ACTIVITES DU VIETNAM POUR REALISER SON OBJECTIF VISANT A ANNEXER ET AVALER LE KAMPUCHEA DE 1975 A NOS JOURS

1. Du 17 avril 1975 au 1er semestre 1977

Le Kampuchea a été totalement et définitivement libéré le 17 avril 1975. Le Sud-Vietnam a été libéré le 30 avril 1975. Les Vietnamiens devaient quitter le Kampuchea et rentrer dans leur pays. Le Parti Communiste du Kampuchea a dit aux Vietnamiens de se retirer avant la fin du mois de mai 1975 et au plus tard à la fin de juin 1975. Mais en fait, ils ne se sont retirés du Kampuchea qu'en partie. Une autre partie y est restée, comprenait des soldats vietnamiens qui vivaient au vu et au su de tout le monde et des ressortissants vietnamiens que le Vietnam a infiltrés secrètement au Kampuchea et qui vivaient cachés, mêlés à la population. Ils étaient toutefois beaucoup moins nombreux qu'auparavant. Ils étaient disséminés dans les régions reculées du Kampuchea, à Snuol (dans la province de Kratié), dans les provinces de Mondulkiri et de Ratanakiri.

C'est dans la province de Ratanakiri qu'ils étaient les plus nombreux à rester sur le territoire du Kampuchea. Leurs forces comprenaient plus de 1 000 hommes, disséminés par-ci par-là en groupes variant de 10 à 100, notamment au nord de Andaung Meas et de Voeunsay, dans les environs de O Ta Pok et O Kampha, à vingt kilomètres environ de la frontière.

En laissant des forces sur le territoire du Kampuchea, le Vietnam voulait contrôler le Kampuchea, le Parti et le peuple du Kampuchea et organiser la population pour créer des difficultés à la révolution du Kampuchea. Il voulait également créer des bases pour son agression future.

A Ratanakiri, les troupes régionales du Kampuchea leur ont dit de se retirer. Les Vietnamiens ont répondu que les territoires situés au nord de Andaung Meas et de Voeunsay étaient des territoires vietnamiens. Le Comité Central du Parti Communiste du Kampuchea a protesté en leur faisant savoir que ces territoires sont ceux sur lesquels ils ont demandé au Parti Communiste du Kampuchea l'autorisation d'installer leurs refuges. Bien qu'ils ne puissent pas nier les faits, ils ont continué à refuser de se retirer. Le responsable des troupes régionales du Kampuchea s'est efforcé de leur faire comprendre patiemment qu'ils devaient se retirer. Mais les Vietnamiens l'ont repoussé violemment et ont menacé de le tuer. Effectivement, ils ont tiré sur les troupes du Kampuchea. Après cet incident, le Comité Central du Parti Communiste du Kampuchea a envoyé les forces régionales les déloger. Le Kampuchea a ainsi récupéré ses territoires situés dans la province de Ratanakiri.

Dans la province de Mondulkiri, les troupes vietnamiennes ont aussi refusé de se retirer. Elles ne se sont retirées que sur la menace du secrétaire de la province de les expulser par la force.

A Snuol (province de Kratié), les Vietnamiens ont accepté de se retirer car ils étaient au courant des mesures prises dans les provinces de Ratanakiri et de Mondulkiri.

Mais le long des frontières, les troupes frontalières vietnamiennes, par unités de vingt à trente soldats, lançaient constamment des attaques



contre les troupes de l'Armée Révolutionnaire du Kampuchea et créaient sans cesse des incidents. En outre, le Vietnam a envoyé ses citoyens s'installer sur le territoire du Kampuchea, le long des frontières. Dans certains endroits, les maisons vietnamiennes ont été construites avec quelques colonnes en territoire vietnamien et les autres en territoire du Kampuchea. A Peam Chor, province de Prey Veng, des Vietnamiens sont venus s'installer sur le territoire du Kampuchea. A Kaam Samna, province de Kandal, les Vietnamiens ont attaqué les troupes du Kampuchea dès le lendemain du 17 avril 1975. Il a fallu un mois pour résoudre le conflit.

Depuis la province de Kampot jusqu'à la province de Ratanakiri, le long des frontières, les Vietnamiens ont lancé sans cesse des provocations. En outre, ils ont agressé les îles du Kampuchea, cherchant à s'emparer des îles Koh Ses, Koh Thmey et Koh Takiev situées devant Ream et sur lesquelles ils ont envoyé des commandos débarquer de nuit. A la fin de mai 1975, ils ont attaqué et se sont emparés des îles Koh Way. Ainsi donc, les Vietnamiens ont attaqué le Kampuchea dès le lendemain de sa libération.

En dépit de cette situation, le Comité Central du Parti Communiste du Kampuchea a décidé d'aller négocier encore avec le Vietnam. A ce moment-là, le Comité Central du Parti Communiste du Kampuchea considérait encore le Vietnam comme un pays ami avec lequel le Kampuchea avait des différends parce qu'il ne connaissait pas encore le plan secret du Vietnam visant à éliminer les dirigeants du Parti Communiste du Kampuchea. Le Comité Central du Parti Communiste du Kampuchea estimait alors que le Kampuchea et le Vietnam étant désormais libérés, les différends

entre eux pouvaient être résolus. Au mois de juin 1975, le Comité Central du Parti Communiste du Kampuchea envoya une délégation du plus haut niveau à Hanoï. Il y avait le camarade Secrétaire Pol Pot, le camarade Secrétaire Adjoint Nuon Chea, le camarade membre du Comité Permanent du Comité Central et Vice-Premier Ministre Ieng Sary ainsi que d'autres membres du Comité Central. Le Comité Central du Parti Communiste du Kampuchea savait qu'il y avait des problèmes complexes à résoudre, mais ne pensait pas encore que les Vietnamiens oseraient tenter de faire assassiner les dirigeants du Parti Communiste du Kampuchea. C'est pourquoi, bien qu'il ait tenu compte du problème de sécurité de ses dirigeants, il a décidé néanmoins que le camarade Secrétaire Pol Pot conduise la délégation.

Au cours des négociations avec le Vietnam, la délégation du Parti Communiste du Kampuchea a proposé la signature entre les deux partis et les deux États, Kampuchea-Vietnam, d'un traité d'amitié et de non-agression basé sur le respect mutuel de l'indépendance, de la souveraineté et de l'intégrité territoriale, de la non-ingérence dans les affaires intérieures d'autrui et des avantages réciproques. Un tel traité pourrait permettre de résoudre d'autres problèmes. Mais la partie vietnamienne n'a pas répondu à la proposition du Parti Communiste du Kampuchea.

La délégation du Parti communiste du Kampuchea a aussi soulevé le problème des frontières sur la base des déclarations solennelles faites par le Comité Central du Front National de Libération du Sud-Vietnam et le Gouvernement de la République Démocratique du Vietnam en 1967, qui reconnaissaient les frontières actuelles du Kampu-

chea et s'engageaient à les respecter. Mais la partie vietnamienne n'a pas parlé non plus de ce problème des frontières.

Les négociations n'ont abouti à aucun résultat. Elles ont permis seulement de détendre l'atmosphère des relations bilatérales.

En ce qui concerne les îles Koh Way, si le Kampuchea n'avait pas livré combat, non seulement il ne les aurait pas reprises, mais encore le Vietnam se serait emparé d'autres îles car il savait que, tout de suite après la libération, le Kampuchea avait beaucoup de points faibles en matière de défense maritime.

Pourquoi les Vietnamiens ont-ils lancé des attaques et créé des incidents le long des frontières, et pourquoi se sont-ils emparés des îles du Kampuchea ?

Les agents vietnamiens infiltrés dans les rangs de la révolution du Kampuchea et arrêtés en 1976 ont indiqué que les Vietnamiens ont exercé ces pressions le long des frontières pour :

1- que le Parti Communiste du Kampuchea ne puisse pas consolider le pouvoir révolutionnaire.

2- faire en sorte que le Kampuchea ne puisse pas se défendre et créer des conditions favorables qui leur permettraient de s'emparer au fur et à mesure des parties de territoire du Kampuchea.

3- encourager leurs agents infiltrés dans les rangs de la révolution du Kampuchea.

Ainsi donc, tout de suite après la libération de Phnom Penh, le Vietnam a attaqué le Kampuchea. La situation était encore plus complexe qu'elle ne l'avait été pendant la guerre de libération nationale sous les bombardements des B 52 des impérialistes américains. Les Vietnamiens ont agi dans le but de

permettre à leurs agents de s'emparer du pouvoir révolutionnaire au Kampuchea. Et, d'après leur plan, lorsque leurs agents se seraient emparés du pouvoir, ils auraient envoyé au Kampuchea autant de troupes qu'ils voulaient. Ainsi, en 1975, l'objectif vietnamien n'était pas encore de s'emparer du Kampuchea de l'extérieur.

Au mois de juillet 1975, à la cérémonie de création de l'Armée Révolutionnaire du Kampuchea dans tout le pays, c'est-à-dire à la cérémonie où les différentes zones ont remis leurs forces armées au Comité Central, l'ennemi voulait faire assassiner les dirigeants du Parti Communiste du Kampuchea. Il a pu introduire un combattant appartenant à une unité de la zone Nord dans le groupe des combattants armés de fusils et chargés de la sécurité dans la salle où a eu lieu la cérémonie pour tirer sur les dirigeants du Parti Communiste du Kampuchea. D'après le plan ennemi, ce combattant devait exécuter son forfait à 9 heures. Mais ce plan échoua parce que tous les fusils ont été vidés de leurs cartouches avant l'entrée dans la salle de la cérémonie. Ce plan ennemi n'a été dévoilé qu'un an après, en 1976.

Au mois de septembre 1975, l'ennemi a tenté encore une fois d'assassiner les dirigeants du Parti Communiste du Kampuchea. Il a organisé trois à quatre combattants d'une unité de la zone Est du Kampuchea pour exécuter le plan, mais ces combattants ne connaissaient pas les dirigeants et par conséquent ne savaient pas sur qui tirer. Leurs chefs connaissaient les dirigeants du Parti Communiste du Kampuchea mais ils n'osaient pas accomplir eux-mêmes ce forfait de peur d'être arrêtés.

En 1976, l'ennemi s'est appêté encore à renouveler ses tentati-

ves d'assassinat mais il n'a pu le faire. En avril 1976, le pouvoir révolutionnaire a démantelé au fur et à mesure les réseaux ennemis. Ce démantèlement a permis de révéler que les Vietnamiens projetaient de lancer des attaques de l'extérieur pour encourager leurs agents à l'intérieur. Ils devaient notamment attaquer la zone Est du Kampuchea en liaison avec un dénommé Cha Krey, chef des unités stationnées au sud de la province de Prey Vêng.

2. Du milieu de 1977 au milieu de 1978

Ainsi, les Vietnamiens ont essuyé des échecs successifs dans leurs activités criminelles : ils ont échoué dans leurs tentatives d'empoisonnement, d'assassinat par balle et d'attaques de l'extérieur. C'est pourquoi, au milieu de 1977, ils ont dressé un plan d'attaque de grande envergure. Ils ont procédé à d'importants préparatifs militaires et ils ont également mené beaucoup d'activités sur le plan international pour préparer l'opinion publique mondiale.

Au mois de décembre 1977, les Vietnamiens lancèrent des attaques d'invasion et d'agression de grande envergure contre le Kampuchea Démocratique. Ils ont utilisé à cet effet quatorze divisions dont cinq divisions d'élite. Ils pensaient que s'ils réussissaient à s'emparer du Kampuchea d'un seul coup, le monde ne réagirait pas parce qu'ils y auraient déjà installé un nouveau pouvoir d'État et on penserait dès lors qu'il s'agissait d'une affaire intérieure du Kampuchea. En cela, les Vietnamiens ont fait une estimation subjective. En effet, ils pen-

Et c'étaient Cha Krey et ses partisans qui devaient assassiner les dirigeants du Parti Communiste du Kampuchea. Les Vietnamiens avaient à leurs côtés des Soviétiques. Ils devaient fournir à leurs agents, armes, matériels, médicaments, etc. Ils espéraient pouvoir faire assassiner les dirigeants de la révolution du Kampuchea et semer ainsi la confusion dont ils profiteraient pour lancer des attaques de l'extérieur.

saient que Cuba ayant réussi en Afrique, ils pourraient certainement réussir au Kampuchea car ils sont plus forts que Cuba.

Ils ont ainsi envoyé trois à quatre divisions attaquer le Sud-Ouest du Kampuchea et huit à neuf divisions attaquer la partie Est du Kampuchea. Ils ont utilisé le restant de leurs forces pour attaquer d'autres endroits comme Snuol où ils ont lancé une division.

Dans le Sud-Ouest, les Vietnamiens savaient que l'Armée Révolutionnaire du Kampuchea était forte. Aussi ont-ils lancé des attaques dans cette partie pour seulement neutraliser les troupes de l'Armée Révolutionnaire du Kampuchea, sans toutefois abandonner l'objectif de s'emparer autant que possible de territoire du Kampuchea.

C'est dans la partie Est du Kampuchea que les Vietnamiens ont concentré leurs principales attaques. Ils ont lancé une pointe d'attaque le long de la route nationale

No 22, attaquant le district de Krek et remontant le long de la route nationale No 7 en direction du Tonlé Bet sur la rive orientale du Mékong. Ils sont arrivés jusqu'à Khnar à l'est du district de Suong. Ils ont pu avancer rapidement grâce à leurs agents à l'intérieur du Kampuchea. A Khnar, leur colonne s'est divisée en deux : l'une s'est dirigée vers le Nord et l'autre vers le Sud. Leur plan était de prendre Tonlé Bet et ensuite la partie septentrionale de la zone Est du Kampuchea.

Une autre pointe d'attaque a été lancée le long de la route nationale No 1 en direction du district de Prasaut, de la capitale provinciale de Svay Rieng et du district de Neak Luong. S'ils arrivaient à occuper Neak Luong, ils pourraient s'emparer de la partie méridionale de la zone Est du Kampuchea.

Après s'être emparés de toute la zone Est, les Vietnamiens attaqueraient tout de suite Phnom Penh. Phnom Penh n'a pas d'importance économique mais c'est la capitale politique. Et une attaque vietnamienne contre Phnom Penh obligerait l'Armée Révolutionnaire du Kampuchea à déplacer une partie de ses forces vers la capitale. Les Vietnamiens intensifieraient alors leurs attaques contre la partie Sud-Ouest du Kampuchea. Par ailleurs, après s'être emparées de Tonlé Bet, les troupes vietnamiennes traverseraient le Mékong devant la capitale provinciale de Kampong Cham sur la rive occidentale du Mékong et une autre colonne vietnamienne partirait de Snuol en direction de la zone Nord-Est du Kampuchea.

Les Vietnamiens responsables de ce plan étaient Le Duc Tho, Pham Hung, Van Tien Dung et Vo Chi Cong.

Avec leurs quatorze divisions, les

Vietnamiens pensaient obtenir rapidement la victoire et immédiatement après, installer au Kampuchea un pouvoir d'État fantoche du Vietnam. Ils voulaient réaliser leur stratégie « attaque-éclair, victoire-éclair ». Leurs attaques ont été très puissantes. Des Soviétiques y ont participé. Les Vietnamiens les ont assurés d'une victoire certaine car ils ont utilisé leurs divisions d'élite telles que la division 330, une division d'élite du Nord-Vietnam, la division 320, sous les ordres directs de Van Tien Dung, et la division No 9, une division d'élite du Sud-Vietnam. Les Soviétiques étaient certains de la victoire et ils ont participé aux attaques en qualité de commandants d'unités et de tankistes.

A ce moment-là, l'Armée Révolutionnaire du Kampuchea n'était pas prête au combat. Elle avait certes pris des mesures pour défendre les frontières, mais elle ne pensait pas que les Vietnamiens lanceraient des attaques de si grande envergure. C'est seulement lorsque les Vietnamiens sont arrivés à Khnar, à l'est de Suong, et qu'ils ont lancé à partir de là des attaques en plusieurs directions, que les forces armées, placées sous le commandement direct du Comité Central du Parti Communiste du Kampuchea, sont arrivées et ont arrêté les Vietnamiens à Suong. Elles lancèrent des attaques sur les flancs et sur l'arrière des colonnes vietnamiennes. Au bout de trois jours, elles les ont brisées et leur ont infligé de lourdes pertes.

Mais c'est dans le Sud-Ouest que les pertes vietnamiennes ont été les plus importantes. Dans cette région, dans la province de Takeo, les troupes vietnamiennes sont tout de suite arrivées jusqu'aux districts de Prek Sandek et de Kirivong, au village de Phnom Den et à une vingtaine de kilomètres de la fron-

tière. Mais avant qu'elles n'aient pu installer leurs positions, l'Armée Révolutionnaire du Kampuchea les a contre-attaquées en force et au

bout de quelques jours, elle les a mises en pièces, leur infligeant de très lourdes pertes en hommes et en matériel.

3. La tentative de coup d'Etat fomenté par le Vietnam en mai 1978

A la fin du mois de mai 1978, le gouvernement du Kampuchea Démocratique, le peuple et l'Armée Révolutionnaire du Kampuchea, sous la direction du Parti Communiste du Kampuchea, ont, une nouvelle fois, mis en pièces le plan de coup d'Etat fomenté par le parti vietnamien et le gouvernement de la République Socialiste du Vietnam pour tenter de renverser le Kampuchea Démocratique.

Cette fois-ci, le plan du coup d'Etat a été préparé directement par le Bureau Politique du parti vietnamien et le Gouvernement de la République Socialiste du Vietnam, après les lourdes défaites subies au cours de leurs attaques d'invasion et d'agression militaires perpétrées contre le Kampuchea Démocratique aux mois de novembre et décembre 1977 et de leurs attaques d'invasion et d'agression successives perpétrées pendant le premier semestre 1978.

Cette dernière tentative de coup d'Etat fomentée par le Vietnam visait à renverser le Kampuchea Démocratique. Mais dans le cas où il n'y parviendrait pas, le Vietnam s'efforcera de s'emparer de la zone Est, de détacher cette zone du reste du Kampuchea, d'y proclamer un pouvoir d'Etat et un parti, fantoches du Vietnam.

Il se servirait de la zone Est comme tremplin pour lancer des attaques militaires et s'emparer de tous les territoires situés à l'est du Mékong et des autres parties du Kampuchea, jusqu'à s'emparer du Kampuchea tout entier.

Parmi les Vietnamiens qui ont reçu directement du Bureau Politique du parti vietnamien l'ordre de pénétrer au Kampuchea, d'y établir des contacts et d'y diriger personnellement le coup d'Etat, et qui sont venus mener personnellement les activités de subversion au Kampuchea, figuraient les noms suivants :

1- Hay So, membre du Comité Central du Parti Communiste du Vietnam ;

2- Pham Trung Hieu dit Ba Hai, assistant du Comité Central du Parti Communiste du Vietnam, ancien conseiller à l'ambassade de la République Socialiste du Vietnam à Phnom Penh ;

3- Nguyen Gia Dang dit Tu Cam, assistant du Comité Central du Parti Communiste du Vietnam ;

4- Ba Ha, assistant du Comité Central du Parti Communiste du Vietnam ;

5- Bai Mab, assistant du Comité Central du Parti Communiste du Vietnam ;

6- Mai Viet, assistant du Comité

Central du Parti Communiste du Vietnam.

Les six Vietnamiens ci-dessus, avec un certain nombre d'autres Vietnamiens, ont à plusieurs reprises pénétré secrètement dans le territoire du Kampuchea pour se mettre en contact et tenir des réunions dans la zone Est avec des agents infiltrés et organisés depuis longtemps par le Vietnam pour mettre en œuvre le plan de coup d'Etat et diriger personnellement ce coup d'Etat.

Les importantes réunions secrètes pour préparer ce coup d'Etat ont été tenues dans la partie Est de la province de Kampong Cham, dans le secteur de la route nationale No 7 et dans la province de Svay Rieng, dans la zone Est. Ces réunions clandestines ont été tenues fréquemment, notamment aux mois de février, mars, avril et début mai 1978, pour mettre en œuvre le plan du coup d'Etat et lancer des attaques successives d'invasion contre le Kampuchea dans les mois de février, mars, avril, mai et juin.

Comme les fois précédentes, les Vietnamiens ont dressé leur plan de coup d'Etat et d'attaques d'invasion contre le Kampuchea avec leurs partisans et de connivence avec les agents de la CIA. Mais ce plan vietnamien de coup d'Etat et d'attaques d'invasion contre le Kampuchea a subi cette fois-ci encore une défaite des plus ignominieuses et des plus lourdes.

4. La défaite de la stratégie vietnamienne « attaque-éclair, victoire-éclair »

Les Vietnamiens ont utilisé la stratégie « attaque-éclair, victoire-

Ce dernier plan de coup d'Etat montre encore plus clairement la véritable nature d'agresseur et d'annexionniste du Vietnam qui s'ingère toujours dans les affaires intérieures d'autrui, même sans cesse des activités subversives et dont les mains sont tachées du sang du peuple du Kampuchea : il montre encore plus clairement le but stratégique du Vietnam tendant à s'emparer du Kampuchea pour l'inféoder au Vietnam jusqu'à l'intégrer purement et simplement au Vietnam.

En paroles, le Vietnam continue de débiter des mensonges et de clamer qu'il veut « négocier avec le Kampuchea pour résoudre pacifiquement le problème », que « le Vietnam n'a aucune visée pour forcer le Kampuchea à entrer dans la Fédération indochinoise », que « le Vietnam respecte l'indépendance et la souveraineté du Kampuchea Démocratique », etc. Mais en fait, le Vietnam se démène toujours pour poursuivre ses actes de subversion, d'ingérence, de violation et d'agression contre le Kampuchea Démocratique. Il cherche tous les moyens pour annexer le Kampuchea Démocratique et fomenter des coups d'Etat pour renverser le Kampuchea Démocratique, dans le but de forcer le Kampuchea à entrer dans la « Fédération indochinoise », marionnette du Vietnam et ensuite d'avaler le Kampuchea au bout d'une période déterminée.

éclair » dans le but de ne pas perdre trop de leurs forces armées ni de

leur influence sur le plan international. Mais cette stratégie a échoué et les Vietnamiens sont maintenant acculés à une guerre de longue durée, c'est-à-dire à la stratégie de l'Armée Révolutionnaire du Kampuchea. Cette dernière stratégie signifie mener une lutte de longue durée, se développer et se renforcer progressivement sur les plans militaire, politique et économique et user les forces ennemies au fur et à mesure jusqu'à leur destruction. Acculés à une stratégie de guerre de longue durée, les Vietnamiens ont à faire face à de nombreuses difficultés militaires, politiques et économiques. Sur le plan diplomatique, au mois de décembre 1977, l'opinion publique mondiale, n'avait pas encore compris l'agression vietnamienne contre le Kampuchea. Mais maintenant elle a compris. Ainsi, la stratégie vietnamienne « attaque-éclair, victoire-éclair » a échoué tant au Kampuchea que sur la scène internationale. En effet, la véritable nature du Vietnam agresseur, annexionniste et avaler de territoires est démasquée aux yeux du monde entier. Le Vietnam a subi de lourdes défaites tant sur les plans militaire et politique qu'à l'intérieur du pays. Si le Vietnam avait réussi dans son agression contre le Kampuchea, la satisfaction aurait régné à l'intérieur du pays car à Loc Ninh et Tay Ninh par exemple, des dizaines de milliers de Vietnamiens étaient déjà prêts à venir s'installer au Kampuchea. Mais maintenant qu'il a échoué dans son agression, il s'est emporté dans de nombreuses difficultés et est au désarroi à l'intérieur du pays.

Mais malgré ses défaites, le Vietnam continue à agresser le

Kampuchea. Il a changé sa stratégie depuis que le monde entier a été informé de son agression contre le Kampuchea par la déclaration du Gouvernement du Kampuchea Démocratique en date du 31 décembre 1977 et depuis que son agression a échoué. Mais le Vietnam est entré dans une nouvelle étape où il n'a plus la possibilité de lancer des attaques aussi puissantes qu'auparavant. Après avoir utilisé quatorze divisions à la fin de 1977 qui ont été brisées le 6 janvier 1978 et qui ont perdu 29 000 hommes, l'armée vietnamienne a utilisé les forces suivantes (1) pour continuer son agression contre le Kampuchea :


- Février 1978 : 2 divisions,
- Mars 1978 : 3 divisions,
- Avril 1978 : 4 divisions,
- Mai 1978 : 4 à 5 divisions,
- Juin 1978 : 4 divisions,
- Juillet 1978 : 3 divisions,
- Août 1978 : 2 divisions et demies.

A la prochaine saison sèche, à partir de novembre 1978, le Vietnam pourrait utiliser jusqu'à 6 ou 7 divisions. Il n'osera pas envoyer beaucoup d'effectifs du Nord-Vietnam pour ne pas dégarnir ses frontières du Nord avec la Chine. A la frontière de la province de Svay Rieng, en août 1978, il n'a pu envoyer qu'un régiment en renfort. Et ce régiment n'avait que 600 hommes alors qu'auparavant, un régiment vietnamien comprenait 1 800 à 2 000 hommes. Composées en grande partie de nouveaux soldats recrutés à Saïgon, ces unités sont rapidement mises en pièces par l'Armée Révolutionnaire du Kampuchea.

Depuis juillet 1978, les Vietnamiens ont procédé à des bombardements aériens sur le territoire du Kampuchea le long des frontières, notamment dans la zone Est

et dans la région du Bec-de-Canard. Le fait qu'ils ont eu recours à l'aviation est le signe de la grande faiblesse de leur infanterie. Du mois de juillet au mois de septembre 1978, l'Armée Révolutionnaire du Kampuchea a abattu 9 chasseurs bombardiers et hélicoptères viet-

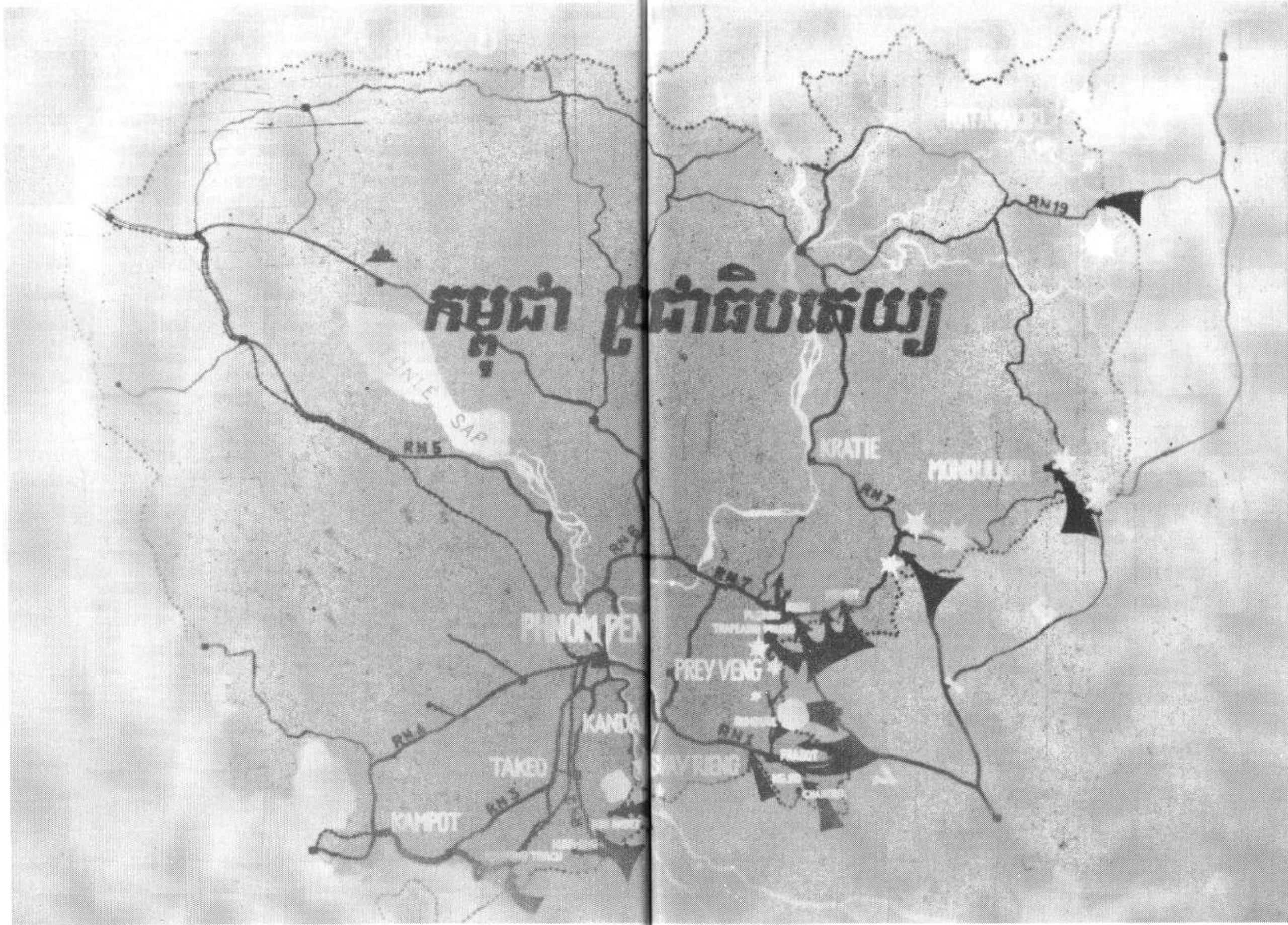
namiens. L'aviation vietnamienne ne peut pas jouer un rôle stratégique. Le Vietnam étant un pays agricole arriéré, le recours à l'aviation lui créera davantage de difficultés tant sur le plan politique que sur les plans économique et financier.



(1) Il s'agit de forces réelles et non de divisions nominales. En effet, par suite des difficultés de recrutement, les divisions vietnamiennes n'atteignent pas leur plein effectif et souvent n'existent que de nom.

CARTE MONTRANT LES ATTAQUES D'INVASION ET D'AGRESSION DE GRANDE ENVERGURE LANCEES PAR QUATORZE DIVISIONS DE L'ARMEE VIETNAMIENNE

CONTRE LE KAMPUCHEA DEMOCRATIQUE, EN NOVEMBRE, DECEMBRE 1977 ET EN JANVIER 1978.



Chapitre VII

EN GUISE DE CONCLUSION

DANS leur combat contre les actes d'agression et d'annexion du Vietnam, le peuple et l'Armée Révolutionnaire du Kampuchea, sous la direction juste et clairvoyante du Parti Communiste du Kampuchea et de son Secrétaire Pol Pot, ont surmonté tous les obstacles, sont tenus fermement à la position d'indépendance, de souveraineté, de compter sur leurs propres forces, de tenir entre leurs propres mains la destinée du pays, ont enduré toutes les difficultés et ont consenti d'immenses sacrifices. C'est là un noble devoir national qu'ils doivent remplir. Le peuple et l'Armée Révolutionnaire du Kampuchea ont consenti ces sacrifices pour les intérêts sacrés de leur pays, pour l'indépendance, la souveraineté, l'intégrité territoriale du Kampuchea Démocratique et leur droit de disposer de leur propre destinée. Cela est indéniable. Mais si le peuple du Kampuchea n'avait pas levé bien haut le drapeau de l'indépendance, de l'honneur et de la dignité nationale, s'il n'avait pas lutté avec détermination et brisé le drapeau d'agression et d'annexion, le drapeau de la « Fédération indochinoise » et le drapeau de l'expansionnisme, quelle aurait été la situation en Asie du Sud-Est et en Asie ? La grande puissance expansionniste et le Vietnam annexionniste et avaleur de territoire auraient été encore plus arrogants et plus présomptueux et auraient poursuivi leur expansion en Asie du Sud-Est. Les intérêts de nombreux pays d'Asie, d'Afrique, d'Europe et d'Amérique auraient souffert en conséquence.

Aussi, la victoire remportée par le peuple du Kampuchea sur les actes d'agression et d'annexion du Vietnam et la position du Kampuchea Démocratique en tant que pays indépendant, neutre, non-aligné, sans troupes ni bases militaires étrangères sur son territoire, sont-elles des facteurs favorables à la cause de l'indépendance et de la paix en Asie du Sud-Est en particulier et en Asie et dans le monde en général. En effet, la lutte du peuple du Kampuchea ne concerne pas seulement le Kampuchea. C'est la lutte contre la stratégie

de la grande puissance expansionniste en Asie. C'est pourquoi les peuples du monde, dont notamment les peuples d'Asie et du Sud-Est asiatique ont exprimé leur sympathie et leur encouragement et ont accordé leur soutien actif et sincère à la lutte actuelle du peuple du Kampuchea pour défendre son indépendance nationale.

Le Vietnam défait sur le front du Kampuchea, doit faire face à des difficultés inextricables chez lui comme sur le plan international. Acculé à la stratégie de guerre de longue durée, ses forces s'usent de plus en plus. Le peuple vietnamien doit faire face à une famine de plus en plus grave et se soulève de plus en plus fort contre l'administration vietnamienne. L'insécurité se développe dans le Sud-Vietnam et s'étend à la partie Nord. Sur le plan international, les peuples du monde ont clairement discerné le visage perfide et hypocrite du Vietnam agresseur, pays aligné et instrument de la grande puissance expansionniste.

Les aides étrangères et des Nations Unies sont utilisées directement et indirectement par le Vietnam pour entretenir et développer ses forces en vue de poursuivre son agression contre le Kampuchea et étendre par la suite son expansion sur le Sud-est asiatique. Des pays de plus en plus nombreux se posent maintenant la question suivante : « La coopération et les assistances morales, politiques, diplomatiques, économiques et financières accordées au Vietnam n'aideraient-elles pas en fait le Vietnam à s'emparer de l'Asie du Sud-Est ? Ne serviraient-elles pas en fait la stratégie de la grande puissance expansionniste en Asie du Sud-Est et en Asie ? » Le Vietnam reçoit des aides de diverses sources mais cela ne signifie pas qu'il est indépendant. C'est son maître, la grande puissance expansionniste qui lui a dit de recevoir ces aides parce qu'elle n'a pas assez de pain pour elle-même et n'a donc pas la possibilité de lui accorder suffisamment d'aide. Les pays et les organisations internationales qui ont accordé des aides au Vietnam, deviennent plus circonspects et révisent le problème de leurs aides au Vietnam.

Actuellement, le Vietnam abuse de la générosité de certains pays et mendie à genoux leurs aides qu'il utilise par la suite pour renflouer ses forces et servir son agression contre le Kampuchea.

Avant la défaite de son agression au Kampuchea, le Vietnam était très arrogant et présomptueux, se vantait de la puissance de son armée, lançait des menaces et injures aux pays du Sud-Est asiatique. Mais depuis leur défaite du 6 janvier 1978 et au cours du premier semestre 1978, la grande puissance expansionniste et le Vietnam ont été obligés de faire volte-face, changeant à 100 % leur tactique et leur attitude envers les pays du Sud-Est asiatique. Auparavant, tout était mauvais. Maintenant, tout est bien. Ils s'efforcent de mener en Asie du Sud-Est des manœuvres diplomatiques à la manière du « chat qui cache ses griffes » et sont tout sourire. Leur objectif est de se disculper de leur agression contre le Kampuchea et de leurs injures proférées contre les pays du Sud-Est asiatique et également de tenter d'isoler le Kampuchea des autres pays du Sud-Est asiatique, de l'encercler par derrière pour, dès que la situation leur est favorable, lancer une nouvelle attaque de grande envergure contre le Kampuchea. Les manœuvres diplomatiques du Vietnam et de la grande puissance expansionniste sont vraiment trop voyantes. Mais ces manœuvres diplomatiques ont échoué avant même qu'elles aient été menées grâce à la vigilance des peuples du Sud-Est asiatique qui connaissent parfaitement la nature perfide du Vietnam et de la grande puissance expansionniste.

EN GUISE DE CONCLUSION



L'agression vietnamienne comme toute autre agression ne paie jamais ! Telle est la leçon de l'histoire.

Le peuple du Kampuchea ne veut vivre que dans la paix pour pouvoir mobiliser tout son temps et toutes ses forces pour construire le pays, édifier une société nouvelle et prospère dans l'honneur, la dignité nationale et l'indépendance nationale.

Le Kampuchea Démocratique ne pose aucune condition pour résoudre le problème avec le Vietnam. C'est plutôt le Vietnam agresseur, annexionniste et avaleur de territoire qui, à la Hitler, pose des conditions au Kampuchea Démocratique. En effet, alors qu'il menaçait et agressait les pays d'Europe de l'Est, Hitler forçait ces pays à négocier, à capituler et à placer leurs territoires sous sa férule. Le Vietnam agit de la même façon. Il agresse le Kampuchea de façon sauvage et fasciste et il dit que le Kampuchea doit négocier avec lui. Telles sont les conditions du Vietnam qui veut d'une part forcer le Kampuchea à capituler et se placer sous son joug et d'autre part camoufler son visage d'agresseur et d'avaleur de territoire, tromper l'opinion publique mondiale et légaliser ses actes d'agression et d'annexion devant elle. Si le problème créé par l'agression vietnamienne contre le Kampuchea n'est pas résolu, ce n'est pas par faute de négociations ou par défaut d'intermédiaire. De 1970 à 1977, avant la libération aussi bien qu'après, les négociations entre le Kampuchea et le Vietnam ont eu lieu 100 fois environ, au sommet comme au niveau des comités centraux, dans les bases révolutionnaires du Kampuchea, à Hanoï et à Phnom Penh. En outre, il y a eu des négociations le long des frontières au niveau des comités de zones, de régions et de districts. Mais le problème n'a pu être résolu. Pour cela, il faudrait en éliminer la racine, c'est-à-dire éliminer l'ambition d'avaler le Kampuchea et la stratégie de « Fédération indochinoise » du Vietnam.

Si le Vietnam cesse tout de suite son agression contre le Kampuchea, la guerre cesserait automatiquement. Si le Vietnam respecte l'indépendance, la souveraineté, l'intégrité territoriale du Kampuchea et abandonne sa stratégie de « Fédération indochinoise » et d'annexion du Kampuchea par des actes concrets, conformément aux principes du non-alignement, du Pancha Sila et de la Charte des Nations Unies, alors l'amitié entre les deux pays et les deux peuples, Kampuchea et Vietnam, naîtrait automatiquement, se développerait et se consoliderait progressivement. Le Gouvernement du Kampuchea Démocratique a déjà fait connaître cette position à plusieurs reprises.

Au mois de juin 1975, lors de la visite de la délégation au sommet du Parti Communiste du Kampuchea à Hanoï. La partie Kampuchea a proposé officiellement à la partie vietnamienne la signature d'un traité d'amitié et de non-agression entre les deux pays. Mais la partie vietnamienne n'a pas cru nécessaire de répondre à cette bonne volonté du Kampuchea. Malgré cela, aujourd'hui, si le Vietnam cesse son agression contre le Kampuchea et accepte de respecter l'indépendance, la souveraineté et l'intégrité territoriale du Kampuchea par des actes concrets, le Gouvernement du Kampuchea Démocratique proposerait à nouveau au Vietnam la signature d'un traité d'amitié et de non-agression. Les hauts dirigeants du Kampuchea Démocratique apposeront leurs signatures sur ce traité soit à Phnom Penh, soit à Hanoï, soit ailleurs, si le Vietnam montre qu'il veut avoir réellement des

relations d'amitié avec le Kampuchea.

Mais le Vietnam s'acharne à vouloir avaler le Kampuchea et à étendre ensuite son expansion en Asie du Sud-Est et la grande puissance expansionniste cherche à s'emparer de l'Asie du Sud-Est dans le cadre de sa stratégie globale. Dans une telle situation, ils s'efforcent de poursuivre leur agression contre le Kampuchea et ce malgré que le Vietnam doit faire face à de graves difficultés. Actuellement, l'armée vietnamienne lance sans arrêt les attaques d'agression contre le Kampuchea. En même temps, le Vietnam est en train de rassembler ses forces pour s'aventurer à lancer une nouvelle attaque d'invasion et d'agression de grande envergure dans la prochaine saison sèche, à compter de novembre prochain. La grande puissance expansionniste envoie par pont aérien et par voie maritime, des milliers de conseillers, d'immenses quantités de matériel de guerre pour tenter de régénérer le Vietnam. Quant aux plusieurs divisions vietnamiennes stationnées en territoire étranger, elles s'approprient aussi à attaquer le Kampuchea lorsque l'occasion favorable se présenterait. La grande puissance expansionniste utilise l'armée vietnamienne comme son armée mercenaire en Asie comme elle a déjà utilisé d'autre armée mercenaire en Afrique, conformément à la sinistre doctrine d'il y a 10 ans et qui consiste à utiliser des Asiatiques traîtres pour combattre les peuples asiatiques. La diplomatie du sourire du Vietnam et de la grande puissance expansionniste en Asie du Sud-Est ainsi que leurs propagandes mensongères ne sauraient cacher leurs préparatifs d'agression de grande envergure contre le Kampuchea au cours de la prochaine saison sèche.

Dans une telle situation, le peuple et l'Armée Révolutionnaire du Kampuchea maintiennent toujours haut levée leur vigilance révolutionnaire. Ils développent et renforcent toujours davantage leur héroïsme révolutionnaire traditionnel, acceptent de continuer à consentir des sacrifices, à endurer toutes les difficultés et souffrances et à surmonter tous les obstacles en s'en tenant fermement à la position d'indépendance, de souveraineté et de compter sur ses propres forces.

Sous la direction juste et clairvoyante du Parti Communiste du Kampuchea et de son Secrétaire Pol Pot, ils poursuivent résolument leur combat, élevant bien haut le drapeau de l'indépendance nationale, de l'honneur et de la dignité nationale pour défendre et sauvegarder à jamais le Kampuchea Démocratique. Ce faisant, le peuple du Kampuchea remplit à la fois son devoir national sacré et son noble devoir internationaliste. Le peuple et l'Armée Révolutionnaire du Kampuchea ont la situation bien en main car il bénéficie des conditions toujours meilleures grâce aux victoires remportées dans leurs tâches de défense et de construction nationales et aussi grâce à la sympathie et au soutien des peuples d'Asie du Sud-Est, d'Asie et du monde. Auparavant, le peuple du Kampuchea a commencé à lutter à partir des mains vides et il a vaincu le chef de file des impérialistes, à savoir l'impérialisme américain et ses valets. Après la libération, dans une situation où il a à faire face à une multitude de problèmes difficiles et graves, il a défendu avec succès le Kampuchea Démocratique, préservé totalement son indépendance et son intégrité territoriale. A l'avenir, il pourra le défendre avec encore plus de succès.

TABLE DES MATIERES

INTRODUCTION	P. 3
Chapitre I	
La nature annexionniste du Vietnam	P. 5
1. Les actes d'agression, d'expansion et d'annexion perpétrés par le Vietnam dans le passé	P. 6
a. Le Champa	P. 6
b. Le Kampuchea Krom	P. 6
2. Les manœuvres et les méthodes utilisées par les Vietnamiens pour annexer et avaler le territoire du Kampuchea dans le passé	P. 8
a. Utilisation sordide des jeunes filles vietnamiennes	P. 8
b. Les procédés vietnamiens d'empiètement de territoire aux frontières	P. 9
c. Utilisation du drapeau de la révolution pour s'emparer du territoire	P. 10
3. Les facteurs qui ont amené les Vietnamiens à pratiquer une politique d'expansion et d'annexion à l'égard des autres pays	P. 12
a. Le facteur économique	P. 12
b. Le facteur politique	P. 12
c. Le facteur militaire	P. 13
Chapitre II	
La stratégie de « Fédération indochinoise » du Parti Communiste Indochinois d'Ho Chi Minh	P. 16
1. Le Parti Communiste Indochinois et son programme politique	P. 17
2. L'application de la stratégie de « Fédération indochinoise » des Vietnamiens au Kampuchea et la situation concrète de 1930 à 1970	P. 17
a. La période 1930-1945	P. 17
b. La période 1945-1954	P. 18
c. La période 1954-1970	P. 19
Chapitre III	
La lutte entre le Kampuchea et le Vietnam sur la question de la ligne politique de 1954 à 1970	P. 24
1. Période de 1954 à 1960	P. 25
2. Période de 1961 à 1970	P. 26
3. A propos des hommes formés et organisés par les Vietnamiens	P. 29
Chapitre IV	
Les tentatives vietnamiennes pour détruire la ligne politique indépendante du Parti Communiste du Kampuchea de 1970 à 1975	P. 32
1. La situation au Kampuchea avant le coup d'Etat : le Vietnam s'oppose violemment à la ligne politique du Parti Communiste du Kampuchea	P. 33
2. Le coup d'Etat du 18 mars 1970 : Le Vietnam glorifie la ligne politique du Parti Communiste du Kampuchea et implore l'aide et l'assistance du Parti Communiste du Kampuchea	P. 36
3. Les manœuvres vietnamiennes en direction de la délégation du Parti Communiste du Kampuchea de passage sur le territoire vietnamien	P. 49

4. Les manœuvres vietnamiennes au Kampuchea pour s'emparer du pouvoir d'Etat	P. 52
a. Les Vietnamiens voulaient créer des commandements mixtes et des organes mixtes du pouvoir	P. 52
b. Les Vietnamiens ont organisé en secret un pouvoir d'Etat parallèle au Kampuchea	P. 53
c. Les Vietnamiens ont organisé en secret une armée parallèle au Kampuchea	P. 54
d. Les Vietnamiens ont organisé secrètement des écoles de formation militaire et de formation médicale au Kampuchea	P. 54
5. Les Vietnamiens voulaient anéantir la direction du Parti Communiste du Kampuchea en novembre 1970	P. 55
6. Les actes criminels et fascistes des Vietnamiens contre le peuple du Kampuchea	P. 57
7. Le plan vietnamien pour renverser le pouvoir révolutionnaire du Kampuchea et mettre en place un nouveau parti communiste	P. 60
a. En 1973	P. 60
b. En 1975	P. 60
8. La nature ingrate des Vietnamiens envers le Parti Communiste du Kampuchea qui les a sauvés de l'effondrement total de 1970 à 1975	P. 62

Chapitre V	
Les négociations de Paris et les tentatives vietnamiennes de détruire la révolution du Kampuchea	P. 63
1. Le contenu des négociations entre le Parti Communiste du Kampuchea et les Vietnamiens en 1970-1971	P. 64
2. Les négociations de Paris entre les Vietnamiens et les Américains et les manœuvres vietnamiennes pour détruire la révolution du Kampuchea	P. 65
a. La situation au milieu de 1972	P. 65
b. Les menaces et pressions vietnamiennes pour obliger le Parti Communiste du Kampuchea à négocier	P. 66
c. La position du Parti Communiste du Kampuchea sur le problème des négociations et du cessez-le-feu	P. 68

Chapitre VI	
Les activités du Vietnam pour réaliser son objectif visant à annexer et avaler le Kampuchea de 1975 à nos jours	P. 70
1. Du 17 avril 1975 au 1er semestre 1977	P. 71
2. Du milieu de 1977 au milieu de 1978	P. 74
3. La tentative de coup d'Etat fomenté par le Vietnam en mai 1978	P. 76
4. La défaite de la stratégie vietnamienne « attaque-éclair, victoire-éclair »	P. 77

Chapitre VII	
En guise de conclusion	P. 82

ILLUSTRATIONS

Carte I - L'expansion vietnamienne du 15e au 20e siècle	p. 16
Carte II - Refuges des Vietnamiens en territoire du Kampuchea	p. 40-41
Carte III - Les attaques d'invasion et d'annexion vietnamiennes en novembre, décembre 1977 et janvier 1978	p. 80-81
Photos	p. 37 à 44

Les légendes, noms de villes et de pays des cartes sont en anglais.

ACHEVE D'IMPRIMER SUR
LES PRESSES DE L'IMPRI-
MERIE LA NOUVELLE,
75019 PARIS, LE 27/01/79.

E-100

Editions du Centenaire
24, rue Philippe-de-Girard, 75010 Paris